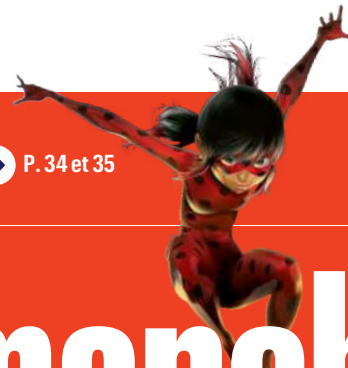


« Miraculous » La série Frenchy de la décennie ➔ P. 34 et 35



MIRACULOUS CORP

Aujourd'hui en France Dimanche



Israël - Gaza

UN ESPOIR RENAIT

Le Hamas se dit prêt à accepter le plan Trump.
Pour ses otages et leurs proches (photo), comme pour la population gazaouie,
est-ce vraiment la fin de deux années de cauchemar ?

➔ Fait du jour • P. 2 à 5

Dimanche 5 octobre 2025 • N° 8716 • 2 €

Aujourd'hui en France Dimanche



M 00184 - 1005 - F: 2,00 €



LP/OLIVIER COISSAN

Lille - PSG

Dans les pas du plus ch'ti des joueurs parisiens

➔ P. 20 et 21



AFP/ANNE-CHRISTINE POUJOLAT

Arc de Triomphe

Une course sous l'œil de la police des jeux

➔ P. 25

L'édito
**Olivier
Auguste**
Directeur adjoint
de la rédaction



Y croire

Les cris de joie, les pleurs de soulagement, les embrassades. L'espoir ravivé de retrouver un proche otage du Hamas; celui de voir son fils ou sa fille échapper au départ pour la guerre dans les rangs de Tsahal; et, en face, celui d'élever ses enfants autrement que dans la peur des bombardements et la misère d'une ville en ruine. C'était le 15 janvier dernier et Donald Trump annonçait une trêve de six semaines entre Israël et le Hamas contrôlant la bande de Gaza. On sait la suite, entre écoeurante mise en scène des libérations d'otages, douleur des familles n'ayant récupéré qu'un corps, terreur de celles qui attendent toujours l'un des leurs, morts palestiniens par dizaines de milliers après la reprise furieuse des assauts israéliens sur le territoire.

Comment, dès lors, ne pas accueillir la possibilité d'une fin de conflit, annoncée vendredi soir par le même Trump sur le même ton enthousiaste, avec prudence, voire scepticisme? D'autant que l'armée israélienne a poursuivi ses opérations ce samedi. D'autant que le Hamas s'est gardé de promettre de déposer les armes et de rendre le pouvoir, et demande déjà à rediscuter des « détails » du plan américain.

Mais après tout, même si leur message est sans cesse capté et détourné à des fins politiques ou belliqueuses, il y a bien une notion commune aux religions qui s'entremêlent dans cette région du monde : l'espérance. Alors il faut espérer qu'un étroit chemin vers une cohabitation pacifique est en train de se dégager. Et si la foi ne suffit pas à y croire, la pression exercée sur les dirigeants d'Israël et de Palestine par leurs soutiens respectifs — américains et arabes en premier lieu — pourrait y aider.



« Tant que nous ne l'aurons pas enlacé... »

GAZA | Elkana Bohbot est l'un des 47 otages encore détenus. Après l'annonce du Hamas et l'espoir de libération qui renaît, sa tante, **Ruth Amiel**, se confie.

Propos recueillis par
Enzo Guerini

DANS SON duplex situé à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), Ruth Amiel monte à l'étage et s'installe dans la spacieuse pièce à vivre. La sexagénaire pointe d'un doigt tremblant sa chambre : c'est ici qu'elle dormait au petit matin du 7 octobre 2023. Cette Israélienne, qui a quitté l'État hébreu pour s'installer en France avec son mari il y a une quarantaine d'années, pleure encore cette date funeste.

Elkana Bohbot, son neveu âgé de 36 ans, est l'un des 47 otages encore à Gaza. Marié et père d'un petit garçon de 5 ans, il était au festival Nova pour le travail au moment de l'attaque meurtrière du mouvement islamiste. Deux ans après son enlèvement, est-il encore vivant? L'armée israélienne estime que 25 des derniers détenus sont morts. Mais

en mars dernier, le Hamas a diffusé deux vidéos d'Elkana, la peau sur les os, suppliant Benjamin Netanyahu de mettre fin au conflit. Des images déchirantes qui maintiennent depuis en vie l'espoir d'une famille. Plus encore depuis que le Hamas a annoncé se tenir prêt à libérer les captifs. À 3 500 km de l'appartement de Ruth, tout un pays veut désormais y croire.

Vendredi soir, le Hamas a annoncé qu'il se disait « prêt » à rendre tous les otages à la suite de la proposition de paix faite par Donald Trump. Comment avez-vous vécu cette annonce?

RUTH AMIEL. Vendredi soir, j'étais KO, je dormais déjà au moment où l'information est tombée. J'ai eu ma sœur, la maman d'Elkana, au téléphone samedi matin. Elle était contente, on se disait que ça avait l'air de partir dans une

bonne direction, mais elle ne voulait pas se réjouir trop vite. Je la rejoins en Israël lundi. Tant que nous ne l'aurons pas touché, enlacé, embrassé, nous n'y croirons pas.

Votre neveu a été enlevé, comme 251 personnes, le 7 octobre 2023. Est-ce que vous vous souvenez de cette matinée-là?

Je m'en souviens à la minute près. Au réveil, vers 7 h 30 (heure française), je lis sur mon téléphone que de nombreuses sirènes retentissent au-dessus de Jérusalem, où vit ma sœur. Je m'inquiète, parce que c'est très inhabituel là-bas. Je l'appelle. Elle me dit : « Mais tu n'as pas vu les images? On est en guerre. » Je n'avais encore rien vu. Je ne réalisais pas. J'apprends ensuite qu'Elkana, son fils, est au festival Nova. J'allume la télé et je vois les premières images. J'ai eu immédiatement une boule au ventre. C'était horrible.

Quelques minutes après le début de l'attaque, Elkana a eu sa mère au téléphone, avant des appels sans réponse...

Quand ma sœur a vu les premières images, elle l'a immédiatement appelé. Il a répondu et lui a dit : « Il y a trop de blessés pour que je puisse partir, j'en aide quelques-uns et je rentre, ne t'inquiète pas. » Elle n'a plus jamais eu de nouvelles.

C'est votre fils qui vous a appris qu'Elkana avait été kidnappé?

Nathan, un de mes fils, était avec moi à la maison. Déjà qu'il passe sa vie sur Twitter, il était particulièrement sur son téléphone ce matin-là. Et à un moment donné, je l'entends crier : « Maman, maman, regarde, je crois que c'est Elkana sur cette vidéo ! » J'ai eu un doute parce que le jeune homme qui était en train d'être kidnappé sur les images avait une teinture blonde, alors qu'Elka-



EPAMAXPPP/ABIR SULTAN

Tel-Aviv (Israël), ce samedi. Quelque 120 000 personnes se sont rassemblées pour demander la fin de la guerre.

bienne, et leur fils, ils logeaient chez ma sœur à Jérusalem le temps de se trouver un appartement. Malgré ses difficultés financières, il était toujours dans le partage et le don de soi.

Comment sa femme et son fils ont-ils vécu ces deux années ? Comment vont-ils aujourd'hui ?

Rivka est une lionne. Elle se bat sur tous les fronts pour demander la libération de son mari. Il n'y a pas un ministre ou un président qu'elle n'a pas rencontré pour tenter de faire avancer les choses. Reem, leur fils, avait 3 ans au moment de l'enlèvement. Maintenant qu'il est plus grand, il lui arrive de demander où est son papa, s'il est vivant ou mort. Sa mère lui répond toujours qu'il faut garder espoir et qu'il va rentrer.

Le Hamas a diffusé deux vidéos d'Elkana, en vie, en mars dernier. Il apparaissait très affaibli. Comment a réagi la famille ?

Déjà, même s'il était affaibli, ça restait une preuve de vie. Et puis ma sœur sait qu'Elkana est fort, que c'est un battant, qu'il va tenir le coup. Au début, je ne voulais pas voir les vidéos, j'avais très peur. Mais j'ai fini par les regarder. C'était très dur mais ça nous a donné de l'espoir à tous.

Après deux ans de guerre et de multiples propositions de cessez-le-feu, Elkana se trouve toujours à Gaza. Est-ce que vous croyez toujours à sa libération ?

Oui. Toute la famille est convaincue qu'Elkana va revenir. C'est assez indescriptible, mais on le sent tous au plus profond de nous. Tous les matins, tous les soirs, on parcourt les sites d'information à la recherche d'un miracle. Nous avons eu beaucoup de déceptions avec des propositions de cessez-le-feu qui n'ont pas abouti. Mais nous gardons espoir. Que faire sinon ?

Ruth Amiel, tante de l'otage Elkana Bohbot, fait part de l'attente, entre espérance et appréhension, de toute sa famille de le revoir vivant.



na est brun. Nathan, lui, était sûr d'avoir reconnu son cousin. J'ai pris mon courage à deux mains pour appeler ma sœur. C'était trop tard, elle m'avait déjà envoyé un message vocal. Elle hurlait en boucle : « On m'a enlevé mon fils, on m'a enlevé mon fils. »

Avant d'être enlevé par le Hamas, votre neveu a pu sauver la vie d'un DJ qui jouait au festival. Êtes-vous toujours en contact avec lui ?

Le travail d'Elkana consistait à « booker » des DJ internationaux pour des événements en Israël. C'est pour ça qu'il se trouvait à Nova ce 7 octobre. Au début de l'attaque, il était avec un DJ indien qu'il avait fait venir. Il l'a protégé des premiers terroristes et lui a permis de s'enfuir. Quand le DJ a appris qu'il avait été enlevé, il était effondré. Il est allé voir ma famille, à Jérusalem, pour lui faire part de sa reconnaissance. Il a donné à sa femme le cachet qu'il avait gagné à Nova. Depuis, il vient régulièrement, demande de nos nouvelles, propose son aide...

Comment décrivez-vous votre neveu ?

C'est un garçon d'une extrême gentillesse, serviable, festif et très joyeux. Très généreux, même s'il n'avait pas beaucoup de moyens. Avec sa femme, qui est d'origine colom-

VU D'ISRAËL | Entre émotion et méfiance, un pays tout entier retient son souffle



REUTERS/JONATHANERST

72 % des Israéliens interrogés soutiennent le plan Trump. De quoi mettre la pression à Netanyahu.

Charles de Saint Sauveur et Roselyne Harel
Correspondante en Israël

« **PLACE DES OTAGES** » à Tel Aviv, le chronomètre du temps écoulé depuis le 7 octobre 2023 affiche sa longue série de chiffres rouges lumineux : 728 jours, mais aussi les heures, les minutes, et les secondes que les captifs israéliens ont passé dans les griffes du Hamas. Ce cauchemar de deux ans va-t-il enfin cesser ? C'est en tout cas l'espoir que touchent du doigt des milliers d'Israéliens qui ont afflué ce samedi soir, sur la grande esplanade située en contrebas du quartier général de Tsahal, l'armée nationale.

À l'heure où 72 % du public soutient le plan Trump, selon un sondage dévoilé ce samedi par la chaîne publique 13, le rassemblement hebdomadaire en soutien aux familles d'otages a drainé une foule inhabituelle : 120 000 personnes, selon les organisateurs. Beaucoup brandissent des pancartes qui s'adressent principalement au locataire de la Maison-Blanche. Le Nobel de la Paix qu'il désire ardemment lui échappera peut-être la semaine prochaine, mais sur Kikar ha Hatufim, la Place des otages, le président américain est considéré ce soir-là comme l'homme providentiel.

À Gaza, encore 50 morts ce samedi

« President Trump, make it happen », « Sauve le pays de lui-même », « Trump don't stop »... autant de messages déployés en anglais comme en hébreu par les manifestants. « Bibi Netanyahu, ne t'avise pas d'empêcher Trump d'arrêter la guerre ! » a averti l'acteur Lior Ashkenazi, le maître de cérémonie de

cette soirée. Suite à la réponse positive du Hamas à l'ultimatum de Washington, dans la nuit de vendredi à samedi, les lignes ont bougé. Benjamin Netanyahu a déclaré qu'Israël était prêt à « mettre en œuvre immédiatement la première étape du plan Trump pour la libération immédiate de tous les otages ». Il a ordonné à Tsahal de cesser son offensive à Gaza-Ville, un des derniers grands bastions du Hamas selon lui. Samedi, les frappes israéliennes auraient fait une cinquantaine de morts dans l'enclave.

Netanyahu a également annoncé envoyer une délégation au Caire (Égypte) pour reprendre les discussions et « finaliser les détails techniques », avec les soutiens qatarien et égyptien du Hamas, ainsi que le genre de Donald Trump, Jared Kushner, flanqué de son émissaire pour le Moyen-Orient, Steve Witkoff. Mais depuis deux ans, ces négociations ont capoté à plusieurs reprises, torpillées tour à tour par Israël comme par le Hamas.

« Nous assistons à une nouvelle réplique au séisme du 7 octobre, avec un vertigineux inversion du rapport de forces : le Hamas était acculé par l'ultimatum de Trump, et aujourd'hui, c'est Netanyahu qui se voit pressé », analyse David Khalfa, co-directeur de

l'Observatoire Moyen-Orient à la Fondation Jean-Jaurès. « Une chose est sûre, on rentre dans le dur. Trump a vu un trou de souris et il est passé en force. Il ne faut pas s'enflammer. Les négociations ne font que débuter. Des otages vont revenir, peut-être pas tous. Il s'agit d'un cessez le feu partiel, temporaire, fragile. La partie de poker n'est pas terminée », poursuit l'expert.

Chez les familles, la prudence est de mise

Cette énième tentative, qui a surgi à la veille du deuxième anniversaire du 7 octobre 2023, sera-t-elle la bonne ? « J'espère pouvoir, dans les prochains jours, annoncer le retour en Israël de tous les otages vivants et tombés au combat, en une seule étape », a déclaré samedi soir, Netanyahu, tandis que Tsahal demeure dans la bande de Gaza.

Plus tôt dans la soirée, le chef du gouvernement a rencontré le ministre des Finances, Bezalel Smotrich, et celui de la Sécurité nationale, Itamar Ben-Gvir, ses alliés les plus hostiles aux compromis, pour discuter du plan Trump. Mais sur la Place des Otages, comme dans le reste du pays, les mêmes interrogations demeurent : les négociations au Caire seront-elles efficaces ? Les conditions seront-elles réunies à Gaza pour éviter que les otages ne subissent des dommages graves ?

Lors du rassemblement, Einav Zangauker, dont le fils Matan est otage à Gaza, a exprimé la confusion des sentiments qui plane dans l'air : « Je veux vous dire que je meurs de peur. Le Hamas a accepté les grandes lignes de l'accord ; notre cauchemar est en voie de se terminer. Tout dépendra de la décision d'un seul homme : Netanyahu. »



Bibi Netanyahu, ne t'avise pas d'empêcher Trump d'arrêter la guerre !

L'acteur Lior Ashkenazi, lors d'un rassemblement

LP/ENZO GUERIN

À Gaza, le fragile espoir que l'enfer cesse

La population, exténuée par près de deux ans de bombardements, espère sans trop oser y croire la fin d'un calvaire qui a causé plus de 60 000 morts, et fait du territoire palestinien un champ de ruines.



Gaza, ce samedi. Depuis le 7 Octobre, l'immense majorité des Gazaouis a été déplacés. Des déménagements contraints par les trajectoires des chars et des missiles.

Christel Brigaudeau

À LA MINUTE où le cessez-le-feu tant attendu, et espéré ces prochaines heures, recouvrira enfin Gaza de son silence, Amira Aqad se trouvera peut-être sous la toile de tente qui lui tient lieu de maison. Ou bien dehors, à la recherche de l'essentiel pour ses filles de 5 et 7 ans. « La première chose que je ferai sera de pleurer. Je pleurerai sans m'arrêter. Ensuite je respirerai, et j'irai dans les ruines de ma maison chercher ce qui peut être sauvé. Je prendrai mes enfants dans les bras, et nous dormirons une première nuit sans peur. »

La colère et l'espoir se mêlent dans les messages écrits et vocaux d'Amira. Le réseau est trop faible ce samedi pour permettre une discussion de vive voix avec cette habitante de Gaza-Ville, réfugiée depuis bientôt deux ans dans le sud de l'enclave palestinienne. Avant que sa vie ne s'effondre, elle était comptable. Son mari, employé de bureau.

« Il n'y a pas eu de manifestation de joie »

Depuis l'attaque du Hamas contre Israël le 7 octobre 2023, plus de 67 000 personnes ont été tuées par Tsahal, selon les chiffres du ministère de la Santé du Hamas, jugés fiables par l'ONU, dans ce territoire en forme de lame de 41 km de long, devenu mouloir et souricière. Ce samedi, l'armée israélienne a annoncé poursuivre ses opérations malgré des appels des familles d'otages et de Trump à cesser immédiatement les bombardements. La veille, répondant au plan de paix proposé par les États-Unis, le Hamas s'est dit prêt à des négociations immédiates, ouvrant l'espoir d'une libération des otages, et de la fin de la guerre.

Amira, comme beaucoup d'autres, reste prudente. Elle soupçonne le président américain de viser le prix Nobel de la paix, bien davantage qu'une solution durable pour la Palestine. « Depuis qu'il est arrivé à la maison blanche en janvier, des massacres ont continué sous ses yeux et devant les caméras, sans réaction. » Mais quel autre choix que l'espoir ?

Rania, employée de l'association de distribution d'aide alimentaire Gaza Soup Kitchen, affiche la même douloureuse attente. « J'espère que le plan marchera, et que la guerre s'arrêtera. Nos cœurs, nos corps, nos âmes sont épuisés. Les gens ont besoin de nourriture. » La jeune femme, trop pauvre pour s'offrir un emplacement dans le sud de Gaza, cohabite sous une tente « avec quatorze autres personnes ».

À l'hôpital de campagne où il est arrivé depuis trois semaines, le Dr Mathieu Bichet, directeur médical adjoint de Médecins sans frontières, entend lui aussi se répéter ces mots étranges d'optimisme contraint. « Il n'y a pas eu de manifestation de joie, pas du tout, mais les gens ont besoin d'espérer. Ce qu'ils vivent est un tel harcèlement, je ne suis pas sûr qu'ils s'intéressent aux conditions du plan de paix. Ils

veulent juste que ça s'arrête. » Le médecin se tait un instant, au téléphone – un drone passe. Dans la matinée, les coups de tonnerre habituels des détonations ont retenti, venant de ce nord de la bande où vivent encore plusieurs centaines de milliers de civils, trop désargentés ou désespérés pour fuir. MSF a évacué son dernier hôpital de campagne de Gaza-Ville le 25 septembre. Les tanks de Tsahal se trouvaient « à 700 m » des malades.

« Où vivra-t-on ? Notre maison n'existe plus »

Naheel Aarawi, une professeure âgée de 40 ans, raconte s'être réveillée à 6 h 20 vendredi, tirée du lit par un drone menaçant au-dessus de sa tête. La terreur l'a clouée face contre terre pendant plus d'une heure dans sa tente, avec son époux, ses garçons Walid et Saami, 16 et 14 ans, et Revan, la petite dernière, 8 ans.

L'enseignante connaît les dommages des balles de ces engins. Une a traversé l'abdomen de sa nièce de 9 ans, qui jouait devant l'abri familial, cet été. Ses jours ne sont plus en danger, mais les séquelles risquent d'être lourdes, faute de soins suffisants. Pour autant Naheel s'estime « parmi les plus chanceux ». Ses enfants sont toujours vivants, et elle n'a déménagé « que sept fois ». À chaque déplacement contraint, « on perd tout une fois de plus, les couvertures, les oreillers, tout ». Si elle espère de tout son cœur le cessez-le-feu, la perspective l'entraîne immédiatement dans un tourbillon de problèmes sans solution. « Où vivra-t-on ? Notre maison n'existe plus » Ce samedi matin, entendant la nouvelle du possible arrêt de la guerre, son fils aîné lui a posé cette question qui la hante depuis de longues semaines : « Pourra-t-on partir à l'étranger ? »

Prisonniers du chaos depuis leur enfance, et de l'enfer depuis près de deux ans, Waalid et Saami voient dans la paix une inmanquable porte de sortie. Amira aussi cherche partout la clé, le moyen d'offrir à ses filles une vie loin de la boue, les destructions, la chaleur étouffante de la tente en été, le froid glacial en hiver. « Quand ma maison sera reconstruite, rêve-t-elle, alors je reviendrai. »



ACCORD | « C'est un marché de dupes »

Didier Billion, géopolitologue

Propos recueillis par
Anne-Laure Abraham

DIRECTEUR ADJOINT de l'Iris, l'Institut de relations internationales et stratégiques, Didier Billion est à la fois prudent et plein d'espoir quant à l'avancée du processus de paix après l'acceptation du Hamas de libérer les otages israéliens.



La réaction du Hamas est-elle une surprise ?
DIDIER BILLION. Le Hamas

n'avait pas vraiment le choix. Refuser, c'était voir le massacre continuer. Ils ont accepté, mais de manière habile : ils valident la libération des otages contre l'arrêt des bombardements, mais ne s'engagent pas sur le reste, notamment le processus de désarmement. Cela leur permet de ne pas totalement perdre la face.

Pensez-vous que les otages puissent être libérés de manière imminente ?

Ça ne va pas se faire en quelques heures. La condition, c'est que les bombardements cessent. Après, ça va prendre deux ou trois jours, peut-être moins. Ça se prépare au niveau logistique. Il faut aussi s'assurer que les conditions soient acceptables pour tous. Et que la contrepartie – la libération de 250 prisonniers poli-



Nos cœurs, nos corps, nos âmes sont épuisés

Rania, jeune employée de l'association de distribution d'aide alimentaire Gaza soup kitchen



DOUTES | Les juifs de France ne font « pas confiance » au Hamas

Vincent Mongaillard

SUR LA FAÇADE de la grande synagogue de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), une banderole « Libérez les otages » affiche les visages des captifs du Hamas, le mouvement islamiste palestinien. « Ce matin, lors de l'office, on a cité leurs noms », confie David, 44 ans, coiffé d'une kippa, croisé ce samedi à 18 h 30, juste avant l'office se déroulant une heure et demie avant la fin du shabbat. « La paix », ce chef de projet informatique et père de quatre enfants, y croit « plus que jamais ».

« On veut tous que ça s'arrête. Israël, c'est notre refuge, c'est un père et une mère pour nous, c'est là où nous irons s'il se passe des choses très graves », martèle le quadragénaire sur un ton solennel. Mais il sait qu'un cessez-le-feu est loin d'être gagné, à l'instar de la libération des otages. Selon lui, l'État hébreu n'a, en attendant, pas « d'autres options » que de poursuivre son offensive destructrice sur Gaza avec des bombardements. « Il faut mettre un maximum de pression sur le Hamas », répète-t-il.

« On est en attente depuis deux ans »

Shimon, lui aussi, « prie évidemment pour la paix ». À ses yeux, le scénario d'une libération ces prochaines heures des otages reste très incertain. « On est en attente depuis deux ans », rappelle ce trentenaire accompagné de son fiston.

Ilan est encore plus pessimiste. Il a bien du mal à « voir le bout du tunnel » dans cette « tragédie » qui oppose « deux peuples qui souffrent ». « Et pour le Hamas, remettre les otages, ça serait comme une reddition. Il doit se dire : Foutu pour foutu, on continue... », imagine-t-il. Lui « souhaite de

tout cœur la fin de la guerre », qui a « des effets secondaires » en France, en proie à une flambée d'actes antisémites depuis deux ans.

« Notre préoccupation, c'est aujourd'hui de sécuriser notre lieu de culte. Vous avez vu ce qu'il s'est passé il y a deux jours à Manchester avec cette attaque terroriste qui a fait deux morts devant une synagogue ? », interroge-t-il sous l'œil des caméras de vidéosurveillance. Son camarade, lui, refuse de s'exprimer car « ce sujet, extérieur à la France, est trop sensible ».

« Trump joue un grand rôle »

Rencontrée dans le XVII^e arrondissement de Paris qui abrite la plus importante communauté juive de l'Hexagone et même d'Europe, Sophie, pharmacienne de 60 ans, a « un petit espoir de paix ». « On ne demande que ça, alors on croise les doigts. Mais tant que l'on n'a pas les otages, il faut continuer les opérations sur Gaza », avance-t-elle avant d'encenser le président « Trump, qui joue un grand rôle » pour mettre fin au conflit.

Aron, 15 ans, ne croit pas aux engagements du Hamas. « Il nous a fait plein de fois le coup, c'est dur de faire confiance à un ennemi », lâche ce lycéen en seconde. « Impossible de négocier avec ces gens-là », enchaîne son amie. Casquette sur le crâne, Bernard, retraité qui promène son jack russel, ne veut pas se prononcer sur une paix éventuelle ou la poursuite de la guerre. « Ça serait tomber dans les spéculations. Chaque minute, ça peut changer, alors je préfère ne rien dire », coupe un jeune homme en sortant d'un fast-food casher. Lui a tout de même une certitude : « Il n'y aura jamais la paix dans la région... »

tiques palestiniens condamnés à la perpétuité, plus 1 700 prisonniers arrêtés depuis le 7 Octobre – soit respectée.

Netanyahou a ordonné ce samedi l'arrêt des frappes. Pensez-vous qu'il s'agit d'un geste durable ?

Il est un peu contraint d'accepter au moins ça. Le cessez-le-feu est une bonne nouvelle. Tout ce qui peut contribuer à soulager la misère humaine que vivent des milliers d'hommes, de femmes et de gosses depuis deux ans est bon à prendre. L'ouverture de Gaza à l'aide humanitaire devrait, je l'espère, pouvoir se dénouer dans les jours ou semaines qui viennent. Après, il faut être très prudent. C'est un marché de dupes. Des arrêts de frappes, il y en a eu plusieurs avant.

L'arrêt des bombardements peut-il être remis en cause ?

Les extrémistes du gouvernement, voyant que la totalité du plan n'est pas acceptée par le Hamas, risquent de menacer de démissionner. Et comme Netanyahou ne serait pas en position d'être réélu, sans

compter les ennuis judiciaires qui l'attendent, il est obligé de composer avec eux.

Quelles pressions pèsent sur les acteurs du conflit ?

Un certain nombre de pays arabes, ainsi que la Turquie, le Pakistan et l'Indonésie ont soutenu le plan de paix. Sans enthousiasme, mais ils l'ont fait. Cette position oblige Trump à faire pression sur Netanyahou car les États-Unis ont des intérêts stratégiques importants dans ces pays et ne veulent pas se fâcher avec eux. Le Hamas a aussi intérêt à ne pas se griller avec ses soutiens.

Quels sont les principaux points de blocage pour une sortie de crise durable ?

Même si la libération des otages est un pas important, le reste du plan reste très flou : il n'y a pas d'échéancier, les Palestiniens n'ont pas été consultés, et la question du contrôle de Gaza est épineuse. D'autre part, un plan de paix qui prétend régler l'avenir d'un peuple sans le concerter paraît partir avec une balle dans le pied. Pour avancer, il faudrait,

en plus de libération des otages et d'un cessez-le-feu durable, reprendre des négociations sérieuses, avec une implication forte des médiateurs régionaux (Égypte, Qatar, Turquie), des États arabes du Golfe, voire de l'ONU et de l'UE. Les garanties américaines ne suffisent pas, car jugées partiales, en faveur d'Israël.

Est-ce que Trump veut passer en force pour avoir le prix Nobel de la paix ?

C'est terrible à dire, mais Trump est tellement narcissique que c'est un aspect qui compte. Il y a quand même des gens qui connaissent la famine, et tout semble suspendu à l'attribution d'un Nobel. Ça n'explique pas tout bien sûr, mais je pense que c'est un facteur tout à fait important.

Peut-on quand même parler de tournant majeur ?

C'est incontestablement une nouvelle séquence, mais il est impossible d'affirmer aujourd'hui qu'il s'agit d'un véritable tournant qui ramènera la paix. Il y a encore énormément d'inconnues.

Gaza-Ville, jeudi.

Dans une enclave en ruine après deux ans de guerre, l'espoir d'une paix durable se heurte à la difficile perspective de reconstruction.



Un plan de paix qui prétend régler l'avenir d'un peuple sans le concerter paraît partir avec une balle dans le pied

Didier Billon, directeur adjoint de l'Institut de relations internationales et stratégiques

Lecornu dans l'enfer de Matignon

Le Premier ministre espère toujours nommer un gouvernement d'ici à ce dimanche soir. Mais les tensions se multiplient au sein de son socle commun.

Olivier Beaumont
et Pauline Théveniaud
avec Alexandre Sulzer

IL AURA DONC FALLU près d'un mois à Sébastien Lecornu pour nommer ses ministres. La composition du gouvernement devrait, selon nos informations, être annoncée ce dimanche soir, « ou lundi matin au plus tard », laisse entendre un conseiller au fait des tractations. Si, et seulement si, tout se passe comme prévu : car le Premier ministre découvre bel et bien l'enfer de Matignon. Ce samedi, journée de tractations intenses, de rendez-vous secrets et d'attente, l'a une fois encore démontré.

De gros grains de sable ont grippé la machine et retardé le processus. À commencer par un étrange bras de fer avec les Républicains (LR) depuis 48 heures. Beaucoup n'y voyaient que du « bluff », « du théâtre » pour tendre l'élastique au maximum et faire monter les enchères.

« Il ne veut pas se sentir pieds et poings liés »

Mais au bout du suspense, le parti de Bruno Retailleau a décidé de reporter à ce dimanche une réunion cruciale sur sa participation au gouvernement, et initialement programmée ce samedi : « Suite à vos interrogations, il n'y aura pas de visio commune ce soir, Bruno



Le Premier ministre Sébastien Lecornu a l'ambition de nommer un gouvernement resserré à 25 membres, contre 35 sortants.

ment, toujours aux Comptes publics ou ailleurs.

Autre gros cactus. La question des Armées est un point de blocage. L'option Catherine Vautrin revenait samedi, à moins qu'elle ne reste dans son pôle social (réduit ?). Plan B pour Brienne, Benjamin Haddad, qui pourrait sinon conserver les Affaires européennes. Emmanuel Macron et Sébastien Lecornu se heurtent, en outre, à un gros problème de parité, aux refus en cascade de personnalités de la société civile... S'ils veulent tenir l'ambition d'un gouvernement resserré à 25 membres (contre 35 sortants), ils devront aussi trancher dans le vif avec très peu d'entrants (l'Horizons Naima Moutchou en serait).

Ils feront d'autant plus de déçus que la fin du quinquennat approche. « Tu es dans la gare, il est 0 h 20, c'est le dernier train. Soit tu montes dedans. Soit tu finis la nuit dans le froid », illustre une figure de Renaissance. Les recalés pourront toujours se consoler avec les pronostics sur l'espérance de vie du gouvernement.

Sébastien Lecornu n'a pu que constater, au cours de ces trois semaines de consultations, que ses marges de manœuvre étaient infimes. « Vous me regardez comme si j'étais encore Édouard Philippe. Vous voyez bien que je ne suis pas un Premier ministre comme la plupart de mes prédécesseurs sous la V^e République. Je suis probablement celui qui a le moins de pouvoir face au Parlement », a-t-il d'ailleurs lancé à Sophie Binet (CGT) quand il l'a reçue dans le cadre de ses consultations.

Avant sa déclaration de politique générale mardi, le chef du gouvernement a donc décidé de faire tapis en renonçant à utiliser le 49.3 pour faire adopter le budget. Sébastien Lecornu ne prévoit pas non plus d'avancer par ordonnances. Tout miser tout le débat parlementaire, donc. Mais un saut dans l'inconnu, sans garantie de ne pas être censuré dès cette semaine. Vertigineux.

Retailleau n'ayant à ce stade pas de retour du Premier ministre sur la lettre d'engagement », ont reçu les députés en fin de journée.

LR encore dans l'attente de cette missive promise depuis des jours mais qui, finalement, ne viendra... jamais. En lieu et place, Matignon envisage plutôt, selon nos informations, un courrier adressé à l'ensemble des formations du socle commun (MoDem, Renaissance, Horizons, UDI et LR). « Le contenu de la lettre n'est en rien une déclaration de politique générale. C'est un document de cadrage et de partage d'orientation qui permet aussi de faire la composition du gouvernement et qui reprend les nombreuses réunions de travail qui ont été

tenues avec le socle commun depuis trois semaines », explique l'entourage du Premier ministre. « Il ne veut pas se sentir pieds et poings liés par écrit avec LR, car ce serait suicidaire politiquement, et il sait que ça provoquera les foudres du PS, observe un témoin aux premières loges. Je pense que Sébastien se mord les doigts d'avoir promis une lettre aux LR. C'est pour ça qu'il faisait le mort. »

Autant dire qu'il y a eu de l'électricité dans l'air ce samedi. Tandis que le Premier ministre recevait discrètement le chef de Renaissance, Gabriel Attal en début d'après-midi à Matignon... les ministres LR, eux, se réunissaient de leur côté à distance à mi-journée pour arrêter une

position commune. « Il y a un peu d'hésitation quand même sur le risque politique d'y aller. Mais on pourra toujours en sortir », glisse un participant.

Le MoDem exige aussi une « clarification »

La tension était d'autant plus grande que François Bayrou et le MoDem n'avaient alors aucune nouvelle non plus ce samedi. Agacé au point que Marc Fesneau, le patron du groupe à l'Assemblée, s'est fendu d'une lettre cinglante au Premier ministre en début de soirée pour exiger « une clarification nécessaire » sur le fond et la forme : « Pour notre groupe, il ne serait pas acceptable que le pacte que nous formons avec les forces du bloc central depuis 2017

ne soit désormais plus que la variable d'ajustement de négociations avec la Droite républicaine ou le Parti socialiste ». N'en jetez plus ! « Ça se tend de partout, tout le monde hurle. Personne ne sait rien », lâche un poids lourd du gouvernement.

Résultat, pour couronner le tout, le ministre démissionnaire de l'Économie, Éric Lombard, a tenté de pousser son avantage en publiant dans la matinée un long message sur les réseaux sociaux, affirmant qu'il existait « des pistes de compromis possibles avec plusieurs forces de gauche ». Alors qu'il est quasi certain que le Marcheur Roland Lescurie le remplacera à Bercy dans les prochaines heures.

Et enfin, cerise sur le gâteau, le ministre de l'Aménagement du territoire, François Rebsamen, qui s'est fendu d'un communiqué pour faire savoir qu'il avait décidé de ne pas rester. Sachant qu'il était acté depuis plusieurs jours déjà que Lecornu n'avait aucune intention de le retenir...

Les Armées encore en discussion

Élisabeth Borne (Éducation nationale), Bruno Retailleau (Intérieur), Gérald Darmanin (Justice), Jean-Noël Barrot (Affaires étrangères), Annie Genevard (Agriculture) sont partis pour conserver leurs postes. Amélie de Montchalin sera a priori sauvée égale-



Ça se tend de partout, tout le monde hurle. Personne ne sait rien
Un poids lourd du gouvernement

EN TOUTE FRANCHISE

ÉLIZABETH MARTICHOUX REÇOIT

MANUEL BOMPARD

COORDINATEUR NATIONAL DE LA FRANCE INSOUMISE
DÉPUTÉ DE MARSEILLE

DIMANCHE À 10H

LCI Le Parisien

Le Premier secrétaire du PS, **Olivier Faure**, n'est pas satisfait du projet de budget proposé par Sébastien Lecornu et se prépare désormais à tous les scénarios. Y compris celui de la dissolution.



« Nous avons fait des propositions concrètes permettant de réaliser des économies, de relancer l'investissement, notamment dans le logement, la rénovation énergétique. Aucune n'a été retenue », regrette le premier secrétaire du PS, Olivier Faure (ici en mai).

« On se dirige tout droit vers la censure »

Propos recueillis par
Pierre Maurer

LE PATRON DU PS voulait connaître les grands équilibres du projet de budget de Sébastien Lecornu. Présentée aux chefs socialistes, vendredi à Matignon, la copie du gouvernement a profondément déçu ces derniers. Olivier Faure dénonce même un « jeu d'écritures » comptables et brandit toujours la menace de la censure.

À la sortie de Matignon, vendredi, vous avez dénoncé une copie budgétaire « insuffisante, voire alarmante ». Pourquoi ?

OLIVIER FAURE. Le Premier ministre a annoncé une rupture sur la méthode et sur le fond. Il sait que la stabilité du pays dépend de sa capacité à « renverser la table », selon ses propres mots. Pourtant, la copie dont nous avons connaissance est un copier-coller de celle de François Bayrou. Ce qu'il semble donner d'une main aux Français, 1,5 milliard d'euros (Mds€), il le reprend de l'autre à travers des impôts déguisés sur les franchises médicales, sur la fiscalisation des affections longue durée, des revenus tirés de l'apprentissage, sur les salaires étudiants, sur la fin de l'abattement pour les retraités, sur le gel des pres-

tations sociales... C'est un simple jeu d'écritures. Un jeu de bonneteau.

Pourtant le ministre démissionnaire de l'Économie, Éric Lombard, parle de « pistes de compromis possibles » avec vous. Vous vous êtes concertés ?

Pardon mais je n'en ai pas trouvé trace. Nous avons fait des propositions concrètes permettant à la fois de réaliser des économies, de relancer l'investissement, notamment dans le logement, la rénovation énergétique, et de donner l'équivalent d'un treizième mois à un couple avec des salaires inférieurs à 1920 € net. Aucune n'a été retenue. Où sont les signes d'un compromis ? Moi, ce que je vois, c'est que la surtaxe de l'IS (impôt sur les sociétés) sur les grands groupes, qui rapportait 8 Mds€ en 2025, passe à 4 Mds€. On nous promet une taxe sur les patrimoines financiers des holdings familiales, censée répondre à notre revendication de mettre en place la taxe Zucman qui doit rapporter 15 Mds€. Mais elle va simplement rapporter 1,5 Md€ ! Au final, il est prévu de moins collecter sur les grandes fortunes et sur les grandes entreprises que l'an passé. Et dans le même temps, ils vont ponctionner 9 Mds€ sur la protection sociale. Ce que chacun doit

comprendre, c'est que nous n'avons rien contre les ultra-riches, mais chaque fois qu'ils s'exonèrent de leur contribution, ce sont tous les autres qui le paient à leur place.

Sébastien Lecornu fait tout de même un pas vers vous en renonçant au 49.3 ?

C'est une annonce sur la méthode que je ne méprise pas. Nous nous étions engagés avec l'ensemble des groupes de gauche et écologiste à ne pas l'utiliser après que les Français nous ont donné la priorité pour gouverner lors du second tour des législatives, en juin 2024. Mais nous aurions alors disposé du pouvoir d'initiative, ce qui nous aurait permis de mettre sur la table tous les sujets, y compris l'abrogation de la réforme Borne. Or aujourd'hui, c'est un gouvernement de droite qui a le monopole de l'initiative, et qui considère que cela demeure un débat interdit. C'est absurde. Puisque le 49.3 est désormais considéré comme une anomalie démocratique, cela suppose que l'on puisse revenir sur une réforme qui n'a été adoptée que grâce au 49.3 (celle des retraites) ! Le Premier ministre a le pouvoir de débloquer la situation en rendant possible ce débat sur l'abrogation ou le maintien de la réforme Borne. S'il entend réhabiliter le Parlement, se placer sous sa tutelle, qu'il en apporte la démonstration.

Pouvez-vous trouver un compromis entre la taxe Zucman et la taxe sur les holdings ?

Il y a peut-être des exceptions à créer, mais je ne vois aucune raison de se priver de cette taxe Zucman. La réalité, c'est qu'on parle de gens qui ont des fortunes de plus de 100 millions d'euros. On propose de prélever l'équivalent de 2 % de ces fortunes, alors qu'elles rapportent entre 8 % et 12 % chaque année. Ces ultra-riches continueront de s'enrichir, mais un peu moins vite. Dans un moment où les Français sont soumis à tant de sacrifices, comment accepter de ne prélever que 1,5 Md€ sur les holdings, quand, dans le même moment, le gouvernement s'apprête à prélever 9 Mds€ sur la protection sociale ?

Donc le budget Lecornu est insuffisant sur la justice fiscale ?
Clairement. Il se limite à des symboles sans effets réels.

La promesse de « rupture » n'est pas respectée ?

Le renoncement au 49.3 est un premier bougé. Mais il faut aller jusqu'au bout de la réparation démocratique nécessaire. Le gouvernement ne peut continuer de se comporter exactement comme si rien ne s'était passé ces dernières années. Ils ont perdu les élections loca-

les, les élections européennes, les élections législatives. Ensuite, ils ont cramé trois Premiers ministres. Et maintenant, il faudrait que nous applaudissions à un gouvernement qui incarne en tout point la continuité ? Permettez-moi de dire que la coupe est pleine et que si la donne ne change pas, nous nous dirigeons tout droit vers la censure.

Jusqu'à quand laissez-vous du temps au Premier ministre pour discuter ?

Le discours de politique générale.

Les députés PS se préparent-ils à une dissolution ?

Nous avons toujours fait la démonstration que nous étions prêts à discuter quoi qu'il nous en coûte. Nous avons pris notre risque. Mais cela suppose que chacun le prenne. Nous sommes prêts à prendre une décision simple, qui est celle de la censure, au péril d'une dissolution qui n'est pas souhaitée par les Français mais que nous sommes prêts à assumer devant eux. Parce que, à un moment, quand rien ne peut avancer, il n'y a qu'un seul choix possible, c'est celui des urnes. Et nous irons à ce moment-là devant les Français, en leur expliquant ce que nous proposons.



Le Premier ministre a le pouvoir de rendre possible le débat sur la réforme des retraites

Un réseau discret et fidèle

Alors que Sébastien Lecornu finalise son gouvernement, une équipe de proches l'accompagne depuis des années.

La galaxie du Premier ministre

Les fidèles



Thierry Solère
Conseiller régional d'Île-de-France, ex-député

Camille Tubiana
Préfète

Ziad Gebran
Son ancien conseiller en communication

Le réseau de l'Eure

François Ouzilleau
Maire de Vernon

Alexandre Rassaërt
Président de l'Eure

Frédéric Duché
Maire des Andelys

La garde rapprochée

Philippe Gustin
Son directeur de cabinet

Victoire Perrin
Sa cheffe du pôle presse

Les amis politiques



Gérald Darmanin
Ministre de la Justice



Édouard Philippe
Ancien Premier ministre

Les soutiens députés



Jean-Louis Thiériot
Ex-ministre et député LR de Seine-et-Marne



Jean-Michel Jacques
Président EPR de la commission de la Défense à l'Assemblée



Maud Bregeon
Ex-ministre et députée EPR des Hts-de-Seine



Loïc Kervran
Vice-président Horizons de la commission de la Défense à l'Assemblée



Josy Poueyto
Députée MoDem des Pyrénées-Atlantiques



3 oct. 2025 • Photos : LP/A. Journois, F. Dugit ; AFP/N. Guyonnet/H. Lucas/N. Tucat ; PhotoPQR/« Le Berry républicain »/P. Delobelle ; MAXPPP/V. Isore. • Le Parisien-Infographie.

Thomas Soulié

COMMENT surnomme-t-on un proche de Sébastien Lecornu ? « Euh... (silence) Je ne sais pas, bonne question », sèche un proche. Le titre de « macronistes » est attribué aux fidèles du président, les attalistes pour l'ex-Premier ministre... Et pour le nouveau ? Même l'omniscient ChatGPT n'apporte pas de réponse.

À 39 ans, « il n'a jamais monté de chapelle », observe son ancienne collègue du gouvernement Barnier, Maud Bregeon, qui l'appelle « Seb ». « Il a des bulles différentes », poursuit le président Ensemble pour la République (EPR, ex-Renaissance) de la commission de la Défense à l'Assemblée nationale, Jean-Michel Jacques. Nébuleux et anonyme, l'entourage du patron de Matignon ne se présente pas en un seul bloc mais en deux clans.

D'abord, le réseau de l'Eure. Maire de Vernon à 27 ans, président du conseil

départemental à 28, son ascension locale s'avère précocée et rapide. Sébastien Lecornu s'impose comme l'homme fort du territoire normand, en maniant habilement les discussions et tractations de coulisses avec les élus de tous bords. « Il est très politique en traitant les gens et en envoyant le bon petit message quand il le faut », reconnaît son ancien ministre délégué aux Armées, Jean-Louis Thiériot.

« Pour lui, la droite sociale signifie quelque chose »

À ce moment-là de sa carrière, il se fait épauler par Philippe Gustin, qui a quasiment le double de son âge, nommé directeur de cabinet au département. Dix ans plus tard, il héritera du même poste à Matignon. Rue de Varenne (Paris VII^e), pas question pour le chef du gouvernement de laisser tomber son territoire : il continue à échanger avec ses successeurs eurois... et ainsi garder la main. « C'est Monsieur Tout-le-Monde

qui sait d'où il vient, c'est-à-dire d'une classe moyenne, rappelle son ex-conseiller en communication, Ziad Gebran. Pour lui, la droite sociale signifie quelque chose. »

Une droite (plus ou moins sociale) que Sébastien Lecornu va côtoyer de près à l'échelle nationale, où il se fait un nom, au milieu des ambitieux. Le premier à miser sur lui s'appelle Gérald Darmanin. Amis depuis vingt ans, les deux hommes deviennent compagnons politiques. Puis le duo se transforme en un « boys band ».

Rejoints par Édouard Philippe et Thierry Solère, tous dînent régulièrement au restaurant parisien Bello-ta-Bellota, spécialisé en jambon ibérique. En 2017, Sébastien Lecornu devient directeur adjoint de la campagne de François Fillon alors que Gérald Darmanin est secrétaire général adjoint des Républicains. Tous vont rejoindre Emmanuel Macron, et Lecornu va devenir le parrain du fils Darmanin, Alec.

Hors du temps

Maud Bregeon se souvient de ses premiers pas au gouvernement, comme numéro deux de Nicolas Hulot à l'Écologie. « Je travaillais dans le nucléaire, et chez EDF, ils étaient impressionnés par sa gestion des dossiers, rapporte-t-elle. Et quand je le rencontre, en 2020, je suis frappée par son côté hors du temps. Il dénote dans sa génération. »

Après l'Écologie, il bifurque vers les Collectivités territoriales, puis les Armées. À l'Hôtel de Brienne, il prend de l'épaisseur politique et élargit son socle de soutiens. Des députés LR, Horizons et macronistes vont être séduits par « l'homme discret et besogneux », constate Ziad Gebran. Là encore, le ministre des Armées ne monte pas de club politique et préfère profiter de sa popularité chez les élus pour faire avancer les dossiers.

D'autant plus sur un sujet qui le passionne : la Défense. « Il est un fana mili, sourit Loïc Kervran, vice-président Horizons de la commission Défense à l'Assemblée. Et c'est sûr qu'il va garder un œil sur les Armées. » Même avec un réseau d'élus fidèles, la confiance n'exclut pas le contrôle.



La Sécurité sociale devrait voir son déficit atteindre plus de 22 milliards d'euros en 2025 après 15,3 milliards d'euros en 2024.

« Ces mesures vont fragiliser la Sécu »

Les réformes sur le pouvoir d'achat sont déjà contestées.

Vincent Vèrier

DU NEUF AVEC DU VIEUX

pour les uns, un pansement sur une jambe de bois pour certains ou encore « pour quel coût ? », interrogent les autres. Quand jeudi, à la surprise générale, Sébastien Lecornu dégage quatre pistes pour améliorer le pouvoir d'achat des Français — baisse de l'impôt sur le revenu des contribuables les plus modestes, modifications des heures supplémentaires et de la prime Macron et incitation à transmettre une partie de son patrimoine aux petits-enfants et aux jeunes —, le Premier ministre suscite critique et perplexité. D'autant que, selon nos informations, Matignon a budgétisé cette mesure en faveur du portefeuille des Français à 1,5 milliard d'euros (Md€).

« On n'est bien évidemment pas contre des mesures de pouvoir d'achat, mais ce qui est proposé attaque la protection sociale », cingle Estelle Mercier, député socialiste, spécialiste des questions budgétaires.

Directement visées, les mesures sur les heures supplémentaires et la prime Macron, rebaptisé prime sur le partage de la valeur. Comme nous l'avons révélé, Matignon envisage sur les heures supplémentaires — qui sont déjà en partie exonérées de cotisations salariales et d'impôt sur le revenu — de les exonérer tout ou en partie de la contribution sociale généralisée (CSG) et de la contribution au remboursement de la dette sociale (CRDS).

« Voilà encore une mesure qui va fragiliser le financement de la Sécurité sociale, s'agace Dominique Corona, secrétaire général adjoint de l'Unsa. Car il faut savoir que la défiscalisation

et la désocialisation des heures sup, qui ont été mises en place la première fois par Nicolas Sarkozy, n'ont jamais été compensées par l'État. »

Dans un récent rapport sur l'industrie, la Cour de comptes estime à 2,48 Mds€ en 2025 le coût de cette exonération de cotisations sociales. « Et c'est pareil pour la prime Macron, poursuit Dominique Corona. Il n'y a jamais eu de compensation. » À sa création, en 2018, à la suite du mouvement des Gilets jaunes, cette prime est en partie désocialisée et défiscalisée. Changement en 2024 avec, notamment, la fin de son exonération à l'impôt sur le revenu.

« Un modèle à bout de souffle »

Résultat, moins attractif, les entreprises sont moins enclines à la verser. Une situation qui pourrait évoluer puisque Matignon étudie la possibilité de restaurer la défiscalisation. « Si c'est appliqué, ça va encore appauvrir la Sécurité sociale, prédit le syndicaliste. Son déficit va gonfler. » D'ores et déjà, la vieille dame, qui souffre ses 80 bougies, devrait voir son déficit atteindre plus de 22 Mds€ en 2025 après 15,3 Mds€ en 2024.

« On dit que la Sécu est trop chère, que son modèle est à bout de souffle alors qu'on organise son déficit », dénonce Corona. Si des parlementaires de tous bords exigent une meilleure maîtrise des dépenses de santé, ils sont aussi nombreux à pointer les « cadeaux » faits sur le dos de la Sécurité sociale. Un rapport de la Cour des comptes publié en 2024 a révélé que le manège à gagner pour la Sécu avait atteint 18 Mds€ en 2022 contre 8,1 Mds€ quatre ans plus tôt.



C'est Monsieur Tout-le-Monde qui sait d'où il vient, c'est-à-dire d'une classe moyenne

Ziad Gebran,
Son ex-conseiller en communication

Interdire les Airbnb dans sa copro, c'est possible

Face aux désagréments que peuvent créer les locations saisonnières, la loi permet depuis peu, et sous certaines conditions, de s'y opposer lors d'un vote en assemblée générale.

Delphine Denuit

VOUS ÊTES LAS d'être réveillé par les portes qui claquent et le bruit des valises à roulettes au petit matin ? Vous craignez encore plus de nuisances à venir avec les locations saisonnières à répétition dans votre immeuble ? En tant que copropriétaire, vous pourriez peut-être vous opposer à ce type d'activité. Encore peu connu, un article de loi en vigueur depuis le 21 novembre 2024 facilite leur interdiction dans certaines copropriétés.

■ Que prévoit la loi ?

Portée par les députés Annaïg Le Meur (Finistère, Ensemble pour la République) et Iñaki Echaniz (Pyrénées-Atlantiques, socialistes et apparentés), la loi vise à mieux réguler l'activité de meublé de tourisme, la location de courte durée (de type Airbnb, Booking.com, Abritel...). Cette loi, dite « anti-Airbnb », facilite leur interdiction en copropriété en la soumettant à un vote en assemblée générale (AG) à la majorité des deux tiers des voix (article 26 de la loi de 1965) et non plus à l'unanimité.

« Avant cette loi, en réalité, il était impossible dans les faits d'obtenir l'unanimité des voix dès lors qu'un copropriétaire louait ou avait l'intention de louer son logement... Un seul refus suffisait à tout bloquer », commente Vincent Aulnay, membre de l'association Collectif national des habitants permanents (CNHP) qui lutte contre la multiplication des locations de courte durée. Mais la loi encadre ce vote.

■ Quels sont les copropriétés et logements concernés ?

Pour bénéficier de cet assouplissement, il faut absolument que votre règlement interdise déjà toute activité commerciale dans votre immeuble. « Et si votre règlement autorise des activités commerciales, celles-ci doivent être réservées à des lots nominativement attribués, comme un commerce en rez-de-chaussée », explique M^e Xavier Demeuzoy, avocat spécialisé dans la location saisonnière. En creux, l'interdiction peut aussi être votée dans les copropriétés où seules sont autorisées les « habi-



tations bourgeoises » ou « à destination d'habitation ». « Il est essentiel avant de se lancer dans toute démarche de bien relire son règlement », insiste Vincent Aulnay, à l'origine d'un tuto sur le site de son association.

De même, l'interdiction ne peut concerner que les résidences secondaires – ce qui inclut les investissements locatifs. « Cela incite les copropriétés à se responsabiliser, à se prononcer sur la destination de leurs biens », se félicite Franck Briand, copropriétaire parisien à l'origine en février d'un vote bannissant les locations saisonnières dans son immeuble.

■ Et si mon règlement reste flou sur l'activité commerciale autorisée ?

Si votre règlement prévoit les activités commerciales dans l'ensemble de la copropriété, sans distinguer les lots utilisés comme « habitations bourgeoises », l'interdiction des Airbnb et consorts reste soumise à un vote à l'unanimité des voix des coproprié-

Votée en novembre 2024, la loi dite « anti-Airbnb » vise à mieux réguler l'activité de meublé de tourisme et les locations de courte durée.

■ Qu'en est-il des résidences principales ?

L'interdiction de louer en meublé de tourisme ne concerne pas les résidences principales. Un propriétaire peut tout à fait continuer de louer son logement en location de courte durée dans la limite des 120 jours (90 jours à Paris) ou même une seule pièce de sa résidence principale. « On peut habiter un bien familial sans en avoir les finances, il est logique de permettre de mettre son logement en location, souligne Franck Briand. L'interdiction, si elle est votée, ne vise que les investisseurs et propriétaires d'une résidence secondaire. »

■ Comment s'y prendre ?

La résolution doit être mise à l'ordre du jour d'une AG (ou en convoquer une extraordi-

naire) et respecter un certain formalisme. Le syndic, un avocat peuvent vous y aider, même s'en charger. « Il est important de se référer aux deux lois en vigueur, celle du 10 juillet 1965 et du 19 novembre 2024 », indique le copropriétaire, membre de plusieurs conseils de quartier.

Et surtout de bien utiliser le terme de « meublé de tourisme » car il a une définition juridique légale, il regroupe toutes les activités de location de courte durée. « Le nombre de contestations d'AG ayant voté à tort à la majorité des deux tiers est en forte hausse, note M^e Demeuzoy. Il est donc impératif de vérifier les contours exacts de l'interdiction portée au vote et, surtout, l'éligibilité de la copropriété ! »

■ Comment s'assurer de son opposabilité ?

Pour être inattaquable, « il vaut mieux préciser dans la résolution, qu'une fois votée, elle sera retranscrite et insérée par le syndic dans le règlement de copropriété à travers un nouvel article car il

peut arriver que le vote ait lieu, soit intégré au procès-verbal (PV) d'AG mais ne soit pas retranscrit dans le règlement, signale M^e Géraldine Favier, avocate spécialiste de l'immobilier à Paris. Il vaut mieux explicitement missionner le syndic pour qu'il se charge, passé le délai de deux mois (délai légal de contestation d'un PV), de faire publier par un notaire le nouveau règlement auprès du Service de la publicité foncière ». Sans publication, la modification du règlement n'est pas opposable aux tiers. Comptez 1 500 € à 3 000 € selon la taille de la copropriété.

Sachez que lever cette interdiction est possible mais nécessitera alors un vote à l'unanimité. Enfin, « les règlements de copropriété établis depuis le 21 novembre 2024 doivent tous préciser de manière explicite si l'activité de meublés de tourisme est autorisée ou interdite dans l'immeuble », conclut l'avocate. Contacté, Airbnb n'a pas souhaité réagir.



L'interdiction ne vise que les investisseurs et propriétaires d'une résidence secondaire

Franck Briand, propriétaire à Paris



La facilité de pilotage du van est l'argument numéro un pour Gérard, 73 ans, viticulteur à la retraite, et son épouse, Marie-Thérèse, 71 ans, croisés fin septembre non loin de Cancale (Ille-et-Vilaine).

Les vans détrônent les camping-cars

VACANCES | La tendance du voyage itinérant évolue vers des véhicules plus compacts. Ils séduisent par leur praticité et attirent une clientèle plus jeune, adepte de la « van life ».

Aymeric Renou

AVEC SON GABARIT comparable à celui d'un autocar – 11 m de long pour 2,50 m de large –, son intérieur ultra-luxueux mais aussi et surtout son gigantesque coffre arrière pouvant accueillir une... Fiat 500, le Concorde Line 1090 GI va forcément attirer tous les regards. Bien peu de visiteurs du Salon des véhicules de loisirs, qui se tient jusqu'à ce dimanche au parc des Expositions de Paris-Le Bourget (Seine-Saint-Denis), repartiront pourtant au volant de ce monstre de la route. À la fois à cause de son tarif stratosphérique, plus de 700 000 € hors options, mais aussi parce qu'il ne correspond plus tout à fait aux aspirations du moment.

La mode, dans le monde du camping-car, tend désormais

vers davantage de modestie et de discrétion. Si certains amateurs continuent de voyager à bord d'engins d'une certaine taille, les « profilés », « intégraux » ou « à capucine » reconnaissables à leur carrosserie plastifiée le plus souvent blanche, vans et fourgons aménagés sont les nouvelles stars des vacances nomades sur quatre roues.

Le confort au rendez-vous, malgré un espace restreint Selon les chiffres d'Uni VDL, le syndicat professionnel des constructeurs de véhicules de loisirs et organisateur du salon du parc des Expositions de Paris-Le Bourget, ces deux dernières catégories représentent désormais 56 % du marché européen et affichent une insolente santé, avec des ventes en hausse de 120 % depuis 2020 !

Ils cumulent les avantages aux yeux de leurs adeptes. À commencer par un confort intérieur tout aussi qualitatif malgré un espace plus restreint. « Regardez ! Il y a tout ce qu'il faut. Nous avons même une cuvette de toilette rétractable dans la cabine de douche ! » Philippe, 67 ans, ancien cadre dans l'industrie croisé avec son épouse, Christine, à la faveur d'une pause dans la baie du Mont-

Saint-Michel (Manche) sur la route entre Saint-Malo et Dol-de-Bretagne, ne tarit pas d'éloges sur son Fiat Ducato.

« On part été comme hiver, même en montagne, grâce au chauffage au gazole », poursuit le vacancier originaire de Grenoble (Isère). « On a aussi une mini-cuisine pour faire à manger, rien ne manque », confirme son épouse. Et c'est bien plus pratique que le camping qu'on a utilisé pendant quarante ans. Pas besoin, pour nous qui avons la bougeotte, de plier ou déplier la tente à tout bout de champ ! »

Avec sa couleur oscillant entre le gris foncé et le noir, et un flanc de carrosserie souligné par un chic liseré rouge, l'engin du couple est aussi plus discret. Et plus maniable. « C'est vraiment la taille idéale et le bon compromis pour se faufiler en ville sans trop craindre les éraflures », assure Dominique, 76 ans, artisan à la retraite originaire de Montluçon (Allier) qui, derrière ses magnifiques bacchantes grisonnantes, ne jure que par la formule « fourgon aménagé ».

Lui aussi pilote un Fiat Ducato – modèle qui représente une large moitié de la catégorie – après avoir aménagé lui-même, dans les années 1970, un antique HY Citroën. « Le van, c'est bon

quand on est jeune et sans enfants. Nous, nous avons voyagé avec deux enfants en bas âge et un gros chien sans problème dans notre fourgon. Le confort est là, mais sans en rajouter grâce à des astuces de rangement. De toute façon, l'art du camping-car, c'est de vivre dehors la plupart du temps et de s'arrêter là où on veut. Compte tenu de la législation et de certaines restrictions pour stationner par exemple dans certains parkings condamnés par des barrières de hauteur, c'est plus facile avec un fourgon. »

Et côté prix ?

La facilité de pilotage est aussi l'argument numéro un avancé par Gérard, 73 ans, viticulteur à la retraite et son

épouse Marie-Thérèse, 71 ans, croisés sur un petit parking au bord de la départementale 76 offrant le plus beau panorama sur le port de Cancale (Ille-et-Vilaine). « En revanche, on dit souvent que c'est moins cher, mais c'est très relatif, explique le camping-cariste. Les modèles classiques sont, le plus souvent, conçus à partir de cellules préfabriquées montées sur un châssis, ce qui réduit les coûts de fabrication. Pour un fourgon, dont l'aménagement intérieur est plutôt du sur-mesure, il faut compter au moins 60 000 € pour un véhicule neuf confortable. Et ça peut vite monter avec des options supplémentaires. »

La folie du camping-car de « petite taille » touche aussi

une clientèle plus jeune, attirée par la tendance mise en avant sur les réseaux sociaux de la « van life », mais sans le pouvoir d'achat auquel peuvent prétendre les amateurs retraités. Pauline, 42 ans, s'est offert « un rêve de gosse » pour un prix raisonnable : 8 000 € auxquels il a fallu rajouter 6 000 € de menus travaux pour pouvoir prendre la route l'esprit tranquille. Son engin, qu'elle a baptisé Colette, arbore une belle couleur vert d'eau et fleurit bon la nostalgie.

« C'est un Combi Volkswagen T2 des années 1970, lance fièrement la quadragénaire parisienne, responsable de l'organisation d'un festival de cinéma. Nous l'avons achetée il y a deux ans avec mon conjoint, et Colette est devenue notre résidence secondaire roulante ! Elle n'est pas très grande, ne dépasse pas les 90 km/h, mais c'est exactement ce qu'on cherchait : le luxe de vivre dehors et d'aller où bon nous semble. »

Après les îles d'Oléron et de Ré pendant l'été 2024, Pauline a emmené son conjoint sur les routes des Cévennes et des Alpes cet été. Le couple est désormais atteint du virus de la « van life » et n'envisage plus de vivre des vacances en mode « sédentaire ».



C'est vraiment la taille idéale et le bon compromis pour se faufiler en ville

Dominique, 76 ans, artisan à la retraite



Dominique et sa femme dans leur fourgon aménagé, un Fiat Ducato.

À Nice, « ils ont tiré au hasard »

Après une nouvelle fusillade, qui a fait deux morts et cinq blessés vendredi soir, les habitants des Moulins, un quartier livré au trafic de stupéfiants, ne cachent plus leur colère et leur envie de s'en aller.

Matthias Galante
Correspondant à Nice
(Alpes-Maritimes)

LES APPARENCES peuvent tromper leur monde. Aussi paradoxal que cela puisse être, le quartier des Moulins a repris, envers et contre tout, ses petites habitudes ce samedi matin. Le marché est ouvert. Les habitués font leurs courses. À quelques mètres à peine de traces de sang, d'impacts de balles et de sciure au sol, un étal propose du couscous et des conserves. Étrange scène de crime du jour d'après, à l'ouest de Nice (Alpes-Maritimes).

C'est ici qu'un jeune homme, né en 2005, est décédé la veille lorsqu'un ou des hommes ont fait feu, depuis une Peugeot 3008, à proximité d'un point de deal vers 21h10. « Je lui ai parlé dix minutes avant, il ne faisait rien de mal », soupire une habitante. Une seconde victime, âgée de 59 ans, a aussi perdu la vie tout près de là, sur la place des Amaryllis, centre névralgique de ce quartier prioritaire où trône une grande aire de jeux pour enfants, entourée de commerces. Cinq autres personnes, dont deux mineurs, ont été blessées.

Scène de guerre

La panique et la confusion générale ont été aussi soudaines que violentes à l'image des 25 douilles de kalachnikov et 5 de calibre 9 mm retrouvées sur les lieux. Une vraie scène de guerre, décrit-on sur place. Un adolescent, sérieusement atteint, est venu se réfugier dans un bistrot. « Il était touché de deux balles dans le dos, il y avait beaucoup de sang. Nous l'avons aidé en attendant les secours », confie encore choqué, Djalel, le gérant.

Marché ou pas, la vie est en fait loin de retrouver son cours normal. Pas une discussion n'échappe au drame sanglant. Certains, incrédules, prennent en photo le trou béant laissé par une balle sur



un potelet urbain. Sous une impression de résilience généralisée, la colère monte chez les habitants, souvent persuadés que cette attaque a été menée par des criminels marseillais. « Ils veulent faire main basse sur le trafic de drogue », croit savoir un voisin. « Ce n'était pas une fusillade classique, estime un autre. Cela ressemble à un attentat, ils ont tiré au hasard sur des innocents en canardant le long de la route. »

Plusieurs victimes « sans lien » avec le deal

Si, selon le procureur de Nice, Damien Martinelli, « les faits semblent d'évidence en lien avec le trafic de stupéfiants et plusieurs victimes apparaissent sans lien avec celui-ci », une chose est certaine : la colère et la peur infusent dans les esprits. « Quand je pars faire mes courses, je ne sais pas si je vais rentrer vivante », s'emporte une retraitée qui « ne veut plus d'hommages mais des actions ».

Des hommages... Le mot est lâché. Aux Moulins, meurtris de trop nombreuses fois, il renvoie inexorablement à l'émotion et à la marche blanche organisée après la mort de sept membres d'une famille comorienne à quelques centaines de mètres, dans la nuit du 17 au 18 juillet 2024. Tous injustement piégés par des incendiaires qui avaient visé le logement d'un individu à un étage inférieur dans le cadre d'un règlement de comptes.

Pas plus tard que mardi dernier, l'histoire s'est mieux terminée : un ado de 17 ans a été blessé à la cuisse par un tir, là encore dans le cadre du narcotrafic qui gangrène le secteur depuis des années. « Les trafiquants ? Combien de fois je les ai vus passer avec leur arme à scooter... lance un homme. Il faut de la sanction. On n'est pas en France ici, on est où ? L'État peut arrêter ça ! »

Régulièrement dans l'actualité pour des faits divers liés aux stupéfiants, le quartier fait pourtant l'objet d'efforts en matière de sécuri-

té, admet-on sur place. Le point de deal dit de « la laverie », considéré comme le plus important du département, avec un chiffre d'affai-

Nice (Alpes-Maritimes), samedi. De la sciure étalée sur le sang au sol et quelques fleurs témoignent du drame survenu dans le quartier des Moulins.

res de 15 000 à 20 000 € par jour, a été démolie fin 2024. La ville, qui dénonce un manque de 80 policiers nationaux, finance une brigade d'agents de sécurité privés. Du côté de l'État, on met en avant des investissements sur la rénovation urbaine et l'accompagnement éducatif ainsi que des opérations de police continues : « Trois points de deal ont été démantelés ces derniers jours », selon le préfet Laurent Hottiaux. « C'est vrai,

on voit des policiers régulièrement, témoignent les habitants. Mais il faut qu'ils restent. Vendredi soir, il n'y avait personne, hélas. »

En dépit de ces épreuves dans une cité qui ne veut pas être maudite, la dernière en date pourrait être « celle de trop ». Jusque-là prêts à faire le dos rond et se battre, une majorité de riverains ne cachent plus leur envie de fuir. « J'habite ici depuis 2005, et je ne mets plus un pied dehors à partir de 19 h 30, explique Saïd Ali. J'aimais bien ce quartier, cette place où l'on peut boire un café, acheter ses cigarettes et faire jouer les enfants. Mais je veux partir car rien ne changera jamais ! »

Le Parisien Jardin



Toute l'année, cultivez votre quotidien avec Le Parisien Jardin

Potagers, fleurs, arbustes, terrasses et balcons...
Explorez notre rubrique jardin.

leparisien.fr/jardin



Les trafiquants ? Combien de fois je les ai vus passer avec leur arme à scooter...

Un habitant du quartier des Moulins à Nice (Alpes-Maritimes)

La DZ Mafia visée par 125 enquêtes

La lutte contre ce cartel ultra-violent est devenue la priorité de la police judiciaire. Une réunion s'est tenue, selon nos informations, Place Beauvau pour faire le point sur cette organisation marseillaise.

Jean-Michel Décugis,
Vincent Gautronneau
et Jérémie Pham-Lê

CIBLÉE par la police et entravée par la justice avec plusieurs de ses dirigeants transférés dans la prison de haute sécurité de Vendin-le-Vieil (Pas-de-Calais), la DZ Mafia peut-elle poursuivre encore son irrésistible montée en puissance ? Selon nos informations, une réunion s'est tenue en catimini, jeudi, Place Beauvau, pour faire le point sur cette organisation criminelle marseillaise ultra-violente, à la volonté hégémonique.

Alors que l'après-midi était marqué par les manifestations intersyndicales et des tiraillements politiques autour de la composition du nouveau gouvernement, le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau, a tenu à maintenir cette rencontre stratégique qui a duré plus de deux heures. Un signe de l'importance prêtée au narcotrafic et à ce groupe criminel considéré par le patron de la Place Beauvau comme « une menace existentielle pour le pays » et contre lequel agir est une de ses priorités.

Désormais, chaque mois, une réunion sur la DZ se tient sous l'égide de Christian Sainte, le patron de la Direction nationale de la police judiciaire (DNPI), avec les directeurs zonaux et départementaux, mais aussi les chefs d'office. Le mot d'ordre, c'est la circulation d'informations afin d'effectuer des rapprochements d'enquêtes qui demeuraient autrefois isolées. « La DZ Mafia est une jeune organisation criminelle mais puissante, justifie une source sécuritaire Place Beauvau. Elle possède un important stock d'armes, n'hésite pas à assassiner, pervertit la jeunesse, gangrène les quartiers et fragilise les institutions par la corruption ou les menaces. »

Après être sorti victorieux de sa guerre fratricide avec le clan rival Yoda, qui a provo-

qué la majorité des 49 morts en 2023 dans la cité phocéenne, le groupe criminel s'est rapidement exporté au-delà des frontières des Bouches-du-Rhône, avec l'assassinat comme méthode d'expansion. On se souvient des attaques violentes perpétrées au printemps dernier à l'encontre des établissements pénitentiaires en réaction au projet de prisons de haute sécurité annoncé par le garde des Sceaux, Gérard Darmanin.

Selon nos informations, 125 enquêtes – meurtres, trafic de stupéfiants, extorsions, vols... – visant la DZ Mafia sont en cours au sein de la police judiciaire. Un peu moins de 75 % d'entre elles ont pour décor Marseille et les Bouches-du-Rhône, les 25 % renvoient au reste du territoire. La gendarmerie nationale traite, quant à elle, environ 25 enquêtes dont une particulièrement sensible : elle vise la structure mafieuse même de l'organisation – avec une infraction peu usitée : direction d'un groupement ayant pour activité le trafic de drogues, passible de la prison à perpétuité – et ses circuits de financement et de blanchiment.

Une organisation « chamboulée »

Depuis 2023, date de l'apparition officielle de la DZ, entre 650 et 700 personnes ont été interpellées par la seule police nationale, dont 400 d'entre elles sont actuellement sous écrou. Parmi elles, les caïds Gabriel O., dit « Gaby », 30 ans, et Madi Z, 35 ans, alias « la Brute », deux des trois chefs opérationnels en France de la DZ Mafia. Après avoir longtemps dirigé d'une main de fer l'organisation criminelle depuis leur cellule, ils ont été transférés, cet été, dans le quartier de haute sécurité de Vendin-le-Vieil, voulu totalement hermétique. Quant à Amine O., 31 ans, alias « Mamine », « Jalisco » ou « Nemesio », en référence au surnom d'un baron d'un cartel de la drogue mexicain, souvent présenté comme le véritable patron de la DZ, il a été transféré à la prison de Bourg-en-Bresse (Ain) dans l'attente d'intégrer la prison de Condé-sur-Sarthe (Orne), l'autre établissement de haute sécurité qui sera bientôt en fonction.

Pour l'anecdote, avant leur transfert, Mamine et Gaby conversaient de manière quotidienne et frénétique alors même qu'ils étaient pla-



Apparus dans une mystérieuse vidéo en octobre dernier, les membres de la DZ Mafia veulent étendre leur influence dans tout l'Hexagone.

cés à l'isolement strict dans deux maisons d'arrêts différentes, aux Baumettes (Bouches-du-Rhône) et au Pontet (Vaucluse). Selon un document judiciaire, les deux détenus pouvaient échanger jusqu'à 800 communications (par téléphone, SMS ou vocaux) en l'espace d'un mois. Papotent-ils encore ensemble aujourd'hui ? À l'intérieur de la prison de Vendin-le-Vieil, des fouilles quotidiennes ont notamment lieu pour empêcher l'entrée et l'utilisation de portables. Toutefois, « les détenus peuvent communiquer depuis un téléphone fixe, notamment avec leurs avocats sans être écoutés, secret des correspondances oblige, nuance un surveillant rencontré sur pla-

ce. Or, ajoute-t-il, on ne sait pas si ce sont vraiment leurs avocats au bout du fil... »

Depuis l'arrivée des cadres de la DZ à Vendin, les enquêteurs de terrain relèvent que l'organisation criminelle est « chamboulée » dans la gestion du narcotrafic mais reste néanmoins puissante, en raison d'un transfert de pouvoir vers des lieutenants assurant l'intérim. « Si vous dites à un chef d'entreprise qu'il ne va plus pouvoir passer ses ordres ou ses consignes aux employés, que fait-il ? interroge un haut gradé de la PJ. Il s'organise en fonction. C'est ce qu'ont fait les chefs de la DZ, ils ont délégué à leurs lieutenants, notamment deux ou trois narcotrafiquants planqués à l'étranger. » En particu-

lier au Maghreb. Si les actions de la DZ sont rendues plus difficiles, le gang continue à évoluer, à muter. « Ils cherchent à prendre de nouveaux territoires pour pouvoir écouler le cash sous lequel ils croulent », rapporte le même fonctionnaire. Le dernier exemple en date c'est Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) où de multiples fusillades ont eu lieu cet été sur les « fours » de la ville, selon un rapport de la PJ.

Le groupe criminel cherche à développer de nouvelles techniques de blanchiment, comme le prouve le très récent démantèlement par la gendarmerie d'une filière de conversion des bénéfices du narcotrafic en lingot d'or 24 carats. Plus de 2,7 millions d'euros en numéraire et 55 lingots de 1 kg d'or (5,5 millions d'euros) ont été saisis par la gendarmerie. Le transport se faisait dans des véhicules aménagés de caches, au rythme d'une fois par semaine, d'octobre 2024 à août 2025. 70 % de la collecte était fournie par des trafiquants marseillais liés à la DZ Mafia.

Un pacte avec un autre clan ?

« Aujourd'hui, la DZ est un cartel qui noue des alliances avec d'autres réseaux de narcotrafiquants historiques, ce qui lui garantit une certaine autonomie de fonctionnement sur le terrain », explique le haut gradé de la PJ. Ainsi, la franchise DZ survit, et s'étend même. Selon nos informations, l'organisation aurait récemment passé un pacte avec le clan redoutable des Oliviers, du nom de cette cité du XIII^e arrondissement de Marseille, dirigé par un certain Kamel M., lui aussi transféré à Vendin-le-Vieil. À Lyon (Rhône), les enquêteurs ont constaté qu'un représentant de la DZ, qui cherchait à s'implanter dans des cités lyonnaises, était en réalité un membre du clan des Oliviers.

Une autre alliance de circonstance a eu lieu avec Yasmine A., un voyou Corse d'envergure croisé derrière les barreaux. Ce dernier est apparu dans un dossier de racket aux côtés de membres de la DZ. À Marseille, des cités, comme celle de la Cayolle dans le sud de Marseille (IX^e), sont devenues des bastions d'allégeance à la DZ et servent de bras armé pour prendre des points de deal par la force, comme celui de la cité de l'Ariane à Nice (Alpes-Maritimes).



Ils cherchent à prendre de nouveaux territoires pour pouvoir écouler le cash sous lequel ils croulent

Un fonctionnaire de la PJ

Psychose chez les bijoutiers

À mesure que l'or gagne de la valeur, les braquages commis à Paris dans les boutiques d'objets précieux se multiplient. Certains professionnels se disent pétrifiés devant les risques d'attaque.

Thomas Diquattro

LES PRÉSENTOIRS jonchent le sol de la boutique de Laura*. Les bijoux ? Disparus. Derrière, la vitre blindée de l'entrée affiche d'énormes impacts, comme autant de coups portés avec un objet lourd. La bijouterie présente un triste visage en ce dimanche de septembre, et sa responsable avec : « Le moral ? Ça pourrait aller mieux. »

La veille, en fin de matinée, un violent braquage s'est produit dans cette enseigne du VI^e arrondissement de Paris proposant bijoux et ornements de haut standing. Laura est alors absente. Pas son employé, qui voit arriver un homme, seul, à la porte. Un client ? « Quand mon employé lui a ouvert, il l'a trouvé louche d'emblée, raconte la patronne. Il a vite compris et a tenté de le repousser dehors, mais c'était trop tard. »

En une seconde, quatre individus, dont les visages sont dissimulés, se glissent dans l'entrebâillement de la porte. Armés de marteaux, ils menacent l'employé et fracassent les vitrines les unes après les autres, faisant main basse sur de nombreux bijoux en exposition. Une fois son butin amassé, le groupe connaît un moment de flottement : « Ils ne savaient plus sortir, alors ils se sont excités sur la porte », poursuit Laura en désignant les multiples éclats de vitre qui parsèment l'entrée. Le bouton de sortie finalement localisé, les braqueurs s'enfuient à trottinette et à scooter. Le tout n'a duré que trois minutes.

La scène n'est pas si exceptionnelle. Aux quatre coins de la capitale, particulièrement dans les beaux quartiers, les vols à main armée visant les bijouteries et autres vendeurs de métaux précieux sont toujours plus nombreux – même si ces braquages ne sont pas une nouveauté. « Il y



Paris, le 29 septembre. « Moins on a de stock, plus on est protégé », explique Laurent Schwartz, président du Comptoir national de l'or.

a une peur généralisée, un état de quasi-psychose, tout le monde se dit qu'il va y passer », alerte une directrice d'enseigne. Au printemps, non loin de la boutique de Laura, l'enseigne Histoire d'or avait connu pareille mésaventure. Un braquage commis à la même heure, en présence de clients. Idem en juin chez un joaillier du IX^e. Dernier exemple : le 21 septembre, une tentative avortée, toujours à Histoire d'or, près de la gare de l'Est.

Un métal qui s'écoule facilement

La raison de cette flambée ? Elle est toute trouvée, à entendre la bijoutière du VI^e : l'or, valeur refuge par excellence, ne s'est « jamais aussi bien porté ». Le métal se négocie désormais à plus de 3 300 €/l'once – record historique – et attire ainsi les convoitises des malfrats, désireux de tirer profit de sa valeur galopante, quitte à agir en plein jour et sous les yeux de nombreux témoins. Par la suite, l'or s'écoule facilement, notamment en Belgique, lieu connu des malfaiteurs. Ces derniers peuvent tout aussi bien le faire fondre eux-mêmes dans des fours adaptés et en tirer un bon billet, si tant est que les forces de l'ordre ne déjouent pas leurs plans entre-temps.

Dans la boutique de Laura, l'effet d'un tel vol est dévastateur : plusieurs dizaines de

milliers d'euros de bijoux envolés, l'assurance engagée, un important inventaire à élaborer... et une réévaluation des systèmes de sécurité – qu'elle « ne dévoilera pas » ici, cela va sans dire. Une chance dans son malheur ? Certains malfrats se sont blessés en cassant les vitres et y ont laissé des traces de sang, ainsi que plusieurs objets (gants, sac, marteau). De quoi aider les enquêteurs à les identifier... Selon l'employé attaqué, les auteurs étaient « très jeunes, limite adolescents ».

Changement de décor. D'un geste maîtrisé, Laurent Schwartz libère un par un les bijoux contenus dans les pochettes en plastique. Le président du Comptoir national de l'or reçoit dans l'une des boutiques parisiennes de la chaîne. Ici, on achète et on vend de l'or, sous toutes ses formes. « La valeur a doublé ces deux dernières années, note le responsable. C'est un métal qui évolue en fonction des risques géopolitiques. » Autant dire que les conflits et autres secousses économiques récentes ont poussé la valeur refuge.

Questionné sur le contexte actuel dans la profession de bijoutier-joaillier, Laurent Schwartz se dit « plutôt à l'abri » : au Comptoir, « il y a peu de stock, et il ne reste pas en boutique », selon son président. De quoi éviter les visites indésirables ? L'homme

développe : « La clé, je crois, c'est le stock. Moins on en a, plus on est protégé. D'autant qu'ici, on ne sait pas quand on aura de la valeur entre les mains. Et, surtout, rien n'est exposé, cela change tout. » En parallèle, l'enseigne a ses techniques pour déceler un possible receleur de bijoux volés. « On demande évidemment la carte d'identité, mais aussi l'histoire de la pièce. Il faut qu'elle soit crédible. On sait reconnaître un récit bancal », prévient Laurent Schwartz. Certains ne manquent pas d'imagination – ni de culot – au moment de se présenter au Comptoir de l'or, une chaîne dans les mains et une histoire loufoque d'héritage en bandoulière...

Les particuliers aussi visés

Ne pas exposer ses bijoux, faire profil bas ? Choix difficile dans ce milieu des bijoutiers, où il convient d'attirer le chaland et de se démarquer, en particulier dans les quartiers où la concurrence est rude. Le braquage récent va donc inciter Laura à revoir son système de sécurité. Délicat, toutefois, de prévenir complètement les risques. Avant que le vol n'arrive, la commerçante avait bien « remarqué des gens louches qui tournaient autour de la boutique ». « La commerçante voisine avait repéré la même chose la veille des faits. On en devient paranos,

c'est sûr, prolonge la commerçante. Mais on ne va pas appeler la police dès que cela arrive, on est conscients qu'ils n'ont pas les moyens pour intervenir à chaque soupçon. »

Quelle solution, alors, pour limiter les risques ? L'installation de sas à double entrée, vus dans les banques, est connue mais peu engageante pour la clientèle. Sollicitée sur la récurrence des braquages à Paris ces derniers mois, la préfecture de police n'a pas été en mesure de nous fournir de réponse, nous renvoyant vers le dispositif Cesplusplus. Celui-ci liste une série de préconisations à destination des bijoutiers : « Se faire discret », « ne pas tomber dans la routine », « tenir son stock à jour », etc.

Cette bijouterie-horlogerie du XV^e arrondissement ayant pignon sur rue a fait son choix : plus d'or en vitrine, ou très peu. « On l'a remplacé par du vermeil (argent recouvert d'or), explique sa responsable. Et on ne stocke plus l'or comme avant : il coûte tellement cher, on est devenus des proies faciles. » Enfin, à entendre la responsable, la boutique accueille « tous les quinze jours environ » un client venant de se faire voler son bijou en or, désireux de le racheter. Preuve qu'au-delà des boutiques, les particuliers demeurent aussi des cibles.

* Le prénom a été changé.

Il y a une peur généralisée, tout le monde se dit qu'il va y passer
Une directrice d'enseigne

L'or attire les convoitises, il se négocie désormais à plus de 3 300 €/l'once, un record historique.



LP/PHILIPPE LAVIEILLE

Sornac (Corrèze),
le 25 septembre. Valentin
Paillard a perdu une vingtaine
de brebis lors d'une attaque
de loup le week-end des
20 et 21 septembre, malgré
la présence de quatre chiens.



**Ce n'est pas pour rien
que les anciens
l'avaient éradiqué !**

Michèle, 85 ans, issue
d'une famille d'éleveurs bovins

Ici, c'est avec ou contre le loup

PLATEAU DE MILLEVACHES | Le retour de l'animal en Corrèze crée des tensions, entre éleveurs inquiets, défenseurs de l'animal et autorités divisées face à cette nouvelle donne. Reportage.

**Émilie Torgemen (textes)
et Olivier Corsan (photos)**
Envoyés spéciaux
en Corrèze

« **FAITES ATTENTION** à ne pas vous prendre un coup de fusil », prévient cette habitante du plateau de Millevaches (Corrèze), qui nous voit sortir la nuit. Car depuis le début de l'année et avec les attaques de loups qui se multiplient, le trafic est dense après la tombée du jour sur les routes de la région, pourtant pas franchement peuplée. « Des défenseurs du loup veulent saboter les tirs autorisés comme des braconniers prêts à se débarrasser de la bête », décrypte une voisine qui compte les phares depuis sa fenêtre.

En ce pays d'élevage, ceux qui sont émerveillés par le

retour des loups se gardent bien de se déclarer. « Pour qu'on brûle mes biens ? Non merci. » Lors de notre patrouille nocturne dans le « triangle à risque », qui relie les communes de Millevaches, Peyrelevade et Tarnac, nous croisons quelques véhicules. Des Corrèziens retardataires ou des activistes en mission ? Impossible à dire. Pourtant, la préfecture nous confirme que « des individus malintentionnés » utilisent du parfum, des drones, ou font du boucan pour protéger les grands prédateurs. Face à la tension sur ce territoire très politisé, le préfet a renforcé les forces de gendarmerie.

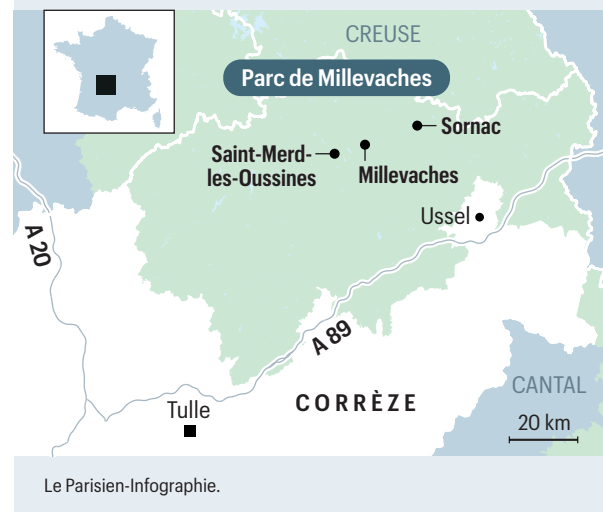
Mercredi, une pseudo « battue au loup » était organisée dans la zone. Une centaine d'éleveurs, de chasseurs, de maires clamaient

« Stop au massacre » ou demandaient que le canidé devienne « chassable ». Même si son statut de protection vient d'être allégé, il est interdit de tirer le loup comme un lapin. Qu'importe : beaucoup réclament sa peau.

« On a peur de ce qu'on va trouver le matin »

Les éleveurs sont à cran. Valentin Paillard, 30 ans, mâchoires serrées, bonnet vissé sur le crâne, monte en voiturette dans le champ de Sornac où il a découvert quelques jours plus tôt « quatorze brebis mortes et six à pédaler en l'air », qu'il a fallu euthanasier. Il s'agissait de la troisième attaque de son troupeau. « Le 5 octobre 2024, deux bêtes avaient été tuées. Le 5 août dernier, une. Rien à voir avec le dernier massacre où pres-

Le parc naturel régional de Millevaches



que rien n'a été consommé », décrit l'éleveur, choqué, qui a adopté des chiens de protection. Mais Sony, Silver, Hulk et Titan, les patous à la fourrure détrempée, se sont-ils éloignés ? Se sont-ils battus ? Un loup a-t-il fait diversion pendant qu'un autre croquait les bêtes ? « On ne le saura jamais », lâche leur maître.

Certains éleveurs rentrent désormais les brebis la nuit et les ressortent avec le jour. « Soit une heure de travail de plus matin et soir », soupire l'exploitant, qui bosse déjà soixante-dix heures par semaine. Les pouvoirs

publics proposent des aides pour embaucher un berger. « Vu notre rentabilité, ça n'a aucun sens », balaie l'agriculteur. Les marges ne sont pas élevées sur la vente d'agneaux, la profession a déjà subi l'épizootie de fièvre catarrhale qui a décimé les moutons en 2024. Alors, le loup, c'est le coup dur de trop. « Il faut le dire si l'on veut qu'on élève nos agneaux hors sol, en batterie... » La voix de l'agriculteur se brise.

Au moins deux « collègues » du village voisin de Peyrelevade prévoient de lâcher l'affaire. La Mutuelle



Carmen Munoz-Pastor et Vincent Primault, de l'association naturaliste Carduelis, cachent des dispositifs photo pour suivre la progression des loups.



Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze), le 24 septembre. Deux veaux de Clémence Courteix, qui a repris l'exploitation de son père Pascal, ont été tués par des canidés cette année.

sociale agricole crée de son côté en urgence une cellule de soutien psy. « Avec les tensions, je crains autant les accidents avec des militants pro-loup que des violences d'agriculteurs contre eux-mêmes », prévient le président du syndicat agricole FDSEA de Corrèze, Daniel Couderc.

« On a peur de ce qu'on va trouver le matin », raconte de sa grosse voix d'ogre gentil Pascal Courteix, installé à quelques virages de là avec sa fille Clémence, à Saint-Merd-les-Oussines. Ce soir, ils montent « jeter un œil » au troupeau. Eux élèvent des bovins, des limousines, la Rolls de la viande. Mais sur leurs parcelles, le loup a « croqué » un veau de 1 jour. Puis un deuxième de 5 mois. « Comme quoi le problème ne concerne pas que les moutonniers », souffle Clémence.

« Une lignée exceptionnelle » révélée

Sa grand-mère Michèle, 85 ans, s'écrit : « Ce n'est pas pour rien que les anciens avaient éradiqué le loup ! Mon père me racontait les pièges, les colliers des chiens avec des pointes pour les protéger d'attaques à la jugulaire. » Comme beaucoup de gens du coin, Michèle est persuadée que les écolos ont réintroduit la bête. Une fable : l'animal, éteint en France, a petit à petit recolonisé la

France en partant d'Italie, où il n'a jamais disparu.

Sur un chemin forestier, non loin, Carmen Munoz-Pastor et Vincent Primault, de l'association naturaliste Carduelis, installent leurs pièges photo pour suivre la trace des loups du Limousin tout en jouant au chat et à la souris avec la fourgonnette de gendarmerie qui semble nous suivre. Sur le plateau où on n'en avait plus vu depuis cent vingt ans, un premier mâle est arrivé en 2021, avant d'être tué sur ordre du préfet en 2023. « Un désastre », commente Carmen Munoz-Pastor. Puis un autre loup est arrivé... « Enfin, c'est ce que croyaient les autorités. Ils étaient en fait deux », sourit-elle, malicieuse.

Pendant des mois, les deux militants de la biodiversité n'ont rien dit de leurs découvertes : de la romance à la grossesse et jusqu'à la naissance des loupiots dans le secret de la tanière. « Nous avons suivi l'arrivée des petits dans le plus grand secret ! » Mais au début de l'année, ils sont sortis du bois. « Fin février, nous avons appris que des lieutenants de louveterie étaient appelés. Nous avons choisi de rendre publique l'existence de cette lignée exceptionnelle. » Car les tests ADN ont montré que la maman vient bien d'Italie – voie « classique » –, mais

que le papa est, lui, de souche germano-polonaise.

Un chevreuil bondit devant nous. Sur le chemin, une crotte attire notre attention : « Pleine d'os épais et de poils. Peut-être bien celle d'un loup. » À peine le temps de s'émerveiller que Carmen la bazarde pour ne pas permettre à des chasseurs de remonter cette piste.

« Mieux vaut apprendre à vivre avec »

Jessica Hureaux est aussi capable de reconnaître des fèces de *Canis lupus* à l'odeur « acide », de distinguer une empreinte de loup – « elle file droit et ne zigzague pas »... Mais la chargée de mission pour le parc naturel régional suit les protocoles et signale ces indices aux autorités : « Nous essayons de constater le plus objectivement leur présence pour mieux trouver des solutions. » Ni dans un camp ni dans l'autre, donc. Et cette position de « casque bleu » est difficile à tenir.

Abattre est une solution à court terme... « C'est dur, mais mieux vaut apprendre à vivre avec », souffle la jeune femme. L'animal, présent dans 60 départements, est sorti de sa zone de confort des Alpes et du Jura. Si les loups du Limousin étaient tués, de nouveaux jeunes ou adultes pourraient arriver en suivant les mêmes itinéraires.

RÉGULATION | « Notre boulot est de protéger les éleveurs »

Vincent Berton, préfet de Corrèze



PHOTOGRAPHY / LA MONTAGNE / AGNÈS GAUDIN

Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze), mercredi. Au lendemain de la mort d'une brebis, éleveurs et chasseurs ont manifesté.

DEPUIS SON BUREAU, Vincent Berton, le préfet de Corrèze, est affable et aussi direct que sa mission le lui permet : la priorité est de « protéger l'élevage » dans les limites de la loi ; il « assume » de faire abattre les loups qui sèment la terreur dans les troupeaux.

Plusieurs loups vivent sur le plateau de Millevaches. Quels sont les chiffres ?

VINCENT BERTON. Depuis janvier, il y a eu 211 prédatons, des animaux tués ou blessés. Il s'agit dans la grande majorité d'ovins ; on n'a dénombré que six veaux attaqués. La situation est dramatique. En 2024, nous avions recensé seulement 30 prédatons. Le nombre explose. Et pour cause : l'an dernier, il y avait un loup, peut-être deux, sur le plateau. Désormais, ils sont sept : trois adultes et quatre louveteaux. Les jeunes vont se disperser, c'est la loi de la nature. Or, le secteur est très favorable à ces animaux. Ils y trouvent un garde-manger : de la faune sauvage et des moutons.

Les élevages ne peuvent-ils être protégés ?

Pour les éleveurs, se réveiller avec trente bêtes mortes est extrêmement choquant et déstabilisant. Surtout quand ils ont mis en place les mesures de protection préconisées (chiens, filets, barrières électriques...). Ces outils, remboursés à hauteur de 80 % par l'État, prouvent leur efficacité mais sont très contraignants. D'autant plus que ce n'est pas du tout la tradition ici.

Manifestation, rumeurs, omerta... Les tensions sont importantes.

C'est exact. Les militants pro-loups ajoutent de la tension. Des gens s'introduisent sur le terrain, font tourner des drones pour empêcher les tirs. Être pour ou contre le loup n'a aucun sens. On peut sans doute progresser sur la protection,

mais il s'agit là d'un travail de longue haleine. En revanche, il faut imaginer des zones d'élevage, sanctuaires préservés, où les exploitants peuvent travailler sans avoir la peur au ventre de trouver leurs bêtes égorgées au petit matin.

Comment faire redescendre la pression ?

L'État est très présent sur le terrain grâce à la gendarmerie de Bugeat et à l'Office français de la biodiversité. Vingt-cinq lieutenants de louveterie sont déployés depuis le printemps pour prélever des loups. Ils sont parfois rejoints par la brigade mobile d'intervention grands prédateurs terrestres (unité nationale surnommée la « brigade loup »). Mais vous comprendrez que je reste discret sur ces actions.

Mais le loup est une espèce protégée. Vos autorisations de tir sont-elles légales ?

L'association qui avait attaqué la légalité de nos actions a été déboutée par le tribunal administratif. Bien sûr, l'espèce reste protégée par la Convention de Berne. Récemment, elle est passée de strictement protégée à seulement protégée. Mais l'éradication, très ancrée dans les mémoires, n'est pas possible : nous avons un quota de prélèvement (l'État peut autoriser de tuer jusqu'à 19 % de la population). Mais on assume ce que l'on fait. L'élevage est une activité économique essentielle sur ce territoire. Notre boulot est d'apporter une aide concrète, de protéger résolument les éleveurs.

Des chasseurs en planque depuis le printemps et pas un loup tué, ce n'est pas un grand succès...

La bête s'adapte très bien. En 2023, il avait fallu plusieurs mois pour abattre le dernier loup. Cette fois encore, l'idée est d'y arriver. On ne peut pas continuer ainsi.

Propos recueillis par E.T.



Depuis janvier, il y a eu 211 prédatons. En 2024, nous en avons recensé seulement 30.

Vincent Berton, préfet de Corrèze

Vers une « melonisation » de la droite ?

La chronique de
Ruth Elkrief



C'EST une nouvelle donnée de la vie politique française : LFI a remplacé le RN comme épouvantail de la vie politique. Un sondage Odoxa pour « le Figaro » indique que 58 % des Français se disent prêts à faire barrage à la France insoumise contre 46 % contre le RN... Même si une petite majorité ne souhaite pas la victoire de Marine Le Pen et de ses amis, son parti ne serait plus l'objet du même barrage républicain. Certains le déploieront, d'autres s'en réjouiront. Même à gauche, la brutalité, l'utilisation de l'insulte à tout-va, les positions antiparlementaires du groupe de Jean-Luc Mélenchon ont découragé...

Bien sûr, nous ne sommes pas en campagne et la perspective d'une victoire du RN peut bouleverser ces données qui sont recueillies à froid... Ce qui est sûr, c'est qu'au sein des Républicains l'idée d'un barrage à LFI fait son chemin. Le sénateur LR Roger Karoutchi, la semaine dernière, a dit tout haut ce que pensent de nombreux électeurs de droite : en cas de duel LFI-RN, « jamais on ne me fera voter LFI », « ce parti n'est plus dans l'arc répu-



Pour LR, envisager ouvertement une alliance avec le RN serait une forme de suicide politique annoncé

blicain ». Bruno Retailleau lui-même parlait en juillet d'un cordon sanitaire inversé. Il qualifiait ce parti de « première et pire menace politique aujourd'hui »... Certains disent donc à voix haute que dans un duel LFI-RN, ils voteraient RN. Voilà reparti le refrain de l'union des droites !

Ce nouveau front anti-LFI signifierait-il pour autant un regroupement des droites ? Assistera-t-on à un rapprochement entre LR et le RN, à une « melonisation » de la droite française ? Dans « le Figaro », il y a trois semaines, Nicolas Sarkozy affirmait que « le RN est dans l'arc répu-

blicain et les conditions peuvent être réunies pour dégager une majorité au moins relative ». Un feu vert à cette « union des droites » ? Giorgia Meloni, la présidente du Conseil italienne, le souhaite vivement. Elle a diffusé une vidéo en français appelant à ce regroupement lors d'un événement organisé par Marion Maréchal. Elle l'a réalisé en Italie entre son parti, Fratelli di Italia, Forza Italia (l'ex-parti de Silvio Berlusconi) et l'allié de Marine Le Pen, Matteo Salvini, de la Liga...

Mais la « melonisation » de la droite française ne me semble pas pour demain. Il y a bien sûr de nouveaux revirements

du RN pour répondre aux accusations de « gauchisme » sur leur programme électoral. Après avoir adoubé l'euro en 2022, ce parti a récemment fait sien l'objectif des 3 % de Maastricht. Enfin, Marine Le Pen a affirmé son opposition à la taxe Zucman. Mais quelle crédibilité ont ces changements de pied ? Le RN avait voté en commission pour la taxe puis s'était abstenu. Quant aux économies qu'il faudrait faire pour entrer dans les coudes de l'Union européenne, elles sont aux dires des spécialistes peu convaincantes. Marine Le Pen, contrairement à Jordan Bardella, refuse toujours l'étiquette de droite et veut continuer à chasser sur les terres de gauche. Qui l'emportera entre les deux ?

Il n'y a pas, en tout cas aujourd'hui, de Mario Draghi (ancien directeur de la BCE) français qui inspirerait un réel tournant eurocompatible pour le RN d'aujourd'hui. Mais il reste un an et demi avant la présidentielle et ce parti a déjà montré sa plasticité... Le RN a d'ailleurs donné des gages sur d'autres sujets pour rompre avec son passé, à l'image de Giorgia Meloni.

Autre obstacle à une union des droites : le système électoral. Avec la proportionnelle en Italie et le scrutin majoritaire en France. Il empêche a priori une coalition qui respecterait chaque entité. Du coup, pour LR, qui remonte difficilement la pente depuis 2017, envisager ouvertement une alliance avec le RN serait une forme de suicide politique annoncé. Il y a aussi, évidemment, toutes les questions de politique étrangère : la clarté atlantiste de Giorgia Meloni n'est pas encore celle du RN, même si leur soutien à Donald Trump peut les rapprocher...

Les frontières historiques des droites s'écrouleront-elles sous les coups de boutoir d'une gauche sous influence mélenchoniste ? La question se posera peut-être si, à l'issue d'une dissolution, le RN s'approchait de la majorité absolue, sans l'avoir, et qu'il irait chercher des voix chez LR. Ce sera là l'heure de vérité. Mais dans l'intervalle, la France reste la France, et le modèle meloniste ne semble pas près de traverser les Alpes.

Ruth Elkrief, journaliste politique

La solution, travailler plus

La chronique de
François Lenglet



C'EST LA LITANIE française à laquelle le prochain budget voudrait en partie remédier : les salaires sont trop bas. Et c'est vrai que, sans même comparer la France aux bienheureux alpages helvètes, champions du revenu, notre situation relative en Europe n'est pas très bonne. Bien sûr, c'est parce qu'une partie importante et croissante du salaire versé par l'employeur est dévorée par la protection sociale. Un Français, contrairement à un Suisse, profite d'un système social parmi les plus étendus du monde. Couverture maladie avec un reste à charge de l'assuré de 7 % seulement. Assurance retraite intégrale. Assurance chômage, même en cas de quasi-démision avec la rupture conventionnelle... La médiocrité de nos salaires nets dissimule l'importance du salaire indirect que nous verse la collectivité.

Une médiocrité ressentie d'autant plus durement que la croissance du pouvoir d'achat n'est plus si bonne. Alors que bon nombre de nos compatriotes voient dans cette progression un contrat social

intangibile. Car nous vivons toujours avec des attentes héritées des Trente Glorieuses, les décennies qui ont suivi la guerre — en 1962, le pouvoir d'achat progresse ainsi de plus de 8 % — lorsque la France se modernisait avec l'électrification, la diffusion de l'automobile, le téléphone. L'embellie de l'époque s'expliquait par le formidable bond que toute l'Europe a fait après la guerre.

En réalité, le pouvoir d'achat n'est pas quelque chose de donné, mais un résultat. Il n'est que la conséquence de l'activité économique, du travail effectué et tout autant de la productivité, c'est-à-dire la quantité de biens et de services produits par chacun. Autrement dit, en bonne logique, on ne décide pas du pouvoir d'achat. Son évolution s'impose à nous.

C'est ici que l'analyse devient désagréable. Dans la France de 2025, la croissance de l'activité est faible — entre 0 et 1 % l'an. Car la productivité des dernières années a été médiocre, voire négative pendant les années Covid — en clair, chacun d'entre nous a

produit moins qu'auparavant. Et de surcroît la démographie est défavorable, contrairement à celle des Trente Glorieuses : notre population active n'augmente plus guère, et elle va bientôt diminuer, réduisant ainsi le socle de l'activité. Pour faire bonne mesure, ajoutons que la faible croissance augmente le risque de chômage, et que le vieillissement renchérit le coût de la retraite et de la santé... Non seulement, il n'y a plus guère à distribuer, mais la protection sociale va encore dévorer davantage. Nous ne sommes qu'au début des problèmes de pouvoir d'achat.



La protection sociale va encore dévorer davantage. Nous ne sommes qu'au début des problèmes de pouvoir d'achat.

Que faire ? Il y a trois solutions. La première, c'est le déficit et la dette. Hypothéquer les ressources de demain pour financer l'amélioration du pouvoir d'achat d'aujourd'hui, alors que les fondamentaux économiques ne le permettent pas. Cette voie est désormais interdite, après avoir été largement empruntée depuis trente ans, et plus encore durant les deux mandats Macron.

La deuxième issue est de prendre à Pierre pour donner à Jacques. C'est ce que tente le gouvernement Lecornu, en augmentant les prélèvements

sur les grandes entreprises et les contribuables fortunés pour transférer aux Français actifs à revenus modestes, sous la forme de baisse d'impôts. Louable objectif dans le discours, bricolage dans l'exécution. Au vu des travaux préparatoires du budget, on en est réduit à changer le régime fiscal et social des heures sup et de la prime Macron, comme tous les ans ou presque. Des gadgets.

La troisième solution, la seule qui vaille, serait de travailler plus. D'abord en allongeant la carrière, ce qui a été fait, en partie seulement, par la réforme Borne (40 % des Français bénéficient de régimes dérogatoires pour partir avant 64 ans). Ensuite en remettant au travail davantage de Français. Et enfin en travaillant plus d'heures par semaine. Le mouvement séculaire de réduction du temps de travail est peut-être à la veille d'une inversion. Faute de cela, les salaires nets ne sont pas près de se redresser.

François Lenglet, journaliste économique



EUROPA PRESS/BESTIMAGE

La photo de la semaine

HOMMAGE

L'adieu à la vraie Jane

La Britannique Jane Goodall est morte mercredi à 91 ans au bout d'une vie qui l'aura vue « révolutionner notre regard sur les animaux », comme le glisse Céline Sissler-Bienvenue (fondatrice de Planimalia), s'inscrire comme une très grande scientifique en devenant notamment chercheuse à Cambridge, inspirer tant et tant de vocations et être une inestimable vigie pour la préservation de la planète saluée par exemple par Jane Fonda. « Elle a fait plus que quiconque pour nous faire comprendre la richesse de la vie animale », a écrit l'autre Jane, Fonda, qui s'y connaît en défense de l'environnement à propos d'une femme « courageuse » ayant « marqué l'histoire ». L'histoire de Jane Goodall

a donc commencé avec les chimpanzés, dont elle a toujours été très proche. « Elle les aimait, et cet amour l'a amenée vers la recherche scientifique, où il a fallu qu'elle se batte pour faire accepter son approche novatrice », raconte Azzedine Downes, directeur général de l'International Fund for Animal Welfare (IFAW). Elle attribue noms et prénoms aux grands singes, révèle qu'ils savent eux aussi fabriquer des outils et les manier — ce qu'on pensait être l'apanage des humains — et documente leurs relations complexes. Jusqu'à la veille de sa mort, Jane continuait de parcourir le globe avec un singe en peluche pour sensibiliser le public aux atteintes contre la biodiversité et à l'exhorter à agir contre le changement climatique.

Indiscretions

FRANCE TV

Entrevue « très amicale » entre Delphine Ernotte et Patrick Cohen

Un mois après la diffusion d'une vidéo polémique montrant les journalistes Thomas Legrand et Patrick Cohen (*photo*) en train de prendre un café avec deux dirigeants du Parti socialiste, la patronne de France Télévisions, Delphine Ernotte, a récemment reçu ce dernier pour une « une entrevue très amicale », fait-on savoir. Ernotte a voulu s'assurer que le matinalier de France Inter et chroniqueur de « C à vous » (France 5) allait bien, compte tenu des attaques subies après cette affaire. Elle lui a assuré de son soutien et en même temps... lui a rappelé les règles d'impartialité du service public. Affaire réglée, donc, du point de vue de France TV.

REMANIEMENT

Les députés macronistes courageux...

mais pas téméraires

Vendredi matin, les parlementaires du camp présidentiel ont appris à la télé l'annonce choc du Premier ministre qu'il renonçait à utiliser l'article 49.3 de la Constitution pour faire passer des textes — dont le budget — sans vote. Aussitôt son allocution terminée, les téléphones ont chauffé, et beaucoup ne mâchaient

pas leurs mots concernant cette décision « suicidaire ». L'occasion pour chacun de verbaliser son inquiétude auprès de ses collègues... mais jamais dans les boucles de messagerie dédiées. « Personne n'écrit ce qu'il pense, sinon ce sera répété au Premier ministre. Et comme certains attendent un coup de fil de sa part... », se marre un député EPR (ex-Renaissance). Traduction : les ambitieux députés souhaitant devenir ministres savent qu'ils ont intérêt à jouer aux bons soldats !

La patronne de France TV, Delphine Ernotte, et le journaliste Patrick Cohen (*ici à Roland-Garros en mai*) se sont entretenus après la polémique visant le chroniqueur de France 5.



BERTRAND RINDOFF/PETROFF/BESTIMAGE

FRAIS DES MAIRES

Hidalgo ulcère ses propres troupes

Certains ne s'en remettent toujours pas. Alors qu'Anne Hidalgo a communiqué au journal « Libération » tous les justificatifs des frais de mandat des maires d'arrondissement, provoquant leur irritation, l'un d'eux s'interroge. « Elle ne nous a pas demandé avant de le faire, je me suis même questionné sur la légalité de sa décision », s'agace l'élu, pourtant socialiste. Même si certaines dépenses paraissent parfois inappropriées sont égrenées

dans la presse et sur les réseaux sociaux, tous les intéressés assurent « n'avoir rien à se reprocher ». « La maire a remis de la merde dans le ventilateur », n'a guère goûté un des adjoints de la maire de Paris. « Résultat : tout le monde est éclaboussé, avec un maire de la majorité qui achète trois bouquins au même niveau qu'un maire de droite qui bouffe dans des étoilés ou qui fait ses emplettes à New York. La politique de la terre brûlée, enrage-t-il. Lamentable. » Pas aux yeux des communicants d'Hidalgo. « Les grands stratèges sont fiers de leur coup », regrette l'un de ceux qui les ont croisés vendredi dans les couloirs de l'Hôtel de Ville.

ALGORITHME

TikTok retrouve le rideau

Critiqué pour son opacité, le célèbre réseau social de vidéo installe dans son centre de Dublin (Irlande) des serveurs afin d'ouvrir son algorithme de recommandation à des experts extérieurs. ONG, autorités de régulation ou scientifiques pourront étudier au Transparency and Accountability Centre ces millions de lignes de code. La commission d'enquête parlementaire française sur les effets psychologiques de TikTok sur les mineurs a décliné l'invitation.

ENFANCE

La réforme de l'aide sociale se fait toujours attendre

« N'oubliez pas l'enfance, cela doit être une priorité du prochain gouvernement » : c'est en substance le message contenu dans la lettre adressée cette semaine au Premier ministre Sébastien Lecornu par la députée (PS) du Val-de-Marne et rapporteure de la commission d'enquête sur les dysfonctionnements de l'Aide sociale à l'enfance (ASE), Isabelle Santiago. Il y a urgence, selon la députée, à passer à l'action sur le sujet. « C'est un enjeu de santé publique », martèle la députée, tandis que la ministre chargée des familles, Catherine Vautrin, avait promis en début d'année une « refondation » de l'ASE qui concerne 400 000 enfants et jeunes majeurs.



REUTERS/AMR ABDALLAH DALSH



Anzin (Nord), le 30 septembre. « La rue avale les malades, elle les tue », témoigne David Deneufgermain, qui reçoit bénévolement les personnes sans couverture sociale.

Le psy des SDF en lice pour le Goncourt

NORD | Psychiatre à Valenciennes, **David Deneufgermain** soigne les plus défavorisés et témoigne de leurs conditions de vie. Son premier roman, « l'Adieu au visage », figure dans la sélection du prix littéraire.

Clémence de Blasi

DANS LES RUES de Valenciennes (Nord), qu'il connaît comme sa poche pour les avoir longtemps arpentées à la recherche de personnes à soigner, David Deneufgermain avance à vive allure, monté sur une roue électrique. Dans son sac à dos, le médecin psychiatre, basé dans la ville voisine, à Anzin (Nord), transporte un bloc d'ordonnances ainsi que le trieur rouge contenant les dossiers de la vingtaine de patients à la rue qui l'ont consulté depuis le mois de juin.

Tous les jeudis matin, le quadragénaire prend le chemin d'un accueil de jour où les sans-abri du coin peuvent le trouver. « Certains rendez-vous sont programmés ; sinon, je suis disponible pour ceux qui viennent, explique le soignant, qui reçoit bénévolement les malades sans couverture sociale. Chez les personnes à la rue, les problèmes psychiatriques sont massifs. La rue avale les malades, elle les tue. »

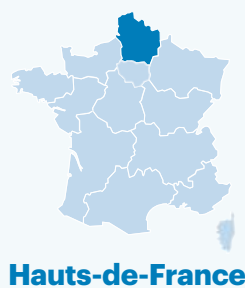
David Deneufgermain a exercé des années au sein de l'équipe mobile Rimbaud, qui assure la prise en charge des personnes démunies, à l'extérieur du centre hospitalier de

Valenciennes. « Un métier très éprouvant, qui met les nerfs à rude épreuve, observe-t-il. Dans la rue, il n'y a pas de protocole : on fait toujours du bricolage, de l'improvisation. Ça demande beaucoup de créativité et de confiance entre les membres de l'équipe qui travaillent en réseau. »

« Je voulais un récit le plus universel possible »

Dans son premier roman de littérature du réel, « l'Adieu au visage » (Éd. Marchialy), publié en août, le psychiatre revient aussi sur l'immense désarroi des soignants confrontés à la pandémie mondiale de Covid, au printemps 2020. Comme lui, le narrateur multiplie les maraudes dans une ville désertée, à la rencontre des plus déshérités. Alors que les Français sont confinés dans leurs logements, que deviennent ceux qui en sont dépourvus ?

Des portraits truculents se dessinent au fil des pages. On y rencontre Loïc, dont il faudra suturer sous hypnose la joue tranchée ; Maryline, qui refuse une place en foyer pour ne pas être séparée de Rocky et Apollo, ses deux chiens, ou encore Serge, aux lunettes sans cesse rafistolées, dont le corps sans vie finira par être repêché dans



Hauts-de-France

les eaux troubles d'un canal. Un événement qui résonne fort avec l'actualité valenciennoise : au printemps 2020, quatre sans-abri ont été retrouvés morts dans l'Escaut. Des meurtres pour lesquels six accusés aux vies cabossées comparaissent depuis le début de la semaine devant la cour d'assises du Nord, à Douai ; le procès durera jusqu'à vendredi.

« La ville dans laquelle se déroule *l'Adieu au visage* n'est jamais nommée : je voulais que le récit soit le plus universel possible, prévient David Deneufgermain. Chaque personnage croisé dans le livre est une reconstitution, le mélange de plusieurs histoires ; des chimères qui ont à voir avec la vérité. » Une façon de préserver le secret médical, tout en dépeignant une réalité qu'on voit peu : celle de toutes ces vies minuscules qui se déroulent dans les interstices de la ville, dans des squats et sur des terrains vagues.

« Bravo pour votre texte, docteur, je vais l'acheter ! » Dans le centre-ville de Valenciennes, un passant interpelle le psychiatre. L'homme précaire et âgé, peau rouge sur cuir tanné, vient serrer la main du médecin qui en profite pour prendre de ses nouvelles. « Une grosse partie de

mon travail est de faire du lien, sourit le soignant de 48 ans. S'il y a un problème, ils savent qu'ils peuvent me solliciter. Être identifié comme une épaule sur laquelle on peut s'appuyer en cas de besoin, c'est vraiment important. »

Une envie d'écrire de longue date

Sa vocation remonte à l'enfance, passée entre deux parents salariés de l'hôpital de Saint-Quentin, dans l'Aisne. « J'ai été biberonné à la médecine ; dès 6-7 ans, je faisais des piqûres à mes nounours, je soignais mes robots. Quelque chose était passé », s'amuse David Deneufgermain, qui s'est longtemps rêvé chirurgien avant de connaître une révélation lors d'un stage en psychiatrie réalisé en prison. « Je viens d'un milieu modeste, fragile ; je ne me sens pas différent de ces gens aux parcours cabossés que je suis amené à soigner, glisse le soignant, passionné par ces trajectoires singulières. Tout ce qui fait marge, c'est le laboratoire qui permet de comprendre ce qui se joue au centre de la page. »

L'envie d'écrire, de retranscrire le réel, n'est jamais bien loin. Étudiant, il passe beaucoup de temps dans les librairies de Lille, organise des cafés

philo. Il y a quelques années, il rejoint un atelier d'écriture animé par un auteur italien, Roberto Ferrucci. C'est dans cet espace que naît « l'Adieu au visage », alors que David Deneufgermain, comme d'autres professionnels du soin, est particulièrement tourmenté par l'inhumanité avec laquelle sont un temps traitées les personnes décédées (et leurs proches) pendant le confinement. Il exerçait alors à l'hôpital, qui l'a « usé ».

Dans son carnet de bord, le médecin prend des notes pour capter quelque chose de cette situation exceptionnelle au cours de laquelle plus grand-chose ne tourne rond – retraillées, fictionnées, elles ont servi de matière au livre. « Il y a quelque chose là-dedans qui touche juste, qui parle aux gens », apprécie son confrère Pierre Tonnel, qui consacre également une partie de son temps à des patients à la rue.

Ce qui explique peut-être que le roman du psychiatre-écrivain ait su se faire une place dans la première sélection du Goncourt, aux côtés de plusieurs poids lourds de la littérature (Emmanuel Carrère, Nathacha Appanah, Laurent Mauvignier...). Les noms des huit finalistes seront dévoilés mardi, avant la remise du prix le 4 novembre à Paris.

Mini-forêt, mini-durée

ILLE-ET-VILAINE | À Saint-Grégoire, un centre de recherche remplace 1 000 arbres plantés en...2021.



Solenne Durox

VOILÀ DÉJÀ plusieurs semaines que le chantier est lancé. À Saint-Grégoire, près de Rennes (Ille-et-Vilaine), le laboratoire pharmaceutique Bioprojet construit son nouveau centre de recherche consacré au traitement de pathologies complexes comme l'autisme, la dépression ou les troubles du sommeil. Montant de l'investissement : 30 millions d'euros divisés à parts égales entre Bioprojet et la Banque populaire Grand Ouest (BPGO), qui a cédé une partie de sa réserve foncière pour accueillir ce centre.

Le constructeur Lamotte qualifie, sur son site Internet, le chantier d'« exemplaire, à faible impact environnemental ». Sauf que l'ambitieuse opération baptisée Canopée a nécessité de détruire une mini-forêt de 1 000 arbres qui avait été plantée à cet endroit fin 2021. L'initiative en faveur de la biodiversité est pourtant répertoriée dans le rapport RSE 2023 (responsabilité sociétale des entreprises) de la BPGO, où elle liste ses engagements environnementaux.

L'idée de la mini-forêt avait germé au sein de la communauté Respire, composée d'une centaine de collaborateurs volontaires de la banque qui portent des actions pour décarboner l'entreprise. « Les salariés étaient vraiment motivés par le projet qu'ils

avaient défendu auprès de leur direction », se souvient Ève Coignot, la paysagiste conceptrice qui les a accompagnés. Une grande journée de plantation avait été organisée le 27 novembre 2021 pour créer sur 300 m² cette mini-forêt. Adultes comme enfants avaient chaussé les bottes pour planter les frênes, chênes, érables champêtres et autres aubépines et sureaux.

Une partie seraient replantés

Au final, la mini-forêt n'aura pas eu le temps de séquestrer beaucoup de carbone avant d'être balayée par des impératifs économiques, alors que le foncier se fait de plus en plus rare aux portes de Rennes. « J'aurais au moins aimé être tenue au courant », regrette la paysagiste. Directeur de la communication de BPGO, Emmanuel Siefer-Gaillardin explique que certains arbres, « les plus beaux sujets, ont été déplacés avant le démarrage des travaux et préservés pour être intégrés ultérieurement dans l'espace paysager ».

Mais impossible de savoir combien et comment. Et d'ajouter que « toute forêt doit être entretenue, c'est un processus souhaitable de sélection car les arbres se gênent les uns les autres pour grandir ». Or, le concept des mini-forêts est justement fondé sur la forte densité et la diversité des essences indigènes qui permet au contraire une croissance accélérée et une grande résilience. « Si des spécimens ont été conservés, je doute qu'ils soient en bonne forme. Privés de leur écosystème, ils auront du mal à repartir une fois replantés », observe un spécialiste des mini-forêts qui préfère rester anonyme. Contactés, ni Lamotte ni Idverde, l'entreprise chargée des futurs espaces verts du site, n'ont répondu à nos questions.



Saint-Grégoire (Ille-et-Vilaine), ce samedi. La mini-forêt, plantée en 2021, est aujourd'hui remplacé par le centre de recherche Bioprojet.



Vallière (Creuse) vendredi. La demeure, qui appartenait à l'actrice et ex-compagne de Johnny Hallyday Nathalie Baye, est aujourd'hui la propriété d'un Sud-Africain.

Le havre de paix de Johnny à l'abandon

CREUSE | La maison de Nathalie Baye, vendue en 2008 et où la star aimait se reposer, n'est plus entretenue.



Nouvelle-Aquitaine

Alix vermande

PORTAIL VÉTUSTE et non cadencassé, vieille façade recouverte de lierres, volets verts en piteux état, terrain assailli par les broussailles... De prime abord, cette impressionnante demeure, nichée à Vallière, dans la Creuse, ressemble à bien des bâtisses abandonnées à la campagne. Et pourtant, elle a jadis accueilli l'un des couples les plus « people » de l'Hexagone : Nathalie Baye et Johnny Hallyday.

L'actrice en a été la propriétaire pendant plus de trente ans et y a accueilli de nombreuses reprises son célèbre compagnon des années 1980. « On les côtoyait quand ils faisaient leurs courses au village, se souvient Valérie Bertin, maire de la commune. Mais on respectait leur vie privée et leur besoin de souffler, justement, loin des projecteurs. »

Les multiples séjours du rockeur ont nourri d'anecdotes ses voisins creusois témoins d'un choc des cultures certes, mais non sans humilité et bienveillance de l'artiste. « On le croisait sur la route avec de belles voitures de luxe, mais il avait toujours un mot gentil et le sourire, se souvient un retraité du village. Il en avait même une avec ses initiales, JH, sur la carrosserie. Une vraie vedette. »

Cette époque a été immortalisée par de nombreux clichés dont une singulière photographie de Johnny « bûcheron » qui refait régulièrement surface sur les réseaux sociaux et les sites Internet des fans du chanteur. « C'était un autre Johnny qui venait en Creuse car c'était un peu son Tennessee », confiait une amie du couple, habitante du département.

Et si les deux célébrités se sont quittées au terme de trois ans de relation, Nathalie Baye a conservé la propriété jusqu'en 2008. Avec, à la clé, une vente au prix exceptionnel pour le marché de l'immobilier creusois : environ 600 000 €. Les acheteurs sont des Sud-Africains du Cap, qui ont également jeté leur dévolu sur un château à Aubusson, non loin de là.

Un lieu de pèlerinage

Cependant, depuis cette acquisition, la maison de Vallière est délaissée. « Nous n'avons eu qu'un seul contact avec eux, témoigne la maire, Valérie Bertin. Il revient à la commune d'assurer l'entretien quand ça déborde du terrain. Son état s'est beaucoup dégradé depuis toutes ces années. »

Un pincement au cœur pour les riverains, nostalgiques des belles années avec Johnny, décédé en 2017. Certains admirateurs vont jusqu'à appeler la mairie afin d'obtenir des informations pour se rendre près de la bâtisse et lui rendre hommage. Sans pour autant que cela ait engendré de quelconque acte de malveillance, souligne la municipalité.

Questionnée sur ce sujet au détour de différentes interviews, Nathalie Baye exprime régulièrement ses regrets de s'en être séparée. Un sentiment partagé par bon nombre de Valliérais, à commencer par leur maire : « Bien sûr, on aurait aimé un autre destin pour cette belle maison et ça a permis de faire parler du village. D'autant plus que Vallière a pour habitude d'accueillir bon nombre d'artistes comme la famille de Claude Miller, Luc Béraud ou bien encore Bruno Chiche (réalisateurs de films). »

La petite histoire

Occitanie

Il retrouve un maillot signé par Thomas Ramos

Après l'appel sur Facebook d'un supporter du Stade toulousain pour identifier un enfant qui avait perdu son maillot signé par Thomas Ramos, le jeune garçon de 10 ans a été retrouvé !

Le 27 septembre, Loïc, abonné des Rouge et Noir, avait découvert sur le parking, roulé en boucle entre deux voitures, un maillot du XV de France dédié par Thomas Ramos, de taille enfant. Présument sa valeur sentimentale pour son propriétaire, ce trentenaire a publié un post partagé plus de 10 000 fois cette semaine avec la photo du maillot. Vendredi, la tante de l'enfant, prénommé Guilhem, l'a contacté après avoir vu les nombreux partages de son appel.

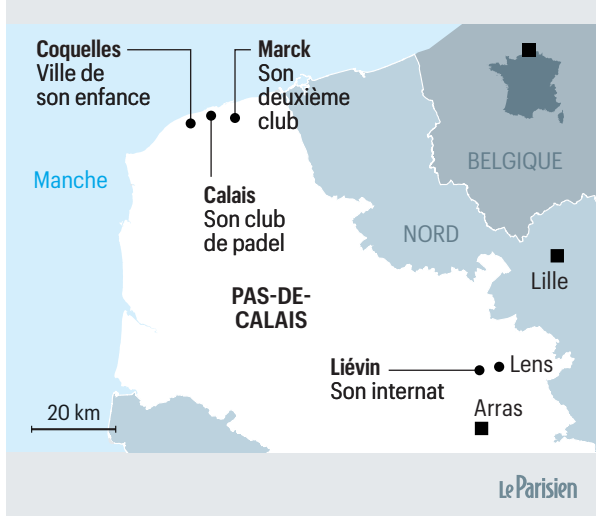
« Ma meilleure amie est la cousine de Thomas Ramos, donc j'avais réussi à offrir ce maillot avec sa dédicace à mon neveu, qui pratique le rugby depuis l'âge de 4 ans, explique Morgane. Je ne savais pas que Guilhem avait perdu ce maillot, et quand je suis tombée sur ce post jeudi soir, j'ai envoyé un message à l'internaute. » Guilhem qui a assisté, pour la première fois, au match du Stade toulousain face à Castres avait emporté son précieux maillot, espérant y ajouter de nouvelles signatures. Son père l'avait pourtant mis en garde de ne pas l'égarer. « C'est hallucinant que l'appel ait été partagé autant et que je l'aie vu », se félicite Morgane. Le maillot va être rendu à son jeune propriétaire dans les prochains jours.

Julie Rimbart

La ch'tite histoire du « chimpanzé » Chevalier

PSG | L'ex-gardien du LOSC affronte ce dimanche soir son club formateur. De ses débuts à Coquelles jusqu'à son transfert à Paris, Lucas Chevalier a marqué les esprits. Plongée dans le parcours atypique d'un joueur attaché à sa région.

Sur ses traces dans le Pas-de-Calais



20 H 45
Ligue 1+

LILLE
PSG

Benjamin Quarez
Envoyé spécial
dans le Pas-de-Calais

« **DEVINEZ** pour qui il est venu ? » À Coquelles, charmante commune de 2500 habitants, la star locale porte un nom : Lucas Chevalier. Né dans le Pas-de-Calais il y a vingt-quatre ans, le gardien du Paris Saint-Germain fait la fierté de cette petite bourgade du nord de la France où habitent encore ses parents, Freddy, ancien commandant de gendarmerie, et Katheleen, qui tient un institut de beauté à quelques centaines de mètres du stade où tout a commencé pour le portier des Bleus.

À chaque coin de rue, Lucas n'a laissé que de bons souvenirs, et personne n'a oublié ce gamin qui partait jouer avec son ballon sans vraiment imaginer qu'un jour il finirait professionnel. « Avec son frère, ils pouvaient rester des heures à faire des frappes sur le terrain. Je demandais à fermer le portail, mais ils sautaient par-dessus et leur père savait très bien où ils étaient partis », se remémore Michel Hardies, le président du SCCoquelles, premier club de Lucas. « Il y avait un gars de la municipalité, on le

rendait fou, s'amuse Rémi, le grand frère plus vieux de deux ans. Il mettait un panneau *terrain interdit* et, nous, on le planquait dans le fossé. Tout était bon pour aller jouer au foot dans son dos. »

Pas maladroit avec le ballon dans les pieds, Lucas Chevalier, d'abord attaquant, se retrouve propulsé dans les buts pour la première fois à 8 ans. « Il manquait un gardien dans l'équipe de son frère, qui évoluait dans la catégorie du dessus, raconte le dirigeant coquellois. Lucas a alors accepté de dépanner et, un jour, son entraîneur m'a dit : *Michel, on a un chimpanzé*. Il fallait voir les arrêts qu'il faisait pour son âge. Malgré sa petite taille, il touchait la barre, c'était phénoménal. »

« Il plongeait sur le goudron »

Ses qualités de gardien, Lucas les a d'abord travaillées près de la maison familiale, dans le lotissement des Cottages. Sur le trottoir qui longe la route ou dans « le petit chemin », terrain mi-herbe, mi-cailloux, devenu son espace favori. Il s'en allait taper la balle avec ses copains presque tous les jours. « Vu qu'il était le plus jeune, on le mettait souvent au but », raconte Clément Chevalier, ancien voisin, sans lien de parenté, qui a participé



C'est en rentrant de l'école Abel-Mobailly de Coquelles que Lucas Chevalier avait l'habitude de taper dans le ballon avec ses copains.



Lucas Chevalier, parti au LOSC en novembre 2013, pose avec Michel Hardies, le président de son tout premier club, l'US Coquelles.

à ces longues parties animées, à deux contre deux ou trois contre trois. « Quand on revenait de l'école, on partait faire un match, et il arrivait qu'on se fasse une entrée en mode Ligue des champions avec la musique, poursuit Clément. Lucas avait beau être le plus petit, on voyait qu'il était vachement bon. Il se donnait à fond, il plongeait sur le goudron et, même s'il se faisait mal, il continuait à sauter dans tous les sens. »

C'est dans ces moments d'insouciance et de partage que Lucas Chevalier nourrit une préférence pour Lille, sans doute aidé par Clément, plus âgé de six ans et grand fan du LOSC : « Il arrivait parfois qu'on imite un joueur pro et, moi, je disais à Lucas : *Tu ne vas quand même pas prendre un Lensois !* ? J'aimais bien Obraniak, et lui, c'était plutôt Michel Bastos. »

Son frère n'a rien oublié non plus de ces matchs improvisés dans le quartier et qui ont retardé plusieurs fois l'heure du dîner. « En pleine semaine, on disait à nos parents de ne pas faire à manger tout de suite pour avoir le temps de jouer au moins jusqu'à 20 heures. On travaillait bien à l'école, on était de bons

élèves, mais c'est vrai qu'on passait beaucoup de temps à jouer au foot. Il ne nous fallait pas grand-chose, on mettait des sweats pour faire les buts, on avait aussi un petit jardin avec une cage en ferraille mais, là, nos parents pétaient un câble, rigole-t-il. Ils nous l'achetaient à Noël, et dès le mois de mars il fallait déjà la remplacer parce qu'on l'avait cassée. » Lucas faisait rigoler tout le monde. « Surtout quand il perdait, confesse Rémi. Il criait, il pleurait, il pouvait prendre son vélo et dire : *Je me barre !* C'était un mauvais perdant et, même encore aujourd'hui, quand il perd, il ne faut pas lui parler. »

Au club-house de l'US Coquelles, où joue encore son frère, les images de Lucas Chevalier habillent les murs. Il n'y est pourtant resté que deux ans, recruté en 2010 par l'ambitieux club de l'AS Marck, à dix minutes de voiture. « Quand on rencontre son père la première fois, ce n'est pas pour Lucas mais pour son frère, qui était vraiment bon et qui a d'ailleurs fait le centre de formation de Lens, rappelle Rémi Vercoutre (*un homonyme de l'ancien gardien*), à l'origine de son recrutement. Lucas est arrivé un an après,

dans une période où Marck était du niveau de Lille ou Lens chez les jeunes. On avait une équipe soudée, c'était le berceau, à 7 ans, les meilleurs Calaisiens étaient chez nous et, très vite, son entraîneur a su déceler les qualités et la trajectoire qu'on lui connaît. »

La terreur des tournois de la région

Là-bas, le « chimpanzé » devient « Cheetah », en référence à « Tarzan », et ses performances laissent ses formateurs bouche bée. « Le révélateur pour moi, c'est vraiment le jour où je l'ai vu à l'entraînement, reprend l'educateur. Son coach m'a dit : *Viens à 15 h 30, on a séance devant le but*. J'y suis allé, et il n'y avait plus de but du tout ! On avait un attaquant avec une frappe sensationnelle, il ne marquait plus, c'était écoeurant. Alors on a décidé de mettre un plot à sa droite, un autre à gauche, et il devait toucher le plot avant de faire l'arrêt. Il fallait lui ajouter une difficulté supplémentaire parce qu'il dégoûtait ses attaquants, j'en ai encore des frissons. » Dans les tournois de la région, tout le monde connaît alors Lucas Chevalier, et lorsque vient l'heure des pénaltys



Il ne nous fallait pas grand-chose, on mettait des sweats pour faire les buts, on avait aussi un petit jardin avec une cage en ferraille mais, là, nos parents pétaient un câble

Rémi, son frère



Avec Coquelles, club de ses débuts, Lucas Chevalier (en bleu) a joué deux ans. Il y a laissé de très bons souvenirs.

son équipe ne craint rien, persuadée qu'il fera l'arrêt pour assurer la victoire.

Alors qu'il n'a que 12 ans, Sochaux et Lens le suivent déjà. Paris est présent également, mais c'est à Lille, « son club de cœur », qu'il atterrit sur les conseils de Karim Boukrouh, son entraîneur des gardiens pendant une saison à Marck (2011-2012).

Au Losc, « il a mis tout le monde d'accord »

« Il faut savoir qu'à l'époque il partait constamment à Lens pour des essais, précise Karim, mais ils ne l'ont pas pris parce qu'ils pensaient qu'il ne dépasserait pas 1,81 m (il mesure aujourd'hui 1,89 m). Dès le premier entraînement spécifique, j'ai vu qu'il n'était pas comme les autres. Il était titulaire régulier avec les U12 alors qu'il avait deux ans de moins. Il avait des facilités partout. Ensemble, on a fait beaucoup de travail au pied pour optimiser ce qui n'était pas forcément sa qualité première mais qui l'est devenue au fil du temps. J'avais dit à son papa que lorsque je signerai dans un club professionnel j'amènerai son fils avec moi. »

Promesse tenue. Alors qu'il est intégré au centre de formation de Lille, il convainc la cellule qu'il faut absolument le prendre. « Ils ont quand même hésité parce qu'ils avaient un autre bon gardien et qu'ils ne voulaient pas le mettre en concurrence. Mais lorsque Lucas est venu faire un essai, en novembre 2013, il a mis tout le monde d'accord », jubile celui qui travaille maintenant à Troyes. Dans l'intervalle, Lucas Chevalier est inscrit au pôle espoirs de Liévin, à proximité de Lens, pour suivre un apprentissage de haut niveau dans un établissement qui a vu passer des joueurs internationaux comme Raphaël Varane, Clément Lenglet et Benjamin Pavard. À 14 ans, il débarque à l'internat où il gagne en autonomie dans une ambiance studieuse. « Il était respectueux, bien élevé, se rappelle le directeur, Georges Tournay. J'en garde l'image d'un garçon

régulier dans le travail, très peu blessé, qui tournait à un bon 15 de moyenne. »

Ironie de l'histoire, son nom n'était pas indiqué dans la première liste des joueurs retenus au moment des sélections pour la génération 2001. Une erreur rapidement gommée par Georges Tournay qui venait de prendre ses fonctions à l'époque. « Quand j'arrive au pôle, je suis surpris de ne pas le voir, explique l'excuse du directeur du centre de formation du RC Lens qui l'avait supervisé plusieurs fois. Je demande où est Lucas. On me dit qu'il n'a pas été sélectionné. Alors, on l'a ajouté à ma demande, ce qui ne se fait pas. Mais il a fait l'unanimité. »

« Je me souviens du jour où on a effectué les tests de détente, il était autour de 51 cm, ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vu ça, raconte Victorien Boulon, éducateur au pôle depuis plus de vingt ans. Avec lui, si le ballon n'était pas frappé fort ou enroulé dans la lucarne, vous ne pouviez pas marquer. »

À Liévin, Lucas Chevalier est décrit comme un « super gamin », « humble », qui partait le vendredi soir sans faire d'histoires et revenait le dimanche avec un grand sourire. Sur les murs de l'infirmerie, dans le hall d'entrée ou à proximité du dortoir, de nombreuses photos de lui et quelques maillots dédiés sont toujours exposés.

« Luis Enrique lui a dit : C'est toi et personne d'autre »

Pendant onze ans à Lille, il a confirmé ses aptitudes en passant les étapes les unes après les autres, « sans jamais se mettre de pression », assure son grand frère. Jusqu'à devenir le gardien des Dogues, chouchou du stade Pierre-Mauroy. L'enfant du pays a finalement quitté le cocon l'été dernier pour remplacer Gianluigi Donnarumma au PSG. Un choix motivé par l'insistance de Luis Enrique et de Luis Campos, qui le visualisaient comme la pièce manquante du puzzle. « Luis Enrique lui a dit : C'est toi et personne d'autre, appuie Rémi. Quand tu as ce genre de discours et que tu sens que tu as la confiance de l'entraîneur, c'est difficile de ne pas être emballé. »

Lucas Chevalier garde une forte attache à sa région. L'été dernier, il a ouvert un centre de padel à Calais avec son frère et son père. Au moment de se retrouver face au Losc, sans doute aura-t-il droit à des applaudissements enflammés du public et une belle accolade de ses anciens partenaires. Peut-être aussi se rappellera-t-il ces moments passés sur les terrains du Nord, à jouer non-stop, sans penser à ce qu'il serait plus tard. Le petit Lucas a bien grandi.



L'arrivée de Lucas Chevalier au PSG cet été a été marquée par le feuilleton Donnarumma.



Il dégoûtait ses attaquants, j'en ai encore des frissons

L'éducateur à l'origine de son recrutement à Marck



Le « petit chemin », mi-herbe, mi-cailloux, était le théâtre des parties improvisées avec son frère et ses amis.

LP/BENJAMIN QUARÉZ - DR - LP/BENJAMIN QUARÉZ

AFP/FRANCK FIE

Paris veut prolonger le plaisir

LIGUE 1 | Après leur exploit en Catalogne, les Parisiens retrouvent le championnat face aux Dogues ce dimanche. Malgré de nombreuses absences, le collectif parisien veut poursuivre sur sa lancée.

20 H 45
Ligue 1+

LILLE

PSG



LIP/FRED DUGIT

LIGUE 1 | 7^e JOURNÉE

Vendredi 20 h 45

■ Paris FC - Lorient **2-0**

Samedi

■ Metz - Marseille **0-3**

Buts. Paixao (51^e), O'Riley (69^e), Gouiri (76^e)

■ Brest - Nantes **0-0**

■ Auxerre - Lens **N.P.**

Dimanche 15 heures Ligue 1+

■ Lyon - Toulouse

17 h 15 Ligue 1+

■ Le Havre - Rennes

■ Monaco - Nice

■ Strasbourg - Angers

20 h 45 Ligue 1+

■ Lille - PSG

CLASSEMENT

		Pts	J	G	N	P	Dif
1	Marseille	15	7	5	0	2	10
2	PSG	15	6	5	0	1	8
3	Lyon	15	6	5	0	1	5
4	Monaco	12	6	4	0	2	4
5	Strasbourg	12	6	4	0	2	2
6	Lille	10	6	3	1	2	4
7	Lens	10	6	3	1	2	3
8	Paris FC	10	7	3	1	3	-1
9	Rennes	9	6	2	3	1	-1
10	Brest	8	7	2	2	3	0
11	Toulouse	7	6	2	1	3	-2
12	Nice	7	6	2	1	3	-3
13	Lorient	7	7	2	1	4	-7
14	Nantes	6	7	1	3	3	-2
15	Auxerre	6	6	2	0	4	-4
16	Le Havre	5	6	1	2	3	-2
17	Angers	5	6	1	2	3	-3
18	Metz	2	7	0	2	5	-11

Adrien Chantegrelet

LES HÉROS de Montjuïc sont déjà de retour. Fatigués, sûrement, amoindris, encore une fois, mais terriblement séduisants et imprévisibles. À l'heure où le PSG retrouve son « pain quotidien » de la Ligue 1 ce dimanche soir avec un déplacement peu évident à Lille, les images de sa démonstration de force en terre catalane (2-1) continuent de tourner en boucle. Pas par nostalgie. Elles sont simplement la promesse de lendemains qui chantent et de nouvelles soirées enivrantes.

Dès ce dimanche au stade Pierre-Mauroy ? Un bref coup d'œil sur l'état de l'infirmerie rouge et bleu, composée de six titulaires de la dernière finale de Ligue des champions remportée le 31 mai, pourrait laisser penser le contraire, et la perspective d'un deuxième faux pas cette saison (après la défaite à Marseille), contre un adversaire qui reste sur un brillant succès en Italie contre l'AS Roma

(1-0), traverserait l'esprit de tout un chacun.

Ousmane Dembélé, Désiré Doué, Khvicha Kvaratskhelia et Marquinhos ne sont pas encore pleinement rétablis, tandis que João Neves et Fabian Ruiz, revenus de Barcelone avec des petits bobos, manquent également à l'appel. C'est beaucoup, même quand on est la meilleure équipe du monde.

Privé de ses cadres, contraint de se présenter avec un milieu de terrain et une attaque remaniés dans des proportions assez folles, Paris est une formation incomplète et boiteuse en apparence. Mais voilà près d'un an que la bande de Luis Enrique étonne, épate, surprend, et si le Championnat de France est un terrain parfois moins transcendant pour les partenaires de Vitorino et moins propice aux chefs-d'œuvre tactiques de l'entraîneur espagnol, la curiosité qui entoure cette jeune et désarmante équipe parisienne, elle, demeure intacte. La force de caractère et la volonté de

combattre les éléments extérieurs escortent, aussi, ce groupe porté par un ADN clair et qui s'est construit dans la difficulté. La formule n'est pas toujours infaillible comme l'avait démontré la défaite à Marseille (1-0), mais elle a le mérite d'entretenir une sérénité absolue, de faire jaillir une force tranquille.

« Quelle est ma méthode pour ne jamais douter ? Il n'y en a pas ! Ce que tu dois faire, c'est avoir une identité. Nous jouons tous les matchs de la même manière, répond Luis Enrique. On ne spéculé pas. Si l'adversaire est meilleur que nous, OK, on pourra le féliciter, mais le résultat ne change pas notre identité. C'est une méthode très facile. »

Trois points pour rester au chaud à la trêve

Le PSG n'aura pas le même visage que mercredi à Barcelone au moment de faire face aux Dogues, cela n'empêchera donc pas Luis Enrique d'appliquer sa philosophie, de la travailler et de la parfaire, encore et encore, pour rendre

son collectif davantage irrésistible. La scène nationale peut avoir des allures de laboratoire pour le coach parisien qui est tout de même contraint de se creuser, un peu plus que d'habitude, les méninges pour constituer un onze en pleine possession de ses moyens et capable d'afficher un rendement digne des standards parisiens. Une mission périlleuse compte tenu des préceptes de jeu de l'Asturien, mais une mission pas impossible.

« Je pense que notre niveau moyen est très haut. On a cette mentalité et le caractère pour réussir à être tout le temps dans le match, se réjouit l'Espagnol. C'est une caractéristique difficile à avoir. Si on regarde la façon dont on a renversé des résultats en fin de match, on voit qu'on ne laisse rien. Nous sommes une équipe qui est prête à surmonter toutes les difficultés. » Et plus que jamais déterminée à repartir du Nord avec les trois points pour passer la trêve internationale au chaud, dans la peau du leader.

Stade de Montjuïc (Barcelone), mercredi. Quatre jours après la belle victoire à Barcelone, retour aux affaires courantes pour les Parisiens ce dimanche contre Lille.

FEUILLE DE MATCH

Ce dimanche à 20 h 45 au stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq).

Arbitre : M. Bastien

■ **Lille** : Ozer - T. Santos, Ngoy, Mbemba, Perraud - André (cap.), Bouaddi - Fernandez-Pardo, Haraldsson, Correia - Igamane

Entr. Genesio

■ **PSG** : Chevalier - Hakimi (cap.), Zabarnyi, Beraldo, Hernandez - Zaire-Emerly, Vitorino, Mayulu - Lee, Ramos, Barcola.

Entr. Luis Enrique

VOUS FAIRE VIBRER

LE SPORT SUR RTL

LE VENDREDI
à partir de 20h00

LE SAMEDI ET DIMANCHE
à partir de 19h00



EN PARTENARIAT AVEC
Le Parisien
Aujourd'hui en France

© Thomas Padilla/Agence1827/RTL

RTL
VOTRE RADIO

Tous euro-enthousiastes !

CHAMPIONNAT D'EUROPE | Le maillot étoilé gagne en prestige. L'épreuve attire désormais les plus grands noms du cyclisme, dont Pogacar et Vingegaard.

Christophe Bérard

IL N'EXISTE dans sa version élite que depuis neuf ans mais le maillot étoilé, bleu et blanc de champion d'Europe est enfin devenu un véritable objectif pour les cyclistes professionnels. Trop longtemps catalogués comme une course réservée aux sprinteurs, les Championnats d'Europe sont devenus un objectif à part entière, y compris pour les meilleurs coureurs qui avaient autre chose à faire jusqu'alors que de s'aligner sur des épreuves trop plates pour eux. Il suffit de jeter un œil à la liste de départ de ce dimanche à Privas (Ardèche) pour comprendre que tout a changé. Le plateau est somptueux. Digne d'un Tour de France. Tadej Pogacar, l'ogre absolu, tout juste auréolé de son deuxième maillot arc-en-ciel à Kigali, veut glisser la ligne « champion d'Europe » dans son palmarès déjà dense comme un dictionnaire. Parce que cela compte désormais.

Et derrière Pogacar, un autre homme se présente : son dauphin du Tour, Jonas Vingegaard, qui n'avait plus défié le Slovène depuis la dernière étape du Tour à Montmartre. Le Danois n'aime pourtant pas les courses d'un jour, se planque souvent dans les Mondiaux mais il sait qu'une tunique européenne peut changer le regard sur lui. Sans compter le Belge Remco Evenepoel qui a profité de la semaine en Drôme-Ardèche pour remporter le titre européen du contre-la-montre après celui de champion du monde de l'effort solitaire, il y a deux semaines, à Kigali.

Chez les Français, Thomas Voeckler, le sélectionneur de l'équipe de France, avoue sans peine que l'épreuve organisée à domicile l'a fait plus cogiter depuis des mois que les Mondiaux au Rwanda, où la difficulté du circuit empêchait tout le monde de battre Pogacar. Son leader, Romain Grégoire, pense à cette course depuis des mois. La distance, plus courte qu'un Mondial (203 km), et un terrain pour puncheurs autorisent le rêve



Cette scène du dernier Tour de France, avec Remco Evenepoel, Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard (de gauche à droite), pourrait bien se répéter ce dimanche sur la course en ligne des Championnats d'Europe.

fou de battre Pogacar, sans doute un brin émoussé par sa saison 2025 gargantuesque et qui a aussi dans le viseur le Tour de Lombardie la semaine prochaine.

« Porter un maillot distinctif de champion du monde, d'Europe ou de France pendant toute une saison, ça doit être magnifique », imagine de son côté son coéquipier Paul Seixas, la nouvelle perle du cyclisme tricolore, sélectionné à 19 ans par Voeckler pour prendre date pour les prochaines échéances mondiales et européennes.

Il y a deux ans, la France a eu un vainqueur

Cette envie de porter un maillot de champion d'Europe a pourtant mis du temps à contaminer le peloton. La France a ainsi eu un vainqueur, il y a seulement deux ans, mais personne ne s'en souvient vraiment. Ce n'est pas faire injure à Christophe Laporte que de lui dire que le public français a été plus marqué par sa médaille de bronze aux JO de Paris que par son titre européen gagné un an plus tôt aux Pays-Bas.

Pareil pour les deuxièmes places d'Arnaud Démare (2020 et 2022), de Julian Alaphilippe (2016) et la troisième de Benoît Cosnefroy (2021). Qui les a gardées en mémoire ? Voeckler a une explication à la maturité lente de l'épreuve européenne. « J'ai d'abord considéré que c'était une anomalie, de ne pas avoir de Championnat d'Europe chez les pros avant 2016, explique-t-il. Et puis le premier vainqueur a été Peter Sagan. Sauf qu'il était aussi champion du monde cette année-là et qu'il n'a donc pas porté le maillot de champion d'Europe. Et ce manque de visibilité n'a pas aidé. » Ensuite, les lauréats suivants

ont tous été des très bons sprinteurs mais pas des stars mondiales capables de jouer les têtes de gondole pour mettre en valeur ce maillot européen. Le Norvégien Alexander Kristoff, les Italiens Matteo Trentin, Elia Viviani, Giacomo Nizzolo ou Sonny Colbrelli, par

exemple. Et donc, aussi, Christophe Laporte. « Mais aujourd'hui, l'intérêt est là, affirme Voeckler. Je peux vous dire qu'il est très fort dans le peloton. Plus d'ailleurs que dans les médias. Et cela n'a rien à envier à un Championnat du monde. » Seul bémol, le calendrier.

Quelle est la logique de glisser ces championnats une semaine seulement après les Mondiaux en Afrique et un long voyage retour pour ceux qui, comme Pogacar, doublent les épreuves ?

« Quand on voit que tous les meilleurs sont là... »

« Je la mettrais dans la dernière partie de saison mais avant les Mondiaux, explique Pogacar. C'est une épreuve moins importante qu'une grande classique mais quand on voit que tous les meilleurs sont là, on veut la gagner. » Et on l'imagine aussi s'aligner l'an prochain dans l'épreuve qui se déroulera chez lui en Slovénie. Paradoxalement, la présence de Pogacar est à double tranchant. S'il gagne ce dimanche, il donne encore un peu plus de crédit aux Championnats d'Europe. Mais, règlement oblige, il ne portera pas le maillot européen de toute la saison car la tunique arc-en-ciel prime sur tout le reste.

Actu express

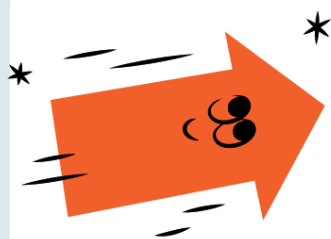
RUGBY

Le Stade Français se met en avant

Vous ne rêvez pas, le Stade Français est aux avant-postes du Top 14. En s'imposant 28-11 à Perpignan, avec le bonus offensif (4 essais dont un doublé de Ward), les Parisiens totalisent 15 points en cinq rencontres et font le plein de confiance avant de recevoir La Rochelle samedi prochain. Paris a brisé une série de 21 matchs à l'extérieur sans succès. « On a fait un bon début de match. On voulait confirmer notre bon match de la semaine dernière contre l'UBB », analyse Sekou Macalou. De son côté, le Racing 92 a cédé à Castres à la dernière minute en encaissant un essai transformé (20-16). Un cruel épilogue qui replonge les Racingmen dans le cœur du classement. Ils devront se racheter lors de la prochaine journée face à Montpellier.

Le Parisien Jeux

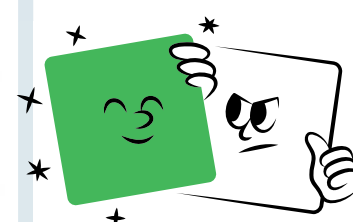
Mots fléchés



Mots croisés



Mot du jour



Le Parisien se prend au jeu

Lettres, réflexion, cartes, mini-jeux...

Retrouvez gratuitement tous vos jeux favoris en ligne pour stimuler votre mémoire et votre culture générale.

leparisien.fr/jeux



L'intérêt est très fort dans le peloton, plus que dans les médias

Thomas Voeckler, le sélectionneur de l'équipe de France

« Je ne peux pas faire de blague au téléphone, on me reconnaît »

Joueur à plus de 200 sélections chez les Bleus, ancien coach champion de France, la voix du basket **Jacques Monclar** sort sa biographie où il raconte soixante-huit ans de passion.

Propos recueillis par
Éric Michel

« **BONJOUR, BONSOIR** » est son gimmick quand il prend l'antenne. C'est désormais le titre de son autobiographie*. Jacques Monclar s'y raconte à son complice de BeIN Sports, Rémi Reverchon. Fils de Robert, ex-international (142 capes) et triple olympien dans les années 1950-1960, ancien joueur aux 201 sélections en équipe de France, adversaire de Michael Jordan, ami de Magic Johnson, Michel Platini – qui préface le livre – et Yannick Noah, ancien coach à succès, vedette pour un déodorant dans une pub télé, voix du basket et de la NBA, consultant écouté et respecté, Jacques Monclar a 68 ans et eu 1 000 vies. Qu'il résume ici.

■ LE JOUR OÙ ... j'ai su que mon père était un champion

« J'en ai pris conscience quand, petit, je le suivais dans les salles de basket. Quand il arrivait, même s'il y avait une petite foule, elle s'ouvrait pour le laisser passer. Il était reçu comme un champion qu'il était. Et moi, je me faufilais derrière et je me retrouvais sous un panneau. Quand je suis passé joueur à mon tour, je me suis aperçu de la charge de l'héritage. Le sport, c'est un truc de famille chez nous. »

■ ... où j'ai porté le maillot de l'équipe de France

« Même si je n'en avais eu qu'un seul dans toute ma carrière, j'aurais déjà été le plus heureux des hommes. Il y en a eu 200 supplémentaires. Ce maillot, je l'ai eu aussi en cadets et en juniors. Mais la grande équipe de France, c'est une émotion unique. Quand tu regardes dans la chambre d'hôtel, ton maillot posé sur la chaise, ça fait vraiment quelque chose. »

■ ... où je suis devenu une légende des Bleus

« Quand tu passes le cap des 200 sélections, tu ne t'en rends pas compte sur le moment. Ça se mesure plus tard. Nous sommes huit à avoir franchi ce cap avec les Jacques Cachemire, Hervé Dubuisson, Jean-Michel Sénégal, Éric Beugnot... Cet honneur, personne ne nous l'enlèvera jamais. Il fait partie du voyage que nous avons

tous accompli ensemble. Depuis, il y a aussi Boris (Diaw), Nando (De Colo), Flo (Piétrus). Celui qui peut y arriver à son tour, s'il joue une vingtaine de matchs par an pendant dix ans, c'est peut-être Matthew Strazel qui est jeune et déjà bien équipé. »

■ ... où j'ai joué contre Michael Jordan

« Moi, je m'en souviens. Mais je ne suis pas sûr que lui s'en rappelle. C'était aux Jeux de Los Angeles (1984). Aujourd'hui, je peux croiser des gens qui ne sont pas dans le basket. Ils me demandent si avant tout ça j'ai joué, où, quand, comment et surtout contre qui ? Je leur réponds contre Michael Jordan ou Charles Barkley, et là ils disent : Ah ouais ! On sentait déjà en 1984 que le Guépard allait dominer le monde. Je ne l'ai jamais recroisé de près depuis. On ne se connaît pas. »

■ ... où je suis devenu ami avec Magic Johnson

« C'est arrivé grâce à un autre ami qui a travaillé aux Lakers avec lui. On a passé du temps ensemble. Il adorait Antibes, où j'entraînais, et une relation est née. Tu te pincas en pensant que tu accompagnes Magic. Avec le bonhomme, tu as affaire à un personnage avec un charisme sans limite, quelqu'un de rare qui éclaire une pièce à lui tout seul, même s'il y a beaucoup de monde dedans. »

■ ... où j'ai rencontré mon héros

« C'est tout ballot, mais je suis un supporter de l'Olympique lyonnais. Aux obsèques d'Alain Gilles (ancienne légende de l'Asvel décédé en 2014) et grâce à Bernard Lacombe, j'ai eu l'occasion de passer un petit moment avec mon idole quand j'étais gamin : Fleury Di Nallo (ancien attaquant international de l'OL, 10 sélections de 1962 à 1971). Après, quand tu arrives pour une finale NBA et que tu te retrouves avec [le guitariste] Carlos Santana qui est cool et discute, ça t'assoie aussi. »

■ ... où je suis devenu consultant

« Avant RMC, Canal +, BeIN Sports, j'ai commencé en 1992 à TF 1 pour les Jeux de Barcelone avec la Dream Team. On était en prime time avec Jordan, Magic. Il fallait



Paris, jeudi. Jacques Monclar est consultant vedette pour la NBA sur BeIN Sports après l'avoir été sur TF 1, RMC, Canal + : « Je ne prépare jamais les trucs que je dis, mes petites expressions. Ça me vient comme ça. »

bien un début, et j'aurais pu avoir pire. Depuis, j'essaie d'être moi-même avec la chance d'être sur place, en bord de terrain pour raconter ce que je vois. Je n'ai aucune idée du nombre de matchs de basket que j'ai vus, des milliers. Je ne me lasse jamais. Samedi dernier, je suis allé voir le match de N 3 entre Agde, où je reste licencié, et Sorgues, à côté de chez moi. J'aime ça, tout bonnement. J'aime tous les sports. »

■ ... où je suis devenu une voix

« Dans ma vie, j'ai été le président-fondateur du Syndicat national des basketteurs, j'ai été représentant du Syndicat des coaches de basket, j'ai siégé à la Ligue. J'ai toujours été dans la communication, la synthèse. Je ne prépare jamais les trucs que je dis, mes petites expressions. Ça me vient comme ça, en fonction de ce que j'ai vu, lu ou entendu. Il ne faut jamais forcer la punchli-

ne. Quant à ma voix, que je n'aime pas écouter, elle est rauque. J'ai gueulé comme un putois, je fume moins mais encore. Elle est comme ça, point. Le seul problème est que je ne peux jamais faire de blague au téléphone car on me reconnaît tout de suite. »

■ ... où je dirai stop

« J'en ai une petite idée, plus ou moins. Il va y avoir la Coupe du monde au Qatar en 2027. J'aurai 70 ans, et j'ai toujours aimé le 7. C'était mon numéro. À ce moment-là, je ne partirai plus pour quitter mon Agde chéri afin de venir sur Paris comme je le fais. Ou alors seulement si, une fois de temps en temps, on a envie de demander l'avis d'un vieux sachem. Je resterai juste disponible pour ceux qui en ont envie. Parce que dans un métier de passion, même si tu t'arrêtes, tu restes toujours dedans. »

■ ... où j'ai décidé de me raconter

« Cela faisait des années qu'on me disait : Avec tout ce que tu as vécu, il faut raconter. Je n'étais pas très chaud. Et puis là, je suis allé faire une intervention pour le diplôme d'entraîneur supérieur à Blois, chez mon fils Julien. Mon autre fils Ben (Benjamin) était dans la promotion. Tous les étudiants sont venus me voir après pour me dire d'en faire un livre. Rémi (Reverchon) n'arrêtait pas de me tanner lui aussi. Un matin, j'ai pris mon téléphone et je lui ai dit : Allez, en route ! Il se trouve par hasard sans doute que ma vie entre l'enfance et celle de joueur, d'entraîneur et de consultant fait trois blocs qui durent à chaque fois presque une vingtaine d'années. »

■ ... où on se souviendra de moi

« Le plus tard possible... J'aimerais qu'on retienne de moi le partage que j'ai pu générer avec mes coéquipiers, mes joueurs, même s'ils n'ont jamais été à moi, les fans, les médias. On pensera peut-être à ce que j'aurai laissé avec mes petites écritures, les petites traces de moi qu'on pourra éventuellement raconter à ses petits-enfants. Et moi, quand ce sera terminé, je dirai surtout merci à tous ceux que j'ai croisés. Sincèrement. »

* « Bonjour, bonsoir », de Jacques Monclar. 19,50 €, Éditions Amphora.

La police des jeux, ces agents qui scrutent les courses dans l'ombre

PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE | Face au dopage et aux paris suspects dans le sport hippique, le Service central des courses et jeux (SCCJ) veille au grain. Son credo : être partout sans se faire remarquer.

16 H 5
Equidia/M 6

PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE

Halim Bouakkaz

PARMI les dizaines de milliers de spectateurs présents sur l'hippodrome de Longchamp (Paris XVI^e) pour assister au légendaire Prix de l'Arc de Triomphe, trois d'entre eux ne seront pas venus uniquement pour profiter des magnifiques foulées des pur-sang lancés à 60 km/h. Dans les tribunes, les parieurs vont rêver du quinté dans l'ordre ou espéreront avoir déniché le cheval gagnant. Dans l'ombre, d'autres regards observeront. Plus perçants, plus attentifs, ce sont ceux de la police des jeux. Ces « artisans haut de gamme » ont une mission unique en Europe : préserver l'intégrité d'un monde où frénésie de l'argent et passion du sport se côtoient, pouvant mener à des dérives.

« Nous sommes d'abord policiers, avec un ADN de police judiciaire puisque nous sommes un service de la Direction nationale de la police judiciaire (DNPI), mais nous aimons foncièrement les courses hippiques », confie Catherine Miossec, commandant divisionnaire du Service central des courses et jeux (SCCJ). Cette double culture est indispensable pour surveiller efficacement un « microcosme » où les subtilités échappent au commun des mortels.

Une expertise unique

Contrairement à leurs homologues de la police traditionnelle, ces agents ont développé une expertise unique. Ils savent décrypter le comportement suspect d'un jockey qui retient sa monture, reconnaître les signes d'une performance « anormale », analyser les flux suspects de certains paris, etc. « Cette intuition du policier » se nourrit d'une connaissance intime du milieu, comme l'indique leur chef, le commissaire général Stéphane Piallat.



L'objectif n'est pas de multiplier les sanctions

Stéphane Piallat, commissaire général, chef du SCCJ



Le Prix de l'Arc de Triomphe se disputera ce dimanche à Longchamp avec des enjeux colossaux, surveillés par la police des jeux.

précise Catherine Miossec. Ils ne peuvent pas être au fait de toutes les spécificités. Et la variété des substances complique la lutte contre le dopage. »

Entre celles indétectables, les microdosages et les nouvelles molécules, la course entre tricheurs et contrôleurs s'intensifie. La présence du SCCJ au conseil d'administration du Laboratoire des courses hippiques (LCH), sur proposition de ce dernier, témoigne de cette nécessité d'être au fait des recherches effectuées. « Aujourd'hui, il y a la levée de l'anonymat sur les contrôles antidopage », annonce Stéphane Piallat, dont le service a fait le pari de la transparence.

Cette ouverture marque un tournant : longtemps dans la culture du secret, la police des jeux accepte désormais une publicité de son action. Ce changement répond aux attentes modernes de transparence et illustre la capacité d'adaptation de ces gardiens discrets de l'intégrité hippique.

Cette expertise si particulière s'organise selon un maillage territorial spécifique : une dizaine d'agents, dont trois « exclusivement courses », en région parisienne et soixante-dix « multicasquettes » sur tout le territoire. Ces agents provinciaux, formés par leurs collègues franciliens, incarnent cette philosophie du service qui privilégie la proximité.

Quand un cheval change brusquement de comportement, quand les paris s'orientent bizarrement, quand un professionnel adopte des habitudes suspectes, l'agent local est souvent le premier à s'en apercevoir ou à en être informé. Sur les hippodromes, la police des jeux cultive un paradoxe : être partout sans se faire remarquer. Pendant que les spectateurs vibrent, ces policiers d'un genre particulier travaillent dans l'ombre. Cette discrétion s'étend également aux relations avec les acteurs. « Il y a un vrai dialogue entre nous, les professionnels et leurs syndicats », souligne le SCCJ. Plutôt que d'imposer par la force, le service préfère convaincre par l'expertise.

La force de la prévention

L'unité insiste : « On ne voit que les côtés négatifs de notre mission, comme les sanctions que nous prenons, mais nous faisons énormément de prévention. » Cette dimension préventive constitue l'essentiel de leur travail quotidien. « Il faut être factuel avec l'application du droit mais également la prise en compte de l'humain,

explique Catherine Miossec. Nous sommes toujours prêts à prodiguer des recommandations aux différents acteurs. » Une déclaration surprenante pour un service de police. « L'objectif n'est pas de multiplier les sanctions mais de faire fonctionner le système et une filière sur laquelle reposent plus de 70 000 emplois directs et indirects, insistent

nos interlocuteurs. Notre but est de contribuer au bon déroulement des courses. »

Cette vision de leur mission distingue la police des jeux d'une police classique : ils cherchent à optimiser, notamment par la délivrance d'agréments pour les points de vente, les propriétaires, les entraîneurs et les jockeys. La police des jeux doit aussi adapter ses priorités.

Surveiller les courses, c'est aussi veiller sur ceux qui y participent et aux produits néfastes qui peuvent leur être administrés. L'évolution des pratiques de dopage pose des défis complexes au système judiciaire. Quand une affaire atterrit devant un tribunal, les juges se retrouvent souvent dépayés. « Les courses ne font pas partie du quotidien des magistrats,



FDJ UNITED

**BIEN GÉRER SA COURSE
C'EST AUSSI SAVOIR
S'ARRÊTER.**

ZETURF MARQUE HIPPIQUE DE FDJ UNITED
S'ENGAGE POUR UNE PRATIQUE
DE JEU RESPONSABLE.



LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX : PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION...
RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR (09 74 75 13 13 - APPEL NON SURTAXÉ)



PLAT

Sosie, mieux qu'une doublure dans l'Arc

RÉUNION 1 | (13 H 10) Aujourd'hui à ParisLongchamp (quinté, Pick 5)

QATAR PRIX M. BOUSSAC - CRITÉRIUM DES POULICHES ^{Super 4} 13 H 40

GROUPE I - FEMELLES - 2 ANS - 400 000 € - 1 600 M - GRANDE PISTE									
TRIO - COUPLÉS									
DERNIÈRE PERFORMANCE									
Sea Aga Khan Studs F.-H. Graffard	1 NARISSA	F2 56	6 M. Barzalona L.	B	2 57	3/1			
Al Shaqab Racing & Co K. Burke	2 AYLIN	F2 56	9 D. Egan Roy.U	B	1 58,1				
Gousserie Racing F.-H. Graffard	3 CLÉA CHOPE	F2 56	4 C. Demuro L.	B	3 57	35/4			
L. Dassault M. Baratti	4 BANDIAGARA	F2 56	2 A. Pouchin Dea.	B	3 55,5	17/4			
Martin Hughes & Co B.-J. Meehan	5 ESNA	F2 56	5 B. Loughnane Roy.U	B	1 58,1				
Magnès M. Laborat M. Smith A.-P. O'Brien	6 VENOSA	F2 56	8 W. Lordan Irl.	B	5 58				
Smith & Magnès M. Laborat M. Smith A.-P. O'Brien	7 DIAMOND NECKLACE	F2 56	3 C. Soumillon Irl.	B	1 58				
Wertheimer & Frère C. Head (s)	8 GREEN SPIRIT	F2 56	1 M. Guyon L.	B	1 57	7/10			
Wertheimer & Frère C. Ferland	9 OZONE	F2 56	7 S. Pasquier Pro.	C	1 55,5	11/10			

S. FLOURENT : 8 - 7 - 1 - 2 • S. CLÉMENT : 8 - 7 - 2 - 1 • H. BOUAKKAZ : 7 - 9 - 2 - 8

QATAR PRIX JEAN-LUC LAGARDÈRE ^{Super 4} 14 H 15

GROUPE I - 2 ANS - 400 000 € - 1 400 M									
TRIO - COUPLÉS									
DERNIÈRE PERFORMANCE									
Sea Aga Khan Studs F.-H. Graffard	1 RAYIF	M2 57	4 M. Barzalona Dea.	B	1 57,5	47/10			
Sea Aga Khan Studs F.-H. Graffard	2 VARDIF	M2 57	8 C. Lecoeuvre L.	B	3 57	5/2			
Ec. Friedrier J.-C. Rouget (s)	3 CAMPACITE	M2 57	1 M. Grandin Dea.	B	1 57	28/10			
Godolphin C. Appleby	4 TIME TO TURN	M2 57	3 William Buick Roy.U	B	1 59,4				
Magnès M. Laborat M. Smith A.-P. O'Brien	5 PUERTO RICO	M2 57	5 C. Soumillon Roy.U	B	1 58				
Paul & Clare Rooney Clive Cox	6 A BIT OF SPIRIT	M2 57	6 R. Ryan Roy.U	B	1 58,5				
M. Pietrangeli G. Bietolini	7 CIELO DI ROMA	M2 57	9 A. Pouchin Dea.	B	1 58	53/10			
Wertheimer & Frère C. Head (s)	8 NIGHTTIME	M2 57	2 M. Guyon L.	B	1 57	7/10			
Yeguada Centurio Stu P. Olave Valdivielso	9 IMPERIAL ME CEN	M2 57	7 A. Madamet Dea.	B	6 57	28/1			

S. FLOURENT : 5 - 4 - 1 - 6 • S. CLÉMENT : 5 - 5 - 1 - 6 • H. BOUAKKAZ : 1 - 8 - 4 - 6

PX DE L'ABBAYE DE LONGCHAMP LONGINES ^{Multi} 14 H 50

GROUPE I - 2 ANS ET PLUS - 350 000 € - 1 000 M - LIGNE DROITE									
TRIO - COUPLÉS - 2SUR4									
DERNIÈRE PERFORMANCE									
Alison Muir Tonge & Co Kevin Ryan	1 AGAINST THE WIND	H3 62	13 K. Stott Roy.U	LT	3 61,7				
Hambleton Racing Ltd Kevin Ryan	2 WASHINGTON HEIGHTS	H5 62	17 S. Gray Roy.U	BF	12 64	23/1			
J Blackburn & Co Kevin Ryan	3 AIN'T NOBODY - A	M3 62	6 Tom Eaves Roy.U	BF	21 59				
Mag Horse Racing G. Bietolini	4 MEGARRY	M4 62	8 Ronan Thomas Dea.	B	3 58	36/1			
MPS Racing Ltd & Co John & Sean Quinn	5 JM JUNGLE	H5 62	14 J. Hart Roy.U	BF	6 64	12/1			
E. Nieslanikova M. Nieslanik	6 PONTO	M2 62	2 H. Doyle L.	C	3 57	5/1			
J. Ochazal-Joly V. Luka	7 JAWWAL	H3 62	9 C. Lecoeuvre Ch.	B	1 56	25/1			
V. Ward & Russell Ward J. Portman	8 RUMSTAR - A	H5 62	16 R. Hornby Roy.U	B	6 59,9				
Watthnan Racing K. Burke	9 NIGHT RAIDER - A	M4 62	11 James Doyle Irl.	C	5 59,5	12/1			
Sea Aga Khan Studs F.-H. Graffard	10 RAYEVKA	F3 60,5	19 M. Barzalona L.	C	2 55	6/4			
A. Al Mansoori W.-J. Knight	11 SHOT AT DAWN - O	F4 60,5	4 William Buick Roy.U	BF	3 62,5	9/1			
Anisia Park Bloodstock J. Davison	12 SUE'S QUALITY - A	F4 60,5	7 J. Ryan Irl.	C	4 58,5	9/1			
G. Augustin-Normand M. Baratti	13 MONTEILLE	F4 60,5	1 C. Demuro L.	C	1 56,5	39/10			
Dunthorpe Lodge Stud Co W.-J. Haggas	14 FIRST INSTINCT	F3 60,5	18 C. Fallon Roy.U	B	1 56,7				
Lord Lloyd Webber & Co Ed Walker	15 MGHEERA	F5 60,5	5 K. Shoemark Irl.	C	6 58,5	17/2			
M. Madden D. O'Meara	16 STAR OF LADY M - O	F5 60,5	12 D. Tudhope Roy.U	B	12 58,1				
Noor Elaine Farm H. Dwyer	17 ASFOORA - O	F7 60,5	3 O. Murphy Irl.	C	7 58,5	13/4			
Bloom & Ian McLeavy W.-J. Haggas	18 SKY MAJESTY	F3 60,5	15 T. Marquand Roy.U	B	8 57	9/1			
Al Shaqab Racing H.-F. Devin	19 AFJAN	M2 54	10 A. Pouchin L.	C	1 57	32/10			

S. F. : 5 - 6 - 8 - 10 - 9 - 11 - 17 • S. C. : 17 - 11 - 3 - 15 - 10 - 9 - 19 • H. B. : 13 - 17 - 11 - 12 - 19 - 15 - 18

QATAR ARABIAN WORLD CUP ^{Mini Multi} 15 H 25

GROUPE I-PA - 4 ANS ET PLUS - 1 000 000 € - 2 000 M - GRANDE PISTE									
TRIO - COUPLÉS - 2SUR4									
DERNIÈRE PERFORMANCE									
M. Abdul Rahman J.-F. Bernard	1 JOE STAR	H6 58	3 M. Forest Bel.	B	2 57,5				
KBS Al Kuwari X. Thomas-Demeaulte	2 MOSHRIF - O	M7 58	5 A. Pouchin L.	B	3 58,5	35/4			
Al Shaqab Racing F. Rohaut	3 AL GHAEFER	M6 58	12 C. Soumillon Roy.U	B	1 57				
Al Shaqab Racing J. de Mieuille	4 AL ZWAIR - A	M5 58	7 J.-B. Eyquem L.	B	5 58,5	27/1			
Al Shaqab Racing J. de Mieuille	5 LUWSAIL	M5 58	9 F. Bughenaim L.	B	2 58,5	7/2			
H. Alalawi J.-F. Bernard	6 HM ALCAHAHINE	M5 58	6 C. Demuro L.	B	1 58,5	3/10			
H. Alalawi J.-F. Bernard	7 RB KINGMAKER	M6 58	2 M. Barzalona Dea.	B	1 57,5	6/10			
A. Al Attiyah F. Rohaut	8 CHEZZA	M7 58	8 L. Delozier Roy.U	B	2 57				
M. Al-Shahwani X. Thomas-Demeaulte	9 NABUCCO AL MAURY - A	M5 58	11 T. Marquand Bel.	B	3 57,5				
O. Ghirghar F. Rohaut	10 AL ZEER - A	M5 58	4 S. Pasquier Bel.	B	1 60,5				
Sarfa Horse Racing Nym L.D. de Watrigant	11 MURAAD	M5 58	1 M. Guyon Pro.	B	2 60,5	7/10			
Watthnan Racing A. de Mieuille	12 RB MARY LYLAH	F5 56	10 James Doyle Etr.	B	1 59				

S. FLOURENT : 3 - 6 - 5 - 7 - 8 - 11 • S. CLÉMENT : 6 - 3 - 11 - 7 - 10 - 8 • H. BOUAKKAZ : 3 - 6 - 7 - 8 - 5 - 11

A : œillères australiennes. O : œillères normales.

HIER À CABOURG

1 ^{re} COURSE		1. Mojito des Ecus (5), W. Der-soir-Habib, G. 11,30 P. 2,80 ; 2. Méandre de Vandel (8), F. Desmigneux, P. 1,60 ; 3. Meyeurto Poinstart (7), N. Perron, P. 1,90 ; 4. Morning Sun (10), Aur. Desmarres, Coup. gag. 16,50. Coup. pl. (5-8) : 5,60 (5-7) 7 (8-7) 4,70. Trio (5-8-7) : 30,90.	
2 ^e COURSE		1. Lollipop Mijack (16), T. Le Beller, G. 9,40 P. 2,30 ; 2. Larissa du Vivier (6), D. Thomain, P. 1,50 ; 3. L'Etoile de Roche (15), F. Desmigneux, P. 5,60 ; 4. Lady Béco (3), D.-F. Gaudin. Coup. gag. 10,10. Coup. pl. (6-6) : 5,50 (16-15) 19,50 (6-15) 13. Trio (16-6-15) : 61,10. NP : 4, 9, 12.	
3 ^e COURSE		1. Ketchup (4), Christ. Corbi-neau, G. 3,10 P. 1,80 ; 2. Karma Light (13), J. C. risier, P. 5,50 ; 3. Kallisto de Lastel (18), S.-E. Pasquier, P. 3,20 ; 4. King Gédé (2), A. Gen-drot. Coup. gag. 43,80. Coup. pl. (4-13) : 15,60 (4-8) 7,80 (13-8) 18,80. Trio (4-13-8) : 208,70.	
4 ^e COURSE		1. Lugano du Cadran (13), G. Gelormini, G. 3 P. 1,50 ; 2. Look Matys (11), F. Nivard, P. 3,60 ; 3. Look At Me d'Airza (15), A. Blandin, P. 1,80 ; 4. L'As des Caraïbes (14), F. Lecanu. Coup. gag. 7,40. Coup. pl. (13-11) : 3,80	

(13-15) 8,10 (11-15) 9. Trio (13-11-15) : 34.

5^e COURSE 1. Kamtchatka (14), F. Nivard, G. 2,50 P. 1,50 ; 2. Kassiopée (5), Y. Lebour-geois, P. 1,90 ; 3. Kalipette Jeloca (13), J.L.C. Dersoir, P. 2 ; 4. Klervie d'Avel (9), F. Lecanu. Coup. gag. 6,70. Coup. pl. (14-5) : 3,60 (14-13) 4,20 (5-13) 5. Trio (14-5-13) : 16,50. NP : 15.

6^e COURSE 1. Just Haufor (4), J. Lebou-teiller, G. 14 P. 2,50 ; 2. Joli Gécécia (9), F. Laga-deuc, P. 2,10 ; 3. Jog Jeloca (12), J.L.C. Dersoir, P. 2,10 ; 4. Javanais (6), A. Randoin. Coup. gag. 27,70. Coup. pl. (4-9) : 6,30 (4-12) 6,40 (9-12) 5,70. Trio (4-9-12) : 39,20.

7^e COURSE 1. Imhotep Madrik (8), M. Le-lièvre, G. 2,50 P. 1,20 ; 2. Indigo Beach (10), J. Ferron, P. 1,40 ; 3. Ivoire du Cèdre (9), E. Croi-sic, P. 1,10 ; 4. Hélios d'Anclenac (4), A. Pou-lain. Coup. gag. 9,10. Coup. pl. (8-10) : 2 (8-9) 1,40 (10-9) 2. Trio (8-10-9) : 5,60.

8^e COURSE 1. Iggypop d'Herfraie (15), D. Thomain, G. 15,70 P. 4,10 ; 2. Iziaslav Tek (7), T. Le Beller, P. 2,20 ; 3. Ixelle Bleue (16), Y. Lebour-geois, P. 3,80 ; 4. Jasmine de Grez (9), A. Des-mottes. Coup. gag. 40,20. Coup. pl. (15-7) : 11,70 (15-16) 10,50 (7-16) 12,70. Trio (15-7-16) : 117,90.



Sosie a terminé quatrième de l'Arc l'an passé. Cette année, il peut devancer Aventure, qui porte la même casaque que lui. (Scoopdyga.)

QATAR PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE ^{Multi} 16 H 05

GROUPE I - 3 ANS ET PLUS - 5 000 000 € - 2 400 M - GRANDE PISTE									
COUPLÉS - 2SUR4 - TIERCÉ - QUARTÉ* - QUINTÉ*									
N°	CHEVAUX	S.R.	AGE	POIDS	JOCKEYS	CDE	COTES		
1	GIABELLOTTO	Mal.	6	59,5	A. Atzeni	5	30/1		
2	WHITE BIRCH	Mgr.	5	59,5	D. Browne-Mc Monagle	9	45/1		
3	ARROW EAGLE	Mb.	4	59,5	I. Mendizabal	16	80/1		
4	SOSIE	Mb.	4	59,5	S. Pasquier	3	9/1		
5	LOS ANGELES - A	Mb.f.	4	59,5	W. Lordan	14	25/1		
6	BYZANTINE DREAM	Mal.	4	59,5	O. Murphy	15	8/1		
7	ESTRANGE				NON PARTANTE				
8	QUISISANA	Fb.	5	58	A. Pouchin	7	17/1		
9	KALPANA - A	Fb.	4	58	C. Keane	10	12/1		
10	ADVENTURE	Fb.	4	58	M. Guyon	12	4/1		
11	DARYZ	Mb.	3	56,5	M. Barzalona	2	13/1		
12	LEFFARD	Mb.f.	3	56,5	C. Demuro	6	28/1		
13	CUALIFICAR	Mal.	3	56,5	William Buick	8	10/1		
14	HOTAZHELL	Mb.	3	56,5	S. Foley	11	90/1		
15	CROIX DU NORD	Mb.f.	3	56,5	Y. Kitamura	17	11/1		
16	ALOHI ALII	Mal.	3	56,5	C.-P. Lemaire	4	18/1		
17	MINNIE HAUKE	Fb.	3	55	C. Soumillon	1	3/1		
18	GEZORA	Fb.	3	55	T. Marquand	13	16/1		

S. FLOURENT : 17 - 10 - 13 - 9 - 4 - 18 - 6 - 11
K. ROMAIN : 18 - 10 - 4 - 17 - 15 - 12 - 5 - 13
S. CLÉMENT : 17 - 10 - 15 - 18 - 6 - 4 - 8 - 11

H. BOUAKKAZ : 4 - 17 - 13 - 10 - 11 - 6 - 5 - 18
SYNTHÈSE : 17 - 10 - 4 - 18 - 13 - 6 - 11 - 15

TIRELIRE 3 000 000 €

PRIX DE L'OPÉRA LONGINES ^{Pick 5} ^{Mini Multi} 16 H 50

TRIO - COUPLÉS - 2SUR4					DERNIÈRE PERFORMANCE				
									
S. Mananah	J. Tate	1 ROYAL DRESS - A	F5 58	9 R. Ryan	Ch.	B	2 58,5	5/1	
Newells Park Stud Gér. Mossé		2 GRAND STARS	F4 58	11 M. Guyon	Dea.	B	3 59	30/1	
Quantum Leap Racing W.D. Menuisier		3 TAMFANA	F4 58	3 C. Keane	Roy.U	BF	7 56,5	31/4	
H. Saito	C. Head (s)	4 START OF DAY	F4 58	2 A. Lemaitre	Dea.	B	6 59	11/1	
J.-C. Smith	Andrew Balding	5 SEE THE FIRE	F4 58	5 O. Murphy	Roy.U	BF	4 59,5	7/1	
Watthnan Racing P. Twomey		6 ONE LOOK - A	F4 58	7 James Doyle	Irl.	B	2 60,5		
Alpha Racing	J. Harrington	7 BARNAVARA	F3 56	4 S. Foley	Irl.	B	1 58		
Cayton Park Stud J.-P. O'Brien		8 WEMIGHTAKEDLONGWAY	F3 56	6 D. Browne-Mc Monagle	Irl.	B	2 58	21/4	
Smith & Magnès M. Laborat A.-P. O'Brien		9 JANUARY	F3 56	8 C. Soumillon	Irl.	B	7 58	17/4	
P. Gorczyca	M. Jodkowski	10 MERVEILLEUX LAPIN	F3 56	10 B. Loughnane	L.	C	3 56	16/1	
Tbt Racing Limited Ed Walker		11 QILIN QUEEN	F3 56	12 K. Shoemark	Roy.U	BF	4 57	14/1	
T. Yoshida	P. Schiergen	12 NICORENI	F3 56	1 A. Starke	All.	B	1 58	13/1	
F 5 - 3 - 5 - 2 - 9 - 7 - 8 - 4 - 6 - C 5 - 5 - 2 - 8 - 9 - 6 - 12 - 3 - 7 - A. H. B. 5 - 3 - 8 - 9 - 12 - 7 - 6 - 11 -									

HIER À PARISLONGCHAMP (QUINTÉ, PICK 5)

Barzalona commence fort



ParisLongchamp (XVI^e), hier. *First Look* remporte facilement le Prix Dollar. (Scoopdyga.)

Halim Bouakkaz

LES TROIS GROUPES II de la première journée du week-end du Prix de l'Arc de Triomphe n'avaient rien à envier aux deux Groupes I au programme. Les victoires de *First Look*, *Ridari* et *Tennessee Stud* en témoignent. Mickaël Barzalona

na s'est distingué en menant au succès les deux premiers. Récent tombeur du bon *Goliath*, double vainqueur de Groupe I, *First Look* a brillamment dominé un Prix Dollar, qui avait fière allure. « Il était très concerné par sa course, a analysé la Cravache d'or 2021. Il a toujours été bon mais est

plus serein depuis sa castration. » Le désormais hongre de 4 ans reste en effet invaincu en trois sorties depuis son retour en compétition.

Ridari s'épanouit

Considéré comme le meilleur 3 ans au premier semestre de l'écurie Aga Khan, *Ridari* a

confirmé l'estime de son entourage en enlevant le Prix Daniel Wildenstein sur le mile. Pour ce faire, il a pu compter sur la monte inspirée de Mickaël Barzalona, ce dont convenait son entraîneur, Mickel Delzangles : « La course a été rythmée, et son jockey a fait ce qu'il fallait en dosant bien l'effort. »

Joseph, l'autre O'Brien

Temps fort pour les 3 ans de tenue, le Prix Chaudenay, disputé sur 3 000 m, a mis en exergue Joseph O'Brien, plus en réussite que son père, Aidan ce samedi. L'Irlandais de 32 ans a sellé les deux premiers de l'épreuve, à savoir *Tennessee Stud*, vainqueur d'un Groupe I sur notre sol l'an passé, qui s'est montré solide pour repousser *Emit*. « C'est un bon cheval qui ne cesse de progresser, s'est réjoui, Dylan Browne McMonagle, jockey du lauréat. Et nous n'avions aucun doute sur la distance. »

1^{re} COURSE 1. Tennessee Stud (7), D. Browne-Mc Monagle, G. 2,10 P. 1,50 ; 2. Emit (3), S. Pasquier, P. 2,30 ; 3. Surabad (1), M. Barzalona. Coup. Ordre (7-3) : 10,40. Trio Ordre (7-3-1) : 37,20. Super 4 (7-3-1-4) : 90,70.

2^e COURSE 1. Caballo de Mar (7), T. Marquand, G. 5,70 P. 1,80 ; 2. Coltrane (5), O. Murphy, P. 1,30 ; 3. Queenstown (6), C. Soumillon, P. 1,50. Coup. gag. 11,60. Coup. pl. (7-5) : 3,20 (7-6) 3,80 (5-6) 3. Trio (7-5-6) : 8,40. Super 4 (7-5-6-4) : 262,80.

3^e COURSE 1. Hajmah (2), C. Soumillon, G. 1,70 P. 1,10 ; 2. Chdia (9), M. Barzalona, P. 1,70 ; 3. Geneva (5), L. Delozier, P. 2,40 ; 4. Lacro du Croate (7), C. Demuro. Coup. gag. 4,40. Coup. pl. (2-9) : 2,30 (2-5) 4,40 (9-5) 7,30. Trio (2-9-5) : 17,40.

4^e COURSE 1. Alva (14), C. Demuro, G. 9,70 P. 3,80 ; 2. Gilded Dragon (15), H. Lebourg, P. 15 ; 3. Casares (17), E. Hardouin, P. 5,10 ; 4. Babakool (2), M. Guyon ; 5. Bullace (1), C. Soumillon. Coup. gag. 521,10. Coup. pl. (14-15) : 97,80 (14-17) 25,90 (15-17) 105,30.

5^e COURSE 1. Cape Orator (15), H. Crouch, G. 5,10 P. 2,40 ; 2. Inis Mor (16), S. Levey, P. 3,60 ; 3. Go Man (8), A. Crastus, P. 5,70 ; 4. Mijas (5), C. Lecoivre. Coup. gag. 22,60. Coup. pl. (15-16) : 11,60 (15-8) 20,60 (16-8) 28,30. Trio (15-16-8) : 238,60. NP: 10.

6^e COURSE 1. Ridari (7), M. Barzalona, G. 8,50 P. 2,40 ; 2. Quddwah (4), C. Soumillon, P. 2 ; 3. Skukuza (5), O. Murphy, P. 3,30 ; 4. Princess Child (9), D. Browne-Mc Monagle. Coup. gag. 17,90. Coup. pl. (7-4) : 6,90 (7-5) 10,60 (4-5) 8,50. Trio (7-4-5) : 68,90.

7^e COURSE 1. Consent (10), Luke Morris, G. 13,30 P. 3,20 ; 2. Santorini Star (6), T. Marquand, P. 2,60 ; 3. Rabbit's Foot (7), M. Guyon, P. 6,30 ; 4. Kiamba (11), C. Demuro ; 5. Latakia (3), M. Barzalona. Coup. gag. 23,90. Coup. pl. (10-6) : 10,40 (10-7) 27,80 (6-7) 26. Trio (10-6-7) : 160,50. PICK5 (10-6-7-11-3) : 841,10.

8^e COURSE 1. First Look (1), M. Barzalona, G. 5,10 P. 1,60 ; 2. Bay City Roller (8), O. Murphy, P. 1,50 ; 3. Bright Picture (2), M. Guyon, P. 1,80. Coup. gag. 7,70. Coup. pl. (1-8) : 2,80 (1-2) 2,90 (8-2) 3,30. Trio (1-8-2) : 6,50. Super 4 (1-8-2-6) : 203,60 (1-8-2-NP). NP: 9.

9^e COURSE 1. Mon Ricin (18), A. Lemaitre, G. 13 P. 4,50 ; 2. Le Lavandou (6), O. d'Andigné, P. 6 ; 3. Zarraf (7), I. Mendizabal, P. 6,40 ; 4. Pride of America (9), O. Murphy ; 5. Pentaour (2), J. Moutard. Coup. gag. 126,60. Coup. pl. (18-6) : 39,70 (18-7) 31,20 (6-7) 43,20. Trio (18-6-7) : 379,30. PICK5 (18-6-7-9-2) : 40.447,20.

LES GAINS

TIERCÉ 14 - 15 - 17 POUR 1 €

ORDRE : 5 908,40 €

DÉSORDRE : 1 011,30 €

QUARTÉ + 14 - 15 - 17 - 2 POUR 1,50 €

ORDRE : néant €

DÉSORDRE : 14 309,25 €

BONUS : 387,30 €

QUINTÉ + 14 - 15 - 17 - 2 - 1 POUR 2 €

N° MAX : (X2: 15, 24, 28, 16, 9, 4) (X10: 1)

ORDRE : néant €

DÉSORDRE : 25 413 €

BONUS 4/5 : 85,40 €

BONUS 3 : 65,60 €

MULTI | 14 - 15 - 17 - 2 POUR 3 €

EN 4 : 31 153,50 €

EN 5 : 6 230,70 €

EN 6 : 2 076,90 €

EN 7 : 890,10 €

2SUR4 | 14 - 15 - 17 - 2 POUR 3€

GAGNANT : 81,30 €

Tous nos rapports sont calculés pour 1 €, jeux simples y compris.

OBSTACLE - PLAT

Avel de Kerbarh (3^e) détient la clé

RÉUNION 2 | (10 H 37) Aujourd'hui à Strasbourg

1	PRIX MID DANCER <i>Super 4</i>	11 H 07
HAIES - CLASSE 2 - 28 000 € - 3 300 M		
TRIO ORDRE - COUPLÉ ORDRE		
P. Papot	P. Quinton	1 SAINT GENY H3 70
G. Blain	F. Bellemère	2 COLO H3 68
P.-G. Dumas	Y. Fouin	3 LE PALEFRENIER H3 67
Ec. Gabeur	A.-S. Pacault	4 OUBLIEUX H3 67
C. Millière	M. Seror (s)	5 YSSI IMPÉRATRICE F3 62
S. FLOURENT : 1 - 2 - 5 - 4 • S. CLÉMENT : 1 - 2 - 3 - 5 • H. BOUAKKAZ : 1 - 2 - 3 - 4		

2	PRIX DU CANAL DE LA MARNE AU RHIN <i>Multi</i>	11 H 40
2 ANS - 21 000 € - 1 550 M		
TRIO - COUPLÉS - 2SUR4		
Andiamo Racing Club F.-X. Weissmeier	1 YACOMO M2 58	3 P. Bazire Pro. C 4 55,5 11/1
O. Ghrghar G. Bietolini	2 QUÉMAZAL M2 58	7 J. Moutard Pro. B 3 58 11/1
PBS de Jacob K. Kerekes	3 LIVERPOOL M2 58	5 J. Nicoleau Pro. C 9 54,5 19/1
Edu Haras de la Borde D. Chenu	4 NEW PEARL F2 56,5	14 Benj. Marie Vy. L 9 56,5 33/1
C. Foeller Y. Vollmer	5 ESTHÈTE F2 56,5	9 T. Piccone Dea. B 2 55 3/1
P. Hancock T. Donworth	6 MARYLÈNE DU SERRE F2 56,5	15 G. Trolley de Preau S.C. C 7 56,5 56/1
European Bloodstock Mana F. Bellemère	7 BODEGA BAY M2 54,5	2 G. Sias Mondialiste - Billie Jo
Klohs W. Hickst	8 TABEO M2 53,5	13 G. Meury Accon - Tilara
E. Sauren H. Grewe	9 MELTING MOON M2 56	4 E. Corallo Sea The Moon - Melting Ice
P. Schodh F.-X. Weissmeier	10 NIGHT SESSION M2 56	6 D. Breux Waldfpad - Night of Love
R. Shaykhutdinov G. Bietolini	11 THE WISER M2 54,5	12 L. Carboni Sea The Moon - Sage Melody
Stall Laurus H. Sauer	12 ENTLEBACH M2 54,5	10 A. Molins Zelzal - Ehteyat
Stall Not Now U. Schwinn	13 NAUGHTY MAN H2 56	11 S. Breux Study of Man - Not Now
Stall Tmb J.-P. Carvalho	14 WILD COOPER M2 53,5	1 M. Calbrix Almaznor - Wild Lily
Aurelius Racing T. Donworth	15 AGNESI - A F2 53	8 C. Pacaut Zelzal - Amelia May
S. F. : 2 - 5 - 11 - 9 - 15 - 1 - 6 • S. C. : 2 - 15 - 1 - 5 - 11 - 8 - 14 • H. B. : 2 - 5 - 15 - 9 - 11 - 14 - 8		

3	PRIX D'AUTEUIL <i>Super 4</i>	12 H 13
STEEPLE - HANDICAP DE CATÉGORIE - 26 000 € - 4 200 M		
TRIO ORDRE - COUPLÉ ORDRE		
Haras de Beauvoir A.-S. Pacault	1 AVEL DE KERBARH H9 72	A. Renard Pro. B S 2 67
Ec. des Mouillotins C. Herpin	2 IGUANE DES ONGRAIS - A H7 71,5	B. Le Clerc Aut. C S 9 71 21/1
E. Courmault A. Acker	3 JOLIVENT H6 68	G. Samaria Pro. C S 0 66 81/1
Passion Racing Club D. Windrif	4 FLEURIEU F6 67,5	G. Boinard Aut. C S 0 68,5 13/1
N. Perret Y. Fouin	5 CELEB - O H5 69,5	A. Chesneau Com. C H 4 69 29/4
Haras de Sivola M. Pitart	6 JUST A KISS SIVOLA - A F6 67	G. Jacob Cl. C S 2 64,5 22/1
P. Stein Y. Vollmer	7 MONEY MONEY H5 69,5	T. Chevallard Pro. L S 0 69 8/1
S. FLOURENT : 1 - 2 - 6 - 5 • S. CLÉMENT : 6 - 1 - 2 - 4 • H. BOUAKKAZ : 1 - 4 - 6 - 7		

- **ÉTAT PROBABLE DU TERRAIN** : souple
- **DERNIÈRE HEURE** : Colo - Marylène du Serre - Iguane des Ongrais - Frankini - Lexington du Seuil - Karmina Bella - Skipper - It's Eagle
- **ENTRAÎNEURS À SUIVRE** : Y. Vollmer - A.-S. Pacault
- **JOCKEYS À SUIVRE** : L. Boisseau - A. Renard
- **NOS SÉLECTIONS** : Gagnante : (408) Zakosha - Placée : (301) Avel de Kerbarh



Avel de Kerbarh a fini deuxième, le mois dernier, sur le steeple. (SD)

4	PRIX DE LA COUPE DE L'EST <i>Mini Multi</i>	12 H 46
3 ANS ET PLUS - MAIDEN - 11 900 € - 1 550 M		
TRIO - COUPLÉS - 2SUR4		
M. Chapuron D. Chenu	1 ITAO DE BOUSSAY - A M4 55,5	12 G. Meury Vy. L 11 60 23/1
Ec. Ama.Zingteam J. Phelippou	2 FRANKINI H3 57	2 T. Trullier Roy.U ST 2 57,6
J. Parize J. Parize	3 STYLE DE MIMI H3 57	5 L. Boisseau Vy. C 9 56,5 78/1
Racing Friends Dusseldorf K. Gernreich	4 ALABAMA SUMMER - A M3 57	6 E. Corallo Pro. B 6 58 16/1
U. Schwinn U. Schwinn	5 PIZ PALU H3 57	8 S. Breux All. B 13 52
SV Vondra SRO J. Manova	6 LE MANHATTAN H3 55,5	1 G. Sias Cl. B 9 57 23/1
N. Martin Lechot T. Richard	7 GALIMIX M4 56	11 D. Breux Gémix - Walimix
N. Bizakov Gér. Mossé	8 ZAKOSHA F3 55,5	7 T. Piccone Pro. B 2 54 5/1
Freunde der Nacht G. Batistic	9 ANCOULE - A F3 54,5	10 L. Carboni All. B 6 57 13/1
M. Lehmann M. Lehmann	10 ORLOVKA F3 54	4 A. Molins Pro. L 8 54 101/1
SV Vondra SRO J. Manova	11 ANONYMA F3 55,5	9 J. Nicoleau Cl. B 10 58 69/1
K. Wuth H. Blume	12 NAIROBI NIGHTS F3 53,5	3 Benj. Marie Jimmy Two Times - Petite Paradise
S. FLOURENT : 8 - 6 - 2 - 4 - 9 - 11 • S. CLÉMENT : 8 - 2 - 4 - 12 - 9 - 3 • H. BOUAKKAZ : 8 - 2 - 1 - 4 - 6 - 9		

5	PRIX DU CONSEIL DE L'EUROPE <i>Super 4</i>	13 H 20
STEEPLE - HANDICAP DE CATÉGORIE - 26 000 € - 3 500 M		
TRIO ORDRE - COUPLÉ ORDRE		
S. Dinam Y. Fouin	1 COCOTTE ROYALE - A F4 69	A. Chesneau Aut. C S 0 65 15/2
Ec. Couderc G. Menato	2 LYCIE F4 70	T. Chevallard Aut. C H 7 69 12/1
G. Laroche M. Seror (s)	3 VERONALE F4 65,5	J. Phelippe Pro. B H 3 66,5 7/2
M. Sauret M. Pitart	4 TWICKENHAM PARK H4 66	G. Boinard Pro. C S 5 67,5 50/1
M.-G. Boudot D. Sourdeau de Beaurgard	5 LEXINGTON DU SEUIL H4 68	A. Renard Aut. C S 3 68 7/1
V. Devaux S. Dehez	6 BREEZE D'AUTEUIL - A H4 63	R. Poincot Aut. C S 5 64 57/1
S. FLOURENT : 3 - 2 - 4 - 5 • S. CLÉMENT : 3 - 4 - 5 - 6 • H. BOUAKKAZ : 3 - 5 - 4 - 2		

6	PRIX DE LA MODER <i>Mini Multi</i>	13 H 57
HANDICAP DIVISÉ - 3 ^e ÉPREUVE - CLASSE 4 - 4 ANS ET PLUS - 13 400 € - 2 000 M		
TRIO - COUPLÉS - 2SUR4		
J. Parize Y. Parize	1 MAGNETIQUE - O H10 58,5	3 A. Molins Pro. L 7 57,5 21/4
C. Zimmer Y. Vollmer	2 AS DE JUILLET H8 60	6 L. Boisseau Pro. L 1 56,5 15/2
Pas. Baudry Pas. Baudry	3 GO FOR IT - O F6 58	1 P. Cheyer Pro. L 3 57 17/2
M. Lehmann M. Lehmann	4 KARMINA BELLA - O F5 58	4 G. Meury Pro. L 11 57 10/1
N. Kessler N. Kessler	5 GEMMYO - A H6 59	10 R. Campos Vy. C 7 59 22/1
K. Kerekes K. Kerekes	6 MR RIEM H7 58,5	9 Benj. Marie Pro. C 12 57 7/1
J. Phelippou A. Dubreuil	7 AKAGERA F5 57	2 T. Trullier Pro. B 5 57,5 11/4
Stall Donna K. Kerekes	8 ARAMIS D'AZUR H7 56,5	7 E. Corallo Pro. B 14 53,5 20/1
H. Bischoff U. Schwinn	9 ACATANA F5 54	5 S. Breux Pro. C 6 52,5 17/1
F. Carnevali F. Carnevali	10 EVER READY H5 53	8 G. Sias Pro. B 5 52 17/4
S. FLOURENT : 2 - 1 - 3 - 4 - 6 - 7 • S. CLÉMENT : 7 - 3 - 1 - 2 - 10 - 4 • H. BOUAKKAZ : 2 - 3 - 7 - 1 - 5 - 6		

7	PRIX DU DABO <i>Mini Multi</i>	14 H 32
HANDICAP DIVISÉ - 2 ^e ÉPREUVE - CLASSE 4 - 4 ANS ET PLUS - 15 400 € - 2 000 M		
TRIO - COUPLÉS - 2SUR4		
M. Bekhti Y. Bonnefoy	1 CALADBOLG H4 60	1 P. Bazire Pro. B 9 59,5 41/1
F. Dambacher F. Dambacher	2 MOWGLI - O H5 60	7 D. Breux Pro. C 11 58,5 12/1
N. Kessler N. Kessler	3 WAITARA F5 59	11 R. Campos Vy. C 5 59 19/1
A. Andrieu S. Penot	4 LIKING H4 58,5	9 J. Moutard Pro. C 4 58,5 14/1
M. Bekhti Y. Bonnefoy	5 TOSTADERO H4 57,5	10 Benj. Marie Pro. B 16 58,5 41/1
A&G Moser C. Whitfield	6 SKIPPER H6 57	8 G. Sias Pro. C 6 58 34/1
J. Parize J. Parize	7 TRIPTAJIKA F6 55	4 D. Santiago Pro. L 5 53 19/4
M. Kaiser Y. Vollmer	8 AFTERGLOW - O F6 55,5	5 L. Boisseau Vy. L 8 59 24/1
C. Peterschmitt C. Peterschmitt	9 SWEET BETSY F7 53,5	3 A. Molins Pro. L 8 49 42/1
C. Weckesser M. Weber	10 VALLANDO H7 55	6 S. Breux All. B 3 57 15/2
P. Walter Y. Vollmer	11 DARLING CHALLENGE F6 53,5	2 T. Trullier Pro. L 2 59,5 3/1
S. FLOURENT : 4 - 3 - 5 - 7 - 6 - 11 • S. CLÉMENT : 10 - 4 - 7 - 11 - 8 - 3 • H. BOUAKKAZ : 8 - 7 - 10 - 11 - 9 - 1		

8	PRIX RICHARD HARTLEY <i>Mini Multi</i>	15 H 07
HANDICAP DIVISÉ - 1 ^{re} ÉPREUVE - CLASSE 3 - 4 ANS ET PLUS - 19 200 € - 2 000 M		
TRIO - COUPLÉS - 2SUR4		
Gestüt Ammerland J. Soudan	1 SAVANNENSTERN M4 61,5	2 M. Calbrix Com. C 15 58 27/1
S. Gilbert X. Blanchet	2 CHIRIMIRI H7 62,5	7 E. Corallo Com. C 5 56 11/1
C. Peterschmitt C. Peterschmitt	3 EVERSTORM H7 59,5	4 D. Santiago All. B 1 63
P. Deshayes Y. Vollmer	4 IT'S EAGLE H4 60,5	1 T. Trullier Com. C 8 60 11/1
S. Vollmer Y. Vollmer	5 OCEAN DIAMOND - O H7 58,5	3 D. Breux Vy. L 1 58,5 9/1
H. Trautwein Y. Vollmer	6 RED NUREYEV - O H5 58,5	5 L. Boisseau Pro. L 4 59,5 19/4
Robert Ng Alduino Botti	7 STEADY SUCCESS H4 57	8 G. Sias Ch. B 2 63 3/1
Stall Goldenster Stern W. Hickst	8 LALOU F5 54,5	6 G. Meury Pro. C 2 57,5 9/1
C. Peterschmitt C. Peterschmitt	9 SILVER BEAUTY F5 54	9 A. Molins Pro. C 4 57 7/2
J. Fritsch M. Weber	10 VALERTA F4 55,5	10 Benj. Marie Pro. B 2 53 4/1
Ec. M.Tschopp Y. Vollmer	11 CANDYMAN H4 55	11 T. Piccone Pro. L 1 52,5 10/1
S. FLOURENT : 7 - 5 - 3 - 4 - 6 - 11 • S. CLÉMENT : 6 - 3 - 9 - 7 - 5 - 8 • H. BOUAKKAZ : 8 - 5 - 6 - 3 - 9 - 7		

A : œillères australiennes. O : œillères normales.

La domination anglaise

HIER À PARISLONGCHAMP À la veille du Qatar Prix de l'Arc de Triomphe, les Britanniques ont envoyé un signal fort en remportant les deux épreuves de Groupe I.

Sophie Clément

LE CIEL S'EST ASSOMBRI et une intense averse s'est abattue juste après le Qatar Prix de Royallieu (Groupe I). Les dieux des courses auraient-ils été vexés que les deux grandes épreuves de la première journée du week-end aient échappé aux chevaux français, chez eux, à ParisLongchamp ? Car au-delà du fait que des concurrents anglais ont enlevé les deux épreuves de Groupe I, l'arrivée surprise du Qatar Prix de Royallieu n'est pas de bon augure pour le Qatar Prix de l'Arc de Triomphe. Faisant partie des juments les plus jouées, *Bedtime Story* et *Survie* venaient de terminer respectivement troisième et quatrième du Qatar Prix Vermeille (Groupe I), dont la lauréate n'est autre qu'*Aventure*, la meilleure chance française de dimanche. Mais aucune des deux n'est parvenue à se mêler à la bataille, étant même vite battues. En revanche, la gagnante, *Consent*, a été impressionnante. Placée en deuxième position derrière *Santorini Star*, qui venait de la



ParisLongchamp (XVI^e), hier. Poing levé, Luke Morris (36 ans) savoure son succès dans le Prix de Royallieu en selle sur *Consent*. (Scoopdyga/Elliott Chouraqui)

battre le mois dernier à Doncaster (Angleterre), la pensionnaire de Sir Mark Prescott s'est envolée à 200 m du poteau d'arrivée pour s'adju-

ger son premier Groupe I. « Elle a gagné facilement, confirmait son jockey Luke Morris. Le terrain souple l'a un peu aidée, mais elle court sur-

tout en progrès. »

Caballo de Mar, l'opportuniste

Initialement, ils n'étaient que trois à vouloir courir le Qatar Prix du Cadran (Groupe I) dont la particularité est de se courir sur la longue distance de 4 000 m. Mais cinq chevaux ont été supplémentés et trois d'entre eux sont parvenus à se classer parmi les cinq premiers de la course. À commencer par le gagnant, *Caballo de Mar*, entraîné à Newmarket (Angleterre) par George Scott. « Quand nous avons vu le nombre de restants, et sachant que le cheval était en grande forme, cheikh Nasser m'a donné le feu vert pour le supplémenter », expliquait le metteur au point. Et d'ajouter : « C'est un jour très spécial pour moi et mon équipe. C'est notre première victoire de Groupe I ! *Caballo de Mar* est un cheval si particulier, avec un cœur énorme et un tempérament en or. Il est tellement relax dans un parcours ! Tout s'est passé comme prévu : il aime être dans le groupe de tête. Tom Marquand l'a superbement monté. »

Insight Spoken vers le doublé

LUNDI À ENGHEN Lauréat du quinté du 19 septembre sur la cendrée parisienne, *Insight Spoken* retrouve Eric Raffin à son sulky pour tenter de doubler la mise.

Résultats et rapports en direct au 0.892.683.675 (2,99€/appel)

RÉUNION 1 - 1 ^{re} COURSE - PRIX DU PONT DES ARTS											
ATTELÉ - MÂLES ET HONGRES - COURSE D - 59 000 € - 2 875 M - DÉPART VERS 13 H 55											
N°	CHEVAUX	S.R.	AGE	DIST.	DRIVERS	ENTRAINEURS	PROPRIETAIRES	GAINS	ORIGINES	TEMPS RECORDS	COTES
1	IVON DE LA MONERIE	Hal.	7	2 875	B. Rochard	F. Delenclos	F. Delenclos	106 044	Booster Winner - Bahia de l'Odéon	PR - 2 475 - 1'12"4	22/1
2	ISSI TOP	Hb.f.	7	2 875	G. Lannoo	A. Lannoo	J.-L. Polfliet	111 600	Univers de Pan - Sissi d'Ar	PR - 2 100 - 1'12"1	66/1
3	INDIGO DU PERCHE - Q	Hn.p.	7	2 875	F. Ouvrie	H. Van den Hende	Ec. Jozef Debussère	114 340	Vabellino - Sindy de Civrac	PR - 1 609 - 1'11"7	7/1
4	I LOVE IGNY - Q	Hb.	7	2 875	P.-P. Ploquin	P. Godey	C. Lefebvre	125 500	Cyprien des Bordes - Ouka de Cormon	PR - 2 175 - 1'11"6	29/1
5	HÉROS DE BONNEFOI - P	Hb.	8	2 875	A. Collette	Mlle V.-M. Goetz	T. Beauchêne	126 808	Singalo - Olivia Poifond	PR - 2 200 - 1'13"	64/1
6	IMPACT PLAYER - Q	Hb.	7	2 875	E. Allard	Emmanuel Allard (S)	G. Naël	127 490	Doberman - Cylene des Pelades	PR - 2 850 - 1'12"1	25/1
7	INTRÉPIDE DES BOIS - P	Hb.	7	2 875	S. Olivier	P. Daugeard	M. Rose	129 475	Clif du Pommereux - Venise Somolli	PR - 2 050 - 1'12"3	13/1
8	I LOVE YOU TEK - P	Hb.	7	2 875	D. Thomain	Mme Nat. Viel-Pierre	Mme Nat. Viel-Pierre	132 700	Un Amour d'Haufor - Chiba Chatho	PR - 2 100 - 1'11"6	10/1
9	GAROU LIONNAIS - Q	Hb.	9	2 875	G. Martin	T. Desmarres	T. Desmarres	133 120	Que Je T'aime - Quarela des Vents	PR - 2 100 - 1'13"2	40/1
10	ILIO MANNETOT	Hb.	7	2 900	F. Nivard	E. Szirmay	M. Fillie	210 210	Hand du Vivier - Quissasse Mannelot	PR - 2 100 - 1'11"4	8/1
11	EUNIS DU PATURAL - Q	Hb.	11	2 900	M. Abrivard	Jack. Julien	Mme S. Julien	225 015	Que Je T'aime - Selkis du Patural	PR - 2 700 - 1'13"	15/1
12	GOUROU	Hb.	9	2 900	P.-Y. Verva	Mlle V.-M. Goetz	Ec. Victo	228 010	Brillantissime - Utopia Josselyn	PR - 2 100 - 1'11"5	16/1
13	IBIS PETTEVINIÈRE - Q	Hal.	7	2 900	D. Bonne	D. Bonne	Ec. Damien Bonne	238 910	Magnificent Rodney - Tina Pettevinière	PR - 2 100 - 1'11"8	5/1
14	INSIGHT SPOKEN - P	Mb.f.	7	2 900	E. Raffin	L. Groussard	L. Groussard	245 780	Pacha du Pont - Taloma du Bocage	PR - 2 700 - 1'12"6	4/1

Pour chevaux entiers et hongres de 7 à 11 ans inclus, n'ayant pas gagné 254 000 €. Recul de 25 m à 134 000 €.

P : défermé des postérieurs. Q : défermé des quatre pieds.

L'Argus

1. Ivon de la Monerie, 174;
2. Issi Top, 172;
3. Indigo du Perche, 180;
4. I Love Igny, 173;
5. Héros de Bonnefoi, 171;
6. Impact Player, 176;
7. Intrépide des Bois, 179;
8. I Love You Tek, 177;
9. Garou Lionnais, 170;
10. Ilio Mannelot, 178;
11. Eunis du Patural, 175;
12. Gourou, 182;
13. Ibis Pettevinière, 183;
14. Insight Spoken, 184.

SON CLASSEMENT INTERPRÉTÉ
14. Insight Spoken
13. Ibis Pettevinière
12. Gourou
3. Indigo du Perche
7. Intrépide des Bois
10. Ilio Mannelot
8. I Love You Tek
6. Impact Player

Les pronostics de la presse

Paris-Turf	14	13	10	7	8	11	3	Le Dauphiné Libéré	14	13	8	10	6	3	11
Paris-Turf.com	14	13	10	7	8	11	3	Le Républicain Lorrain	14	13	3	8	7	4	10
Week-End	14	13	12	11	8	3	9	Equidia	14	13	9	3	8	6	10
Week-End.com	14	13	3	8	11	12	10	Dernières Nouvelles d'Alsace	14	13	7	10	3	8	4
Geny Courses	8	10	14	6	13	4	3	France Attilas Courses	13	14	10	7	1	3	4
Geny.com	14	10	13	3	1	12	7	La Provence	14	13	10	3	7	11	8
3601	8	14	13	7	11	3	10	Le Progrès de Lyon	14	13	10	11	3	8	6
La Gazette	8	14	13	10	12	9	7	Confidentiel des pistes	14	7	13	10	11	3	1
Ouest-France	14	13	10	12	3	6	7								

LES PRIORITÉS 17 fois : Ibis Pettevinière (13), Insight Spoken (14); 16 fois : Indigo du Perche (3), Ilio Mannelot (10); 13 fois : I Love You Tek (8); 11 fois : Intrépide des Bois (7); 9 fois : Eunis du Patural (11); 5 fois : Impact Player (6), Gourou (12); 4 fois : I Love Igny (4); 3 fois : Ivon de la Monerie (1), Garou Lionnais (9). **Abandonnés** : Issi Top (2), Héros de Bonnefoi (5).

Nos pronostics

STÉPHAN FLOURENT



- 14 | INSIGHT SPOKEN
- 13 | IBIS PETTEVINIÈRE
- 12 | GOUROU
- 3 | INDIGO DU PERCHE
- 7 | INTRÉPIDE DES B.
- 8 | I LOVE YOU TEK
- 10 | ILIO MANNETOT
- 11 | EUNIS DU PATURAL

KÉVIN ROMAIN



- 14 | INSIGHT SPOKEN
- 13 | IBIS PETTEVINIÈRE
- 6 | IMPACT PLAYER
- 3 | INDIGO DU PERCHE
- 10 | ILIO MANNETOT
- 7 | INTRÉPIDE DES B.
- 12 | GOUROU
- 8 | I LOVE YOU TEK

SOPHIE CLÉMENT



- 13 | IBIS PETTEVINIÈRE
- 14 | INSIGHT SPOKEN
- 11 | EUNIS DU PATURAL
- 3 | INDIGO DU PERCHE
- 12 | GOUROU
- 7 | INTRÉPIDE DES B.
- 6 | IMPACT PLAYER
- 1 | IVON DE LA MON.

HALIM BOUAKKAZ



- 14 | INSIGHT SPOKEN
- 3 | INDIGO DU PERCHE
- 13 | IBIS PETTEVINIÈRE
- 6 | IMPACT PLAYER
- 7 | INTRÉPIDE DES B.
- 10 | ILIO MANNETOT
- 11 | EUNIS DU PATURAL
- 8 | I LOVE YOU TEK

LEUR SYNTHÈSE

- 14 | INSIGHT SPOKEN
- 13 | IBIS PETTEVINIÈRE
- 7 | INTRÉPIDE DES BOIS
- 3 | INDIGO DU PERCHE
- 6 | IMPACT PLAYER
- 12 | GOUROU
- 11 | EUNIS DU PATURAL
- 10 | ILIO MANNETOT

NOMBRE DE CHEVAUX CITÉS
10

EQUIDIA

FRÉDÉRIC HAWAS



- 14 | INSIGHT SPOKEN
- 13 | IBIS PETTEVINIÈRE
- 7 | INTRÉPIDE DES B.
- 6 | IMPACT PLAYER
- 8 | I LOVE YOU TEK
- 10 | ILIO MANNETOT
- 3 | INDIGO DU PERCHE
- 1 | IVON DE LA MON

Coup de folie

8 I LOVE YOU TEK

Il est en grande forme comme le prouvent ses deux dernières sorties sur des pistes en herbe. Il a déjà très bien couru par le passé sur ce parcours de tenue et se retrouve bien placé par les conditions de courses en s'élançant du premier échelon. Pour sa première association avec David Thomain, il demeure compétitif pour les places.

Entraîneur à suivre

EMMANUEL ALLARD

« Je suis un peu dans le doute en raison des performances d'*Impact Player* en compétition. Je m'attendais à ce qu'il me montre un autre visage, lors de ses deux dernières sorties. À Pornichet, au mois d'août, je pensais qu'il aurait davantage accéléré. Et dernièrement, aux Sables-d'Olonne, il a été un peu gêné et n'a pas su repartir. En revanche, il est en forme physiquement et moralement à l'entraînement. C'est pour quoi j'espère le voir participer à l'arrivée de ce quinté. »

SON CHOIX

14 - 13 - 3 - 7 - 6 - 10 - 8 - 12

1 **IVON DE LA MONERIE**
B. ROCHARD
3a 0a 10a 11a 8a Da

Il vient de créer la surprise en se classant à 147/1. Retour en forme ou simple coup d'éclat ? Nous avons opté pour la seconde possibilité.

Enghien, 27 septembre 2025. Prix de Nantua. Bon terrain. Attefé. 44000 €. 2150m. 1. Idéal de Castelle 2150. 2. Idéal de Sassy 2150. **3. IVON DE LA MONERIE 2150 1'13"2** (L. Bizoux 147/1). 4. Illade Mencourt 2150. 5. Iggy des Rioults 2150. 6. Inédit du Pavillon 2150. 16 part.

La Capelle, 22 septembre 2025. Prix du Touquet. Bon terrain. Attefé. 25000 €. 2750m. 1. Inkerman de Play 2750. 2. Indigo du Perche 2775. 3. Idunn 2750. 4. Ipad Lila 2750. 5. Issi Top 2775. 6. Irancy Codie 2750. **NP. IVON DE LA MONERIE 2775** (F. Delenclos 205/1). 16 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Enghien, 12 juillet 2023. Prix Quiproquo II. Bon terrain. Attefé. 46000 €. 2875m. 1. Iacynthe Didjeap 2875. **2. IVON DE LA MONERIE 2875 1'13"4** (F. Nivard 59/1). 3. Iermés de Guez 2875. 4. Indien de Fontaine 2875. 5. Idéfix Dhelpa 2875. 6. It's King 2875. 13 part.

5 **HÉROS DE BONNEFOI**
A. COLLETTE
Dm 4a 7a 8a 3a 5a

Il continue de glaner des allocations ici et là en province mais fait face à une opposition relevée. Chance secondaire a priori.

Enghien, 29 septembre 2025. Prix de la Bastille. Bon terrain. Monté. 50000 €. 2875m. 1. Héros de Choisel 2875. 2. Hell Girl Chatho 2875. 3. Harry du Lys 2875. 4. Havre de Paix 2875. 5. Iquem Nancy 2875. 6. Hym Sublignais 2875. **dai. HÉROS DE BONNEFOI - P 2875** (E. Croisé 27/1). 13 part.

Les Andelys, 30 août 2025. Prix Louis Fontes de Aguiar. Bon terrain. Attefé. 4000 €. 2525m. 1. Isis de la Ferme 2550. 2. Ileven 2525. 3. Invictus Madrik 2550. **4. HÉROS DE BONNEFOI - Q 2550** (D. Muiot). 5. Glaxo Léman 2525. 6. Great Kool 2550. 12 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Q Vire, 25 juin 2025. Prix du 150^e Anniversaire de la Société des Courses de Vire. Bon terrain. Attefé. 34000 €. 2800m. 1. Hadès de l'iton 2825. 2. Idéfix de Centule 2825. **3. HÉROS DE BONNEFOI - Q 2800 1'14"8** (Y. Lebourgeois 25/1). 4. Hélios Somolli 2825. 5. Idole Jallerie 2800. 6. Hello Jade Rush 2825. 15 part.

9 **GAROU LIONNAIS**
G. MARTIN
4a 6a 9a Da 3a 8a

Il n'a plus gagné depuis septembre 2023 et fait désormais ce qu'il peut. Vu l'engagement, il ne peut être interdit mais ne constitue pas une priorité.

Cholet, 21 septembre 2025. Prix Mondial du Lion d'Angers. Bon terrain. Attefé. 21000 €. 2800m. 1. Horus de Val 2825. 2. Harabica 2800. 3. Harper de Banville 2800. **4. GAROU LIONNAIS - A 2825 1'16"1** (T. Desmarres 35/1). 5. Hélios d'Anclamax 2825. 6. Iseo Prior 2800. 11 part.

Les Sables-d'Olonne, 4 septembre 2025. Prix de Machecoul. Bon terrain. Attefé. 27000 €. 2650m. 1. Jerzinho Sport 2650. 2. Java des Caillons 2650. 3. Ipso d'Avignère 2650. 4. Jolie Indienne 2650. 5. Joy Jenliou 2650. **6. GAROU LIONNAIS - A 2650 1'14"7** (C. Guillon 80/1). 15 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Meslay-du-Maine, 29 juillet 2025. Prix de l'Été. Bon terrain. Attefé. 26000 €. 2875m. 1. Ipiourax Paulois 2875. 2. Ienisse de Barbray 2875. **3. GAROU LIONNAIS - Q 2875 1'15"7** (T. Desmarres 75/1). 4. Hunique 2875. 5. Humour d'Haufor 2875. 6. Grandcamp 2875. 10 part.

11 **EUNIS DU PATALUR**
M. ABRIVARD
Da 2a 11a 8a 2a 6a

Du haut de ses 11 ans, il conserve de beaux restes. Ce ne sera sans doute pas suffisant pour la gagne mais une petite place peut lui échoir.

Toulouse, 19 septembre 2025. Grand Prix Baron d'Ardeuil AOC Buzet. Bon terrain. Attefé. 35000 €. 2950m. 1. Hector de Bassière 2975. 2. Hamilton du Lupin 2950. 3. Gallon des Thirons 2975. 4. Granita des Bois 2950. 5. Gentle Dream 2950. 6. Greg de Niro 2975. **dai. EUNIS DU PATALUR - Q 2975** (T. Bord 36/1). 15 part.

Vichy, 13 septembre 2025. Critérium d'Endurance de Vichy. Bon terrain. Attefé. 8000 €. 4275m. 1. Javanaise Turgot 4325. **2. EUNIS DU PATALUR - Q 4300 1'18"4** (F. Julien 13/1). 3. Irocco de Viette 4275. 4. Hérode du Corta 4300. 5. Hermès Scott 4275. 6. Iliano des Plaines 4300. 10 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Salon-de-Provence, 26 mars 2025. Prix Station Bar-MPU Arles. Bon terrain. Attefé. 30000 €. 3000m. **1. EUNIS DU PATALUR - Q 3025 1'15"3** (M. Abrivard 9/2). 2. Hibernato 3000. 3. Galopin des Champs 3025. 4. Hannibal Carnois 3000. 5. Harmonica 3000. 6. Hidalgo des Lucas 3000. 15 part.

2 **ISSI TOP**
G. LANN00
5a 4a 8a 9a 3a 4a

Bien qu'il fasse toutes ses courses, il n'a plus passé le poteau en tête depuis juin 2024. À retenir en cas de combinaisons élargies.

La Capelle, 22 septembre 2025. Prix du Touquet. Bon terrain. Attefé. 25000 €. 2750m. 1. Inkerman de Play 2750. 2. Indigo du Perche 2775. 3. Idunn 2750. 4. Ipad Lila 2750. **5. ISSI TOP 2775 1'14"9** (G. Lannoo 21/1). 6. Irancy Codie 2750. 16 part.

Le Croisé-Laroche, 8 septembre 2025. Grand Prix de «La Voix du Nord». Bon terrain. Attefé. 22000 €. 2700m. 1. Iaselma 2700. 2. Indigo du Perche 2700. 3. In To Marancourt 2700. **4. ISSI TOP 2700 1'14"1** (G. Lannoo 11/1). 5. Inès de Beylev 2700. 6. Illico d'Amour 2700. 16 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

La Capelle, 16 juin 2024. Prix d'Amiens. Bon terrain. Attefé. 21000 €. 2750m. **1. ISSI TOP 2775 1'15"** (G. Lannoo 11/1). 2. In Love With Puch 2750. 3. Impress Me 2775. 4. Item Buissonay 2750. 5. Illuminati 2775. 6. In Jeopardy 2750. 16 part.

6 **IMPACT PLAYER**
E. ALLARD
7a 4a Da 5a Da 5a

Il a longtemps été absent, et sa dernière course comporte des excuses. Il peut donc se réhabiliter dans ce lot à sa portée.

Les Sables-d'Olonne, 4 septembre 2025. Prix de Machecoul. Bon terrain. Attefé. 27000 €. 2650m. 1. Jerzinho Sport 2650. 2. Java des Caillons 2650. 3. Ipso d'Avignère 2650. 4. Jolie Indienne 2650. 5. Joy Jenliou 2650. 6. Garou Lionnaïs 2650. **7. IMPACT PLAYER - Q 2650 1'14"7** (V. Ginard Jurgens 17/1). 15 part.

Pornichet, 14 août 2025. Grand Prix de Pornichet. Bon terrain. Attefé. 26000 €. 2725m. 1. Hunique 2725. 2. Henzo de Carsi 2725. 3. Illico de Bouteau 2725. **4. IMPACT PLAYER 2725 1'14"8** (E. Allard 21/4). 5. Ilcar Quartma 2725. 6. Incognito Fac 2725. 9 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Paris-Vincennes, 3 septembre 2022. Prix Gaston Brunet. Bon terrain. Attefé. 120000 €. 2700m. 1. Italiano Vero 2700. 2. Izard Védaguais 2700. 3. Impressionist 2700. 4. Idéal Ligneris 2700. **5. IMPACT PLAYER - Q 2700 1'13"5** (E. Allard 62/1). 6. Infant Perrine 2700. 8 part.



Paris-Vincennes, le 19 septembre. Ibis Pettevinière (n°9) échoue de peu face à Insight Spoken (n°6). (Scoopdyga/Valentin Desbriel)

12 **GOUROU**
P.-Y. VERVA
Da Da 5a Da 13a 1a

Il a vite compromis ses chances à la fin du mois dernier. Jugé sur ce qu'il a fait de mieux, il a les moyens d'intégrer la bonne combinaison.

Q Enghien, 29 septembre 2025. Prix de Saint-Chamond. Bon terrain. Attefé. 59000 €. 2150m. 1. Hercule de Léau 2150. 2. Indien de Fontaine 2150. 3. Hôtel Mystic 2150. 4. Instructur 2150. 5. Inherit 2150. 6. Felicitia d'Ecouvres 2150. **dai. GOUROU - P 2150** (M. Mottier 25/4). 13 part.

Q La Capelle, 3 septembre 2025. Prix du Crédit Agricole Nord-Est. Bon terrain. Attefé. 35000 €. 2700m. 1. Beat Generation 2700. 2. Indien de Fontaine 2700. 3. Oscar van Halbeek 2700. 4. Gasolin 2700. 5. Nice Present 2700. 6. Mister Donald 2700. **dai. GOUROU 2700** (T. Beauchène 11/1). 15 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Enghien, 28 juin 2025. Prix de Neully-Levallois. Bon terrain. Attefé. 59000 €. 2875m. 1. Head of State 2875. **2. GOUROU - P 2875 1'14"8** (M. Mottier 29/1). 3. Hôtel Mystic 2875. 4. Hescort Love 2875. 5. Higor Dairpet 2875. 6. Gibaldi de Houelle 2875. 13 part.

3 **INDIGO DU PERCHE**
F. OUVRIE
2a 2a 0a 2a 2a 7a

Assez régulier dans l'ensemble, il a déjà été vu à son avantage sur cette piste. C'est l'une des possibilités les plus intéressantes du premier échelon.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

La Capelle, 22 septembre 2025. Prix du Touquet. Bon terrain. Attefé. 25000 €. 2750m. 1. Inkerman de Play 2750. **2. INDIGO DU PERCHE - Q 2775 1'14"6** (F. Ouvrie 3/1). 3. Idunn 2750. 4. Ipad Lila 2750. 5. Issi Top 2775. 6. Irancy Codie 2750. 16 part.

Le Croisé-Laroche, 8 septembre 2025. Grand Prix de «La Voix du Nord». Bon terrain. Attefé. 22000 €. 2700m. 1. Iaselma 2700. **2. INDIGO DU PERCHE - Q 2700 1'13"8** (F. Ouvrie 9/1). 3. In To Marancourt 2700. 4. Issi Top 2700. 5. Inès de Beylev 2700. 6. Illico d'Amour 2700. 16 part.

Waregem, 2 septembre 2025. Grote Prijs Stad Waregem. Bon terrain. Attefé. 50000 €. 2350m. 1. Kingslayer Pellini 2350. 2. Costello Q.E. 2350. 3. Iroko du Caiou 2350. 4. Niagara River 2350. 5. Cicero Noa 2375. 6. Neo Turbo 2350. **NP. INDIGO DU PERCHE 2350** (G. Loix). 15 part.

7 **INTRÉPIDE DES BOIS**
S. OLIVIER
3a 1a 3a Da 7a 7a

Ce pur gaucher reste sur trois bonnes sorties. Le lot n'ayant rien d'exceptionnel, il a moyens de continuer sa bonne série.

Graignes, 25 septembre 2025. Prix Franck Anne. Bon terrain. Attefé. 19500 €. 2725m. 1. Jungle Green 2700. 2. Image d'Herfaie 2700. **3. INTRÉPIDE DES BOIS 2700 1'15"** (L. Fournaux 7/2). 4. Javelot 2700. 5. Joria Mesloise 2700. 6. Hugo du Jouan 2700. 14 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

La Capelle, 5 septembre 2025. Prix Foire aux Fromages de La Capelle. Bon terrain. Attefé. 22000 €. 2700m.

1. INTRÉPIDE DES BOIS - P 2700 1'12"9 (S. Olivier 13/1). 2. Heaven d'Ecajeul 2700. 3. Illico de Bouteau 2700. 4. Iggy des Rioults 2700. 5. Impérial Marandais 2700. 6. Inductif 2700. 11 part.

Pornichet, 25 août 2025. Prix de Sainte-Marguerite. Bon terrain. Attefé. 28000 €. 2650m. 1. Ilmenite 2650. 2. Incredible Qo 2650. **3. INTRÉPIDE DES BOIS 2650 1'13"6** (A. Popot 73/1). 4. Ivarun 2650. 5. Ivan de l'Erdre 2650. 6. Iva Royale 2650. 14 part.

13 **IBIS PETTEVINIÈRE**
D. BONNE
2a 3a 2a Da 5a 3a

Rarement décevant, il s'adapte à tous les types de piste. De nouveau présenté défermé des quatre pieds, il mérite un large crédit.

Q Paris-Vincennes, 19 septembre 2025. Prix Cléomède. Bon terrain. Attefé. 59000 €. 2700m. 1. Insight Spoken 2700. **2. IBIS PETTEVINIÈRE - Q 2700 1'12"6** (D. Bonne 6/1). 3. Cool Kronos 2700. 4. Isyboy de Cinglais 2700. 5. Happy Danover 2700. 6. Icare du Vent 2700. 14 part.

Laval, 29 août 2025. Prix du Vicoin. Bon terrain. Attefé. 35000 €. 2850m. 1. Jim Perrine 2850. 2. Idole de Meat 2850. **3. IBIS PETTEVINIÈRE - Q 2850 1'14"** (D. Bonne 21/1). 4. Hector de Bassière 2850. 5. Icare du Vent 2850. 6. Gucci de Barb 2850. 16 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Q Paris-Vincennes, 23 janvier 2025. Prix de Wolvège. Bon terrain. Attefé. 59000 €. 2700m. **1. IBIS PETTEVINIÈRE - Q 2700 1'13"3** (D. Bonne 11/1). 2. Gaucho de la Noue 2700. 3. Haikido 2700. 4. Instant d'Haufor 2700. 5. Gamin du Gaultier 2700. 6. Inherit 2700. 14 part.

4 **I LOVE IGNY**
P.-P. PLOQUIN
Da 7a 9a 3a 5a 0a

Même s'il parvient à se transcender des temps à autre, ses plus récents résultats ne sont pas flatteurs. Il n'a donc pas été retenu.

Paris-Vincennes, 21 septembre 2025. Prix de Clermont-Ferrand. Bon terrain. Attefé. 52000 €. 2100m. 1. Neo Turbo 2100. 2. Condor Pasa Gar 2100. 3. Hilton du Houlet 2100. 4. Harold Sautonne 2100. 5. Rossi Garline 2100. 6. Adamo Dipa 2100. **dai. I LOVE IGNY - Q 2100** (G. Martin 79/1). 13 part.

La Capelle, 5 septembre 2025. Prix Foire aux Fromages de La Capelle. Bon terrain. Attefé. 22000 €. 2700m. 1. Intrépide des Bois 2700. 2. Heaven d'Ecajeul 2700. 3. Illico de Bouteau 2700. 4. Iggy des Rioults 2700. 5. Impérial Marandais 2700. 6. Inductif 2700. **7. I LOVE IGNY 2700 1'13"3** (D. Lefèvre 13/1). 11 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Paris-Vincennes, 7 juin 2025. Prix du Dauphiné. Bon terrain. Attefé. 46000 €. 2175m. 1. Jag Haufor 2175. **2. I LOVE IGNY - P 2175 1'11"6** (PP. Ploquin 35/1). 3. Jidéo Street 2175. 4. Jugement d'Ave 2175. 5. Job des Louanges 2175. 6. Joyeux Meslois 2175. 10 part.

8 **I LOVE YOU TEK**
D. THOMAIN
1a 3a 10a 4a Da 4a

La régularité n'est pas son fort mais notre coup de folie traverse une bonne passe. Bien qu'absent depuis son succès du 24 août, il peut se distinguer.

Vibraye, 24 août 2025. Grand Prix de la Ville. Bon terrain. Attefé. 19000 €. 3100m. **1. I LOVE YOU TEK - Q 3125 1'19"5** (A. Collette 11/4). 2. Idao Nay 3125. 3. Jocas-te Dairpet 3100. 4. Jaguar de Rozevici 3100. 5. Jalna des Hayes 3100. 6. Hibiscus Normand 3125. 11 part.

Carentan, 15 août 2025. Prix Arqana Trot. Bon terrain. Attefé. 20000 €. 2850m. 1. Imam Flash 2850. 2. Isis de la Ferme 2875. **3. I LOVE YOU TEK - Q 2875** (D. Thomain). 4. Idéal Fleuri 2850. 5. Indy de la Fye 2875. 6. Impérial Jayf 2850. 16 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Q Paris-Vincennes, 19 septembre 2023. Prix Aludra. Bon terrain. Attefé. 46000 €. 2100m. 1. Ice Tea 2100. **2. I LOVE YOU TEK - Q 2100 1'12"7** (JL. Desoir 7/2). 3. Illismo 2100. 4. Invisible Sam 2100. 5. Incognito de Lou 2100. 6. It's Pat 2100. 16 part.

10 **ILIO MANNETOT**
F. NIVARD
8a 3m 11a 5m 1a 8a

Il alterne les deux spécialités avec une certaine réussite. Sans avoir de marge à l'attelé, il peut, avec un bon parcours, pimenter les rapports.

Q Paris-Vincennes, 19 septembre 2025. Prix Cléomède. Bon terrain. Attefé. 59000 €. 2700m. 1. Insight Spoken 2700. 2. Ibis Pettevinière 2700. 3. Cool Kronos 2700. 4. Isyboy de Cinglais 2700. 5. Happy Danover 2700. 6. Icare du Vent 2700. **8. ILIO MANNETOT 2700 1'13"3** (F. Nivard 39/1). 14 part.

Paris-Vincennes, 2 septembre 2025. Prix Camille Lepéq. Bon terrain. Monté. 120000 €. 2175m. 1. Extrême Desbois 2175. 2. Fleuron d'Acadie 2175. **3. ILIO MANNETOT 2175 1'11"4** (PP. Ploquin 21/1). 4. Good Girl Marceaux 2175. 5. Hermès Angel 2175. 6. Intouchable 2175. 8 part.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Enghien, 19 juillet 2025. Prix du Palais Bourbon. Bon terrain. Attefé. 49000 €. 2875m. **1. ILIO MANNETOT 2900 1'13"4** (PP. Ploquin 4/1). 2. Japarov Lire 2900. 3. Hibiscus Normand 2875. 4. Jalimède 2900. 5. Jackpot d'Orgeuil 2875. 6. Idole Eldé 2900. 9 part.

14 **INSIGHT SPOKEN**
E. RAFFIN
1a Da 8a 1a 3a

Malgré ses airs lymphatiques, il est courageux en diable. Sur la lancée de son dernier succès, notre favori trouve un bel engagement et peut doubler la mise.

■ SA MEILLEURE PERFORMANCE

Q Paris-Vincennes, 19 septembre 2025. Prix Cléomède. Bon terrain. Attefé. 59000 €. 2700m. **1. INSIGHT SPOKEN - P 2700 1'12"6** (M. Mottier 12/1). 2. Ibis Pettevinière 2700. 3. Cool Kronos 2700. 4. Isyboy de Cinglais 2700. 5. Happy Danover 2700. 6. Icare du Vent 2700. 14 part.

Alençon, 7 septembre 2025. Prix du 140e Anniversaire de la Société d'Alençon. Bon terrain. Attefé. 41000 €. 2625m. 1. Keno Pettevinière 2625. 2. Kingsman d'Eole 2625. 3. Iguski Sautonne 2675. 4. Kiphyle Desbois 2625. 5. Jappeloup Turgot 2650. 6. Idao de Tillard 2675. **dai. INSIGHT SPOKEN - Q 2650** (S. Gougeon). 16 part.

Laval, 29 août 2025. Prix du Vicoin. Bon terrain. Attefé. 35000 €. 2850m. 1. Jim Perrine 2850. 2. Idole de Meat 2850. 3. Ibis Pettevinière 2850. 4. Hector de Bassière 2850. 5. Icare du Vent 2850. 6. Gucci de Barb 2850. **8. INSIGHT SPOKEN 2850 1'14"3** (E. Raffin 8/1). 16 part.

Bruits de sabots
Propos recueillis par **Sophie Clément**

HÉROS DE BONNEFOI - V.-M. Goetz :

« Sa tentative au trot monté, sur piste dure, ne s'est pas avérée concluante. Il sera mieux sur l'herbe l'été prochain. Il vieillit, mais comme c'est un bel engagement au premier échelon, on se laisse tenter. Il fera ce qu'il peut. »

INTRÉPIDE DES BOIS - P. Daugeard :

« Il arrive en forme pour ce quinté. C'est un cheval qui aime les épreuves rythmées. Il n'est pas un gros démarreur mais il sait sprinter. Il retrouvera Sébastien Olivier qui s'entend très bien avec lui. Je serais content qu'ils prennent une cinquième place. »

ILIO MANNETOT - E. Szirmay :

« Après sa très bonne sortie au trot monté, il manquait de fraîcheur. Il s'est reposé quelques jours et je l'ai trouvé beaucoup mieux au travail cette semaine. Il n'est pas simple, mais il s'est tout de même assagi. Je serais déçu de ne pas être dans les cinq premiers. »

EUNIS DU PATALUR - J. Julien :

« C'est à cause de moi s'il s'est montré fautif à Toulouse, je n'aurais pas dû enlever l'enrénement. Comme il n'a rien fait, je me laisse tenter par ce quinté qui s'est creusé. S'il refait la même ligne droite qu'en juin, à Vincennes, il va leur donner chaud. Il sera revu une dernière fois en compétition le 24 octobre, avant de couler des jours paisibles. »

GOUROU - V.-M. Goetz :

« Dernièrement, la course s'est élancée trop vite et il a été déséquilibré dans le premier tournant. C'est dommage car il a encore des ressources. Le jour où il sera plus chanceux, cela se passera très bien, car il vaut un lot comme celui-ci. »

INSIGHT SPOKEN - L. Groussard :

« Il est resté en forme depuis sa victoire du 19 septembre où il a encore prouvé qu'il était un roc ! Je me déplace avec de grandes ambitions sur une piste d'Enghien qui ne le dérangera pas. Il peut terminer dans les trois premiers et même gagner de nouveau ! »

À vos carnets

DERNIERS TUYAUX

INSIGHT SPOKEN : vient de gagner un quinté à Vincennes avec facilité. **IBIS PETTEVINIÈRE** : au top et proche d'un succès à ce niveau.

DES OUTSIDERS

IMPACT PLAYER : en forme et bien placé au premier échelon **GOUROU** : peut remettre les pendules à l'heure en restant sage.

DERNIÈRE MINUTE

INTRÉPIDE DES BOIS : excellent lors de ses trois dernières sorties. **INDIGO DU PERCHE** : au mieux et confirmé sur cette piste.

- **Favori battu (dernière sortie)** aucun
- **Numéros en forme** 4 - 1 - 3 - 5 - 2
- **Numéros à l'écart**

« Une carotte qu'on a vue pousser, on la respecte »

DIS-MOI CE QUE TU MANGES | L'inventeur de la bistronomie, **Yves Camdeborde**, est de plus en plus fasciné par le végétal. Et par le lien entre la nature et la cuisine.

Propos recueillis
par **Laurent Guez**

IL A PRIS TRÈS TÔT sa retraite de chef. C'était en 2022, et Yves Camdeborde n'avait que 58 ans. Il décidait alors de vendre ses restaurants, laissant derrière lui un sacré héritage.

Tout commence en 1992, lorsque, après un parcours très gastronomique auprès de Christian Constant à l'hôtel de Crillon, il ouvre la Régalade. Un bistrot qui rompt avec les codes de la haute cuisine pour mettre l'excellence au service d'assiettes simples et accessibles : ainsi naît la bistronomie, à la fois populaire et exigeante, qui inspire les jeunes chefs.

Yves Camdeborde publie le 8 octobre un nouveau livre, « le Potager des chefs » (Hachette Pratique), plaider pour une cuisine reliée à la terre.

Vous venez de publier un livre centré sur le végétal. Pourtant, votre cuisine ne l'était pas plus que ça...

YVES CAMDEBORDE. Je comprends votre remarque, le légume avait dans mes restaurants une place « normale »... Mais quand j'allais manger chez mes confrères, comme Michel et aujourd'hui Sébastien Bras, à Laguiole, je me disais déjà : Quelle chance inouïe ils ont, eux, de valoriser leur terroir et la nature qui les entoure ! Moi qui suis très attaché à mon Béarn, je n'ai pas eu trop la possibilité de lui rendre cet hommage. Alors, il y a deux ans, j'ai proposé à mon éditeur, Hachette, de faire le tour de France des potagers des chefs, et c'était passionnant. Ils dépendent de leur jardin et sont au service de la nature. Pour répondre complètement à votre question, j'ai moi-même changé mon alimentation. Aujourd'hui, je consomme 80 % de végétal et 20 % de protéine animale.

Vous n'aimez plus trop la viande ?

Sans doute est-ce l'effet du vieillissement : j'en mange moins. Mais philosophiquement, je ne veux pas qu'on la supprime, parce que la viande, c'est bon ! Vous avez des variations de goût extraordinaires entre l'agneau, le veau, le bœuf ou le lapin, et aussi entre les morceaux, comme le suprême, l'aile ou le pilon d'une volaille. Par ailleurs, les gens



Paris, le 23 septembre. Yves Camdeborde mange beaucoup moins de viande aujourd'hui, mais il continue d'en vanter les qualités.

Je crois que je ferais tout pareil ! Mais j'aimerais que les jeunes qui liront mon livre se disent qu'il se passe quelque chose quand on cuisine un produit qu'on a cultivé soi-même. Une carotte sortie d'un colis de Rungis, on ne la traite pas de la même façon qu'une carotte qu'on a vu pousser : on la respecte et on y met une densité humaine.

Vous vivez désormais près de Cavailon, dans le Vaucluse. Avez-vous votre propre potager ?

Non, je suis fils de paysan et à force de voir mes parents travailler la terre et traire les vaches sans répit, j'ai fait un rejet. Cela dit, la vallée de la Durance est une terre ancestrale de maraîchage, grâce aux canaux qui l'irriguent. Nous avons des melons et des asperges fantastiques. Il y a plus d'un siècle, Auguste Escoffier, qui avait ouvert le Carlton et le Ritz à Londres, s'était rendu à Mérindol. Il savait qu'il y avait une forte demande en Angleterre et c'est lui qui a encouragé les producteurs à passer aux asperges vertes, plus faciles à exporter.

Vous qui avez dépoussiéré la grande cuisine, comment la voyez-vous évoluer ?

Les chefs sont passés d'artisans à artistes. Les assiettes esthétiquement parfaites, ce n'est pas mon truc. Par ailleurs, moi, j'attends d'un restaurant qu'il me nourrisse bien et me fasse passer un bon moment. La nouvelle génération attend d'y vivre une « expérience », comme pour un spectacle.

Quel est votre apport à la gastronomie française ?

J'ai voulu créer une auberge. Je ne me retrouvais pas dans l'excès de luxe des palaces, où mes amis n'avaient pas les moyens de dîner ! À la Régalade, on a démocratisé le bien-manger en proposant du maquereau à la place de la sole côtière, mais très bien cuisiné, avec de la criste-marine et du paprika fumé. Mon ami Sébastien Demorand, journaliste disparu il y a cinq ans, avait mis un mot là-dessus : la bistronomie.

Le plat que je préfère...



Ça reste le poulet rôti. Et maintenant que je vis dans le Sud-Est, je le recouvre de romarin dans une cocotte et je le laisse « tirer » (c'est-à-dire reposer) dans le récipient pour qu'il se parfume.

... le plat que je déteste



Difficile... Avec les années, je crois que mes papilles et mon esprit se sont ouverts. J'ai essayé les insectes en Thaïlande, le crocodile au Brésil, j'ai goûté du singe, de la baleine... Je crois qu'il n'y a que la cervelle de veau qui me pose problème.

ont tendance à manger de plus en plus mou, l'industrie alimentaire fait tout pour. Or il faut mâcher, c'est la meilleure façon de réfléchir à ce que l'on consomme. Cela permet aussi de faire exploser les saveurs. À la première pression de votre mâchoire, vous percevez un goût, à la deuxième vous en percevez un autre. Mon conseil, pour revenir à la viande : en acheter de la bonne une ou deux fois par semaine, plutôt que tous les jours de la mauvaise, issue d'élevages en batterie. Ça revient moins cher sur la semaine.



Les chefs sont passés d'artisans à artistes. Les assiettes esthétiquement parfaites, ce n'est pas mon truc.

Pensez-vous à compenser votre moindre consommation de viande et de poisson ?

Oui, en augmentant les quantités. Prenons un plat de bœuf au restaurant : il comporte 130 g à 150 g de viande, 80 g de légumes et 20 g de sauce (250 g en tout). Si vous le remplacez par un plat végétarien, il faut prévoir au moins 400 g, avec des légumes verts, des pois chiches et du riz, par exemple.

Si vous commenciez votre carrière aujourd'hui, seriez-vous dans cet esprit « végété » ?

Le bistrot de la semaine
Laurent Guez



Un régal aux accents portugais

Un nouveau bistrot très original vient d'ouvrir à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Il s'appelle Albufera, jeu de mots entre le nom d'une sauce issue du répertoire français (bouillon de volaille, crème, foie gras) et celui d'une ville du sud du Portugal, Albufeira (avec un « i »). Un clin d'œil à la fois à la technique classique et au pays d'origine du chef, José Dantas. À tout juste 30 ans, ce dernier a pu ouvrir sa propre affaire grâce au soutien de son ancien patron devenu associé, l'excellentissime Émile Cotte, sorcier du restaurant Baca'v, lui aussi à Boulogne et dont nous avons dit le plus grand bien ici. Comme Baca'v, Albufera a un charme fou, mais différent, avec son décor et sa cuisine aux accents portugais. Après quelques tranchettes de jambon ibérique, on a goûté les croustillants de sardine, un peu trop gras mais savoureux. Ensuite, on a commandé le grand plat de riz pour deux, comme une paella. Le nom du riz ? Je vous le donne en mille, Émile : albufera, mais cette fois, il s'agit d'une lagune de la région de Valence, en Espagne, où pousse cette variété qui reste ferme tout en absorbant le bouillon. Le jour de la visite, il était proposé au canard rôti. Un plat extra et original qui donne envie d'y retourner. En dessert, j'ai pris la mousse au chocolat noir couverte de noisettes crouquantes, d'huile d'olive et de fleur de sel. Une tuerie. Albufera, 38, rue de Meudon, 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. 01.46.21.75.90. Menu déjeuner à 29 € (deux plats) et 39 € (trois plats). À la carte, comptez 50 €.

La cuisine fusion en ébullition

TENDANCE FOOD | À l'image d'Andrés Ramirez au Shuzo, bistrot nippo-colombien qu'il vient d'ouvrir à Paris, les chefs n'hésitent plus à croiser les répertoires du monde.

Joffrey Vovos

Des Andes au Japon

Sur le papier, le concept de Shuzo, ouvert cet été au cœur du XI^e arrondissement de Paris, a de quoi déconcerter : Shuzo est un « tropical izakaya », un établissement métissé, à la croisée de la cuisine nippone et sud-américaine. À la tête de cet ovni, Gina Villacob et son compatriote, le chef colombien Andrés Ramirez. Résultat : pinchos et sushi, arepa (pain de maïs) aux algues tsukudani, tamarillo (fruit typique de la cordillère des Andes) confit, glace au riz noir et sobacha.

Le mot qui fâche

La fusion Japon-Colombie au Shuzo, un rapprochement incongru ? « La cuisine nikkei est bien une fusion entre les cultures nippone et péruvienne », remarque Vasyr Andrusyshyn, chef d'origine russo-ukrainienne qui, après avoir mitonné très italien, s'apprête à ouvrir Patsy, un établissement près des Folies-Bergère (IX^e), où l'on voyage sans se soucier des frontières, de la Scandinavie à la Méditerranée. Il n'empêche : « Le mot fusion reste connoté négativement », estime-t-il. « Pour beaucoup, c'est synonyme de grand n'importe quoi dans l'assiette ou de pur marketing », abonde l'ex-« Top Chef » Esteban Salazar, aux fourneaux depuis la rentrée de Finka, près du Centre Pompidou. Également d'origine colombienne, il n'hésite pas à créer des plats métissés baignés d'inspirations latines et créoles, reflets de son enfance et de ses expériences.

Le reflet d'un parcours

Sans revendiquer le terme de fusion, la bistronomie croise depuis des années les répertoires, à l'image des sœurs franco-philippines Levha, au Servan, rue Saint-Maur à Paris (XI^e), ou encore, à quelques encablures de là, Moko Hirayama et Omar Koreitem, couple nippo-libanais à l'origine de Mokonuts, qui fête ses 10 ans avec la parution d'un très beau livre de recettes chez Phaidon. Moko Hirayama a aussi ouvert Mokoloco, resto de poche où se succèdent en résidence des chefs du monde entier.

Exotisme... local

La haute gastronomie fait elle aussi sauter les frontières. Au Mosuke, le chef Mory Sacko puise allégrement dans ses racines africaines pour revisiter des plats à l'aune de son amour pour le Japon. Langoustine au gingembre, oseille au curry vert, homard à la coriandre : près de Lille, à Croix (Nord), Félix Robert est, lui aussi, marqué par Tokyo, où il a travaillé, et l'Asie du Sud-Est, d'où est originaire Nidta, son épouse et complice. Ces saveurs d'ailleurs ne s'obtiennent pas à n'importe quel prix : la plupart des ingrédients exotiques utilisés à Arborescence sont cultivés... localement ! « On a défié un maraîcher de nous faire pousser du galanga », confie l'étoilé.

Modèle londonien

« À Londres, la cuisine est très ouverte, cosmopolite depuis bien longtemps. C'était moins le cas à Paris, mais c'est en train de changer », observe Manoj Sharma, qui signe la carte du Sir Winston (XVI^e), l'un des plus anciens pubs de la capitale, près des Champs-Élysées. Le chef, né à New Delhi et passé par de grandes tables outre-Manche, y mêle esprit British et inspirations indiennes. « Beaucoup de concepts émergent. Un de mes associés a par exemple créé Uma Nota, un restaurant nippo-brésilien. » « Tant que c'est bon et que ça plaît, quel est le problème ? », interroge Esteban Salazar. Les palais français, sans doute à force de voyages, sont aujourd'hui plus curieux.



Les petits secrets de Médiamétrie

Depuis quarante ans, l'institut mesure les audiences télé, radio mais aussi Internet, à l'aide de boîtiers installés dans des milliers de foyers.

Benoît Daragon
Envoyé spécial
à Amiens (Somme)

C'EST un immeuble de bureaux on ne peut plus gris, le long de la six voies qui borde la gare d'Amiens (Somme). « L'univers des médias s'écrit avec vous », prévient une affiche collée sur la façade. La publicité n'est pas erronée : c'est là, à l'ombre de la tour Perret, que se font et se défont tant de carrières cathodiques. Bienvenue chez Médiamétrie ! Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, les fameuses audiences télé de la veille tombent ici à 9 h 2. Et à Paris, le petit monde de la télévision s'arrête chaque matin pour consulter les résultats de ce « petit référendum quotidien » rythmant la vie du PAF depuis pile quarante ans.

Avant que Médiamétrie ne soit créé, en 1985, les chaînes s'appuyaient sur des « indices d'audience et de satisfaction », commandés régulièrement au ministère de l'Information ou à des instituts de sondage, à condition de rester confidentiels. Après le démantèlement de l'ORTF, puis la privatisation de TF1, il semble évident pour le marché publicitaire qu'un organisme dédié et indépendant doit mesurer de façon automatique « l'audimat », comme on dira alors, de la télévision. Ainsi est né Médiamétrie. Le mitan des années 1980, et une technologie qui déjà le permet.

Des outils toujours plus petits et discrets

Aujourd'hui, tout est automatisé ou presque. L'institut a installé dans 5 600 foyers français de petits boîtiers noirs, fabriqués à partir d'une tablette Archos, qui relèvent en direct les chaînes regardées sur chaque écran du foyer. Depuis 1985, il s'agit de la quatrième génération de boîtiers toujours plus petits et plus discrets. Des dispositifs qui permettent de mesurer les habitudes d'écoute de 12 000 de nos concitoyens vivant dans ces foyers équipés. Au sein de

Médiamétrie, ils sont 700 à veiller au bon fonctionnement de tous les maillons de cette complexe chaîne.

« On ne veut pas simplement savoir si leur téléviseur est allumé, mais combien de personnes sont devant l'écran. Si ce sont seulement les parents, juste les enfants, etc. Alors ils sont sommés de s'identifier avec une télécommande, et doivent préciser s'ils ont des invités », insiste Stéphanie Ingot, directrice enquêtes et panels. Ainsi, chez tous les panélistes, à chaque fois qu'un des téléviseurs s'allume, un « ding ding ding » résonne crescendo. Le boîtier est allumé. Les habitants doivent appuyer sur un bouton pour indiquer qui est devant l'écran et cliquer à nouveau si l'un d'eux s'éloigne pour une cigarette, un café ou une pause pipi.

« L'image la plus fidèle de la population »

« Cela paraît contraignant, mais ils s'y font vite. Ces anonymes sont très fiers de participer à leur façon à la vie de la télévision et tristes quand on leur annonce qu'ils vont quitter le panel », assure Gérard Labansine, chargé d'installer le matériel chez les heureux élus. Preuve de leur fierté, ils gardent en moyenne leur boîtier pendant cinq ans, avec un record à battre de quinze ans pour une famille particulièrement bonne élève.

Le tout sans rétribution, à part quelques bons d'achat distribués au moment des fêtes de fin d'année.

À Amiens, à droite de l'accueil, une dizaine de trotinettes électriques attendent leurs propriétaires. En haut de l'escalier en colimaçon, sur un immense plateau, des opérateurs de télécommunication au coude à coude. Ils appellent chaque jour des Français au hasard pour leur demander quelles radios ils ont écouté la veille afin de

publier des données quatre fois par an – les fameuses audiences radios.

Ils doivent aussi bichonner les panélistes télé. Un boîtier semble déconnecté ? L'un d'entre eux appelle illico. « Cela peut être un problème technique, des gens qui en ont marre ou tout simplement une famille partie en vacances. Mais on doit en avoir le cœur net », ajoute Gérard Labansine. À la moindre « anomalie », au moindre doute, les données du foyer

seront exclues des résultats d'audience du lendemain.

Comme pour tout sondage, ce large panel doit représenter la population française. Des nouveaux y entrent régulièrement, méticuleusement choisis en fonction de l'âge des habitants du foyer, de leur région, etc. « Ils doivent renseigner leurs revenus et même dire s'ils ont un animal de compagnie », souffle une petite main. « On essaye d'avoir un panel qui représente l'image la plus fidèle de la population française, mais ça ne veut pas dire qu'on est son modèle réduit », insiste Aurélie Vanheuverzwyn.

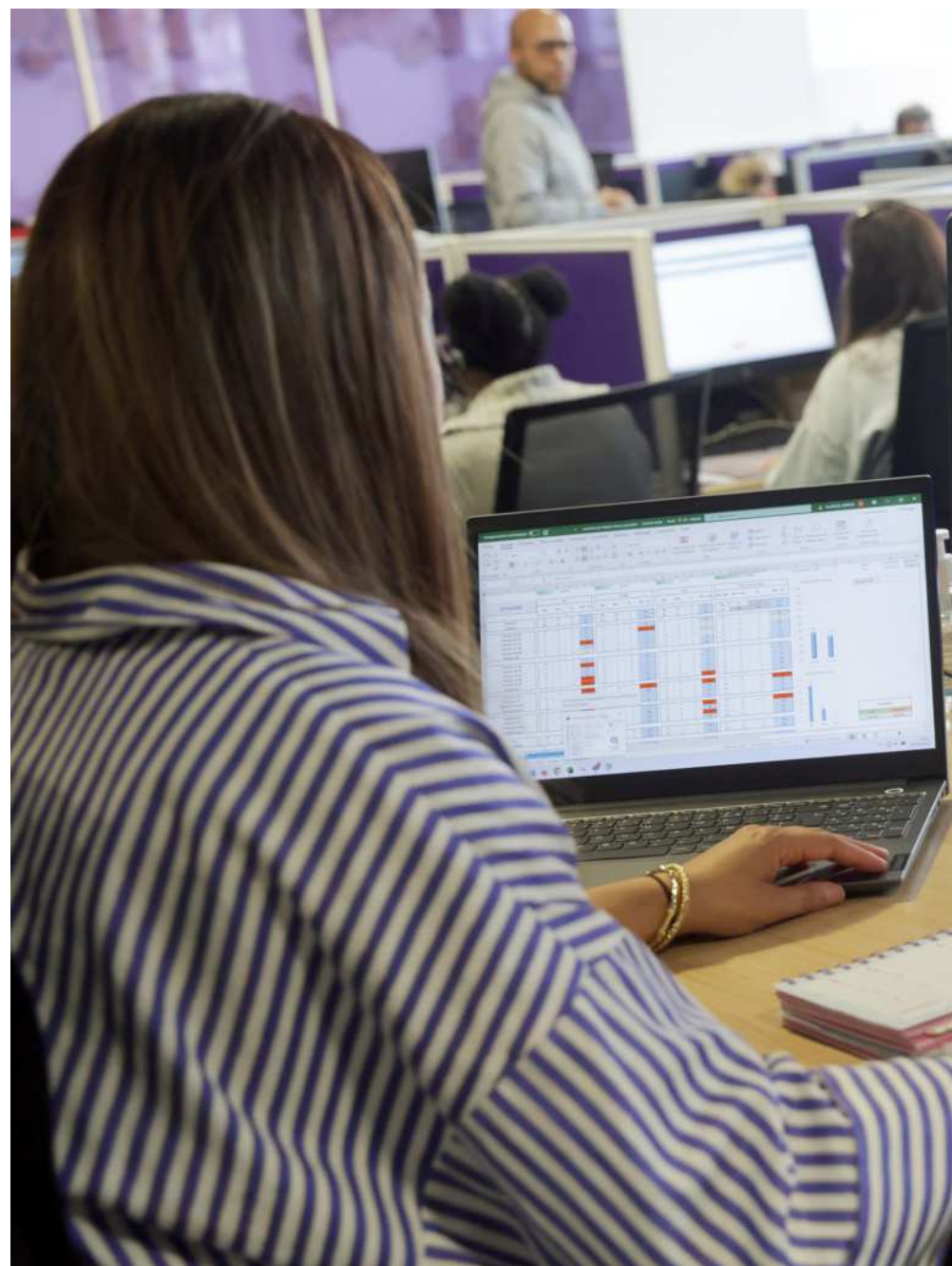
Cette responsable « data science » veille à ce que, toutes les nuits, un algorithme extrapole les résultats recueillis du panel à l'ensemble de la population. « Il faut procéder à ce qu'on appelle le redressement de l'échantillon. Si une cible est sous-représentée dans nos relevés par rapport au reste du pays, on va donner un peu plus de poids à ses résultats par rapport aux autres », vulgarise-t-elle. C'est pour cette raison que les résultats ne sont publiés qu'à 9 heures. Dans la

5 600

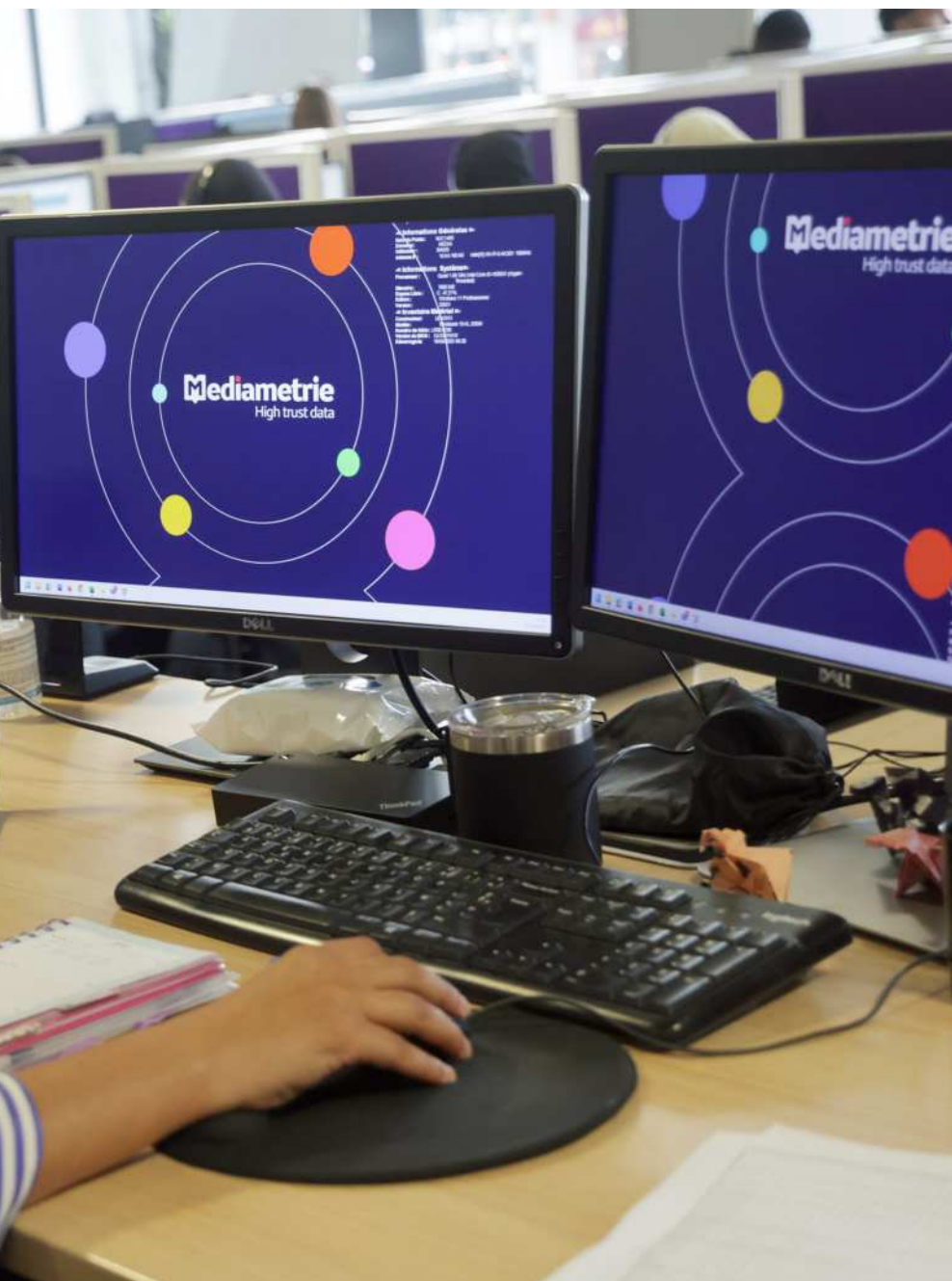
ménages français sont équipés d'un boîtier permettant de savoir en temps réel ce qu'ils regardent à la télé



Quelque 5 000 personnes sont munies d'un bracelet (à g.) qui enregistre les radios et contenus vidéo écoutés à chaque moment.



En moyenne, les panélistes gardent leur boîtier chez eux pendant cinq ans, « fiers de participer à leur façon à la vie de la télévision ».



LP/PHILIPPE LAVIEILLE

nuir, de 3 heures à 5 heures environ, les calculs sont effectués. Au petit matin, les équipes vérifient la cohérence des chiffres. S'il y a une erreur, elles ont encore le temps de relancer des calculs pour en avoir le cœur net.

S'adapter à l'évolution rapide des habitudes

Les ingénieurs et les spécialistes des statistiques de l'institut ont effectué une masse de calculs, qu'ils échangent avec leurs homologues étrangers. Et, ils en sont sûrs, leur méthode est la meilleure. La plus fiable pour avoir une audience et connaître le profil type des téléspectateurs de chaque programme. Ces fameuses cibles, comme la femme responsable des achats de moins de 50 ans, que les chaînes s'arrachent. Mais à chaque fois que les Français changent leur façon de regarder la télévision, Médiamétrie doit s'adapter.

Les révolutions ont été nombreuses ces dernières années. Après avoir mis en place une mesure parallèle des audiences des sites Internet, Médiamétrie a équipé il y

à quelques années un autre échantillon de 5 000 individus. Ceux-ci portent désormais à leur poignet un bracelet, de type montre connectée, comme ceux qui permettent de compter ses pas. Ces appareils qui ont, eux aussi, beaucoup évolué depuis leur apparition enregistrent les radios et les contenus vidéo que les Français écoutent à chaque moment, surtout quand ils ne sont pas chez eux.

Des données primordiales les soirs de matchs de Coupe du monde de foot ou de rugby, souvent suivis dans un bar ou entre amis. Le moindre développement prend des années, car tout doit être carré statistiquement, et demande des innovations technologiques, comme c'est le cas avec les audiences des plates-formes — Netflix, Disney + ou Prime Vidéo — qui vont prochainement être rendues publiques (lire ci-contre). Plus les comportements des Français changent, plus il faut d'études complémentaires pour bien comprendre ce qu'ils regardent sur leurs écrans. Médiamétrie n'a pas fini de tourner.

Amiens (Somme), jeudi. Sur un immense plateau, des opérateurs de Médiamétrie appellent chaque jour des Français au hasard pour leur demander quelles radios ils ont écouté la veille, et surveillent les panélistes télé.

STREAMING | Bientôt au tour de Netflix, Disney +, YouTube...

C'EST LE PLUS GROS des chantiers de Médiamétrie, qui occupe les esprits depuis plus de trois ans. Les audiences de ces fameuses plates-formes de vidéos à la demande comme Netflix, Disney + ou Prime Vidéo et même YouTube. « On sait qu'elles occupent un tiers du temps total que les Français passent à regarder des contenus vidéo et même deux tiers pour les plus jeunes des téléspectateurs », nous rappelle Julien Rosanvallon, directeur général adjoint de Médiamétrie. « Notre objectif est d'arriver à quantifier précisément les audiences de chaque plate-forme et de connaître les profils de leurs utilisateurs. On veut avoir des chiffres similaires aux audiences de la télé », ajoute le dirigeant.

Jusqu'ici, impossible de savoir véritablement combien de Français sont accros ni de disposer de la liste de ce qu'ils aiment regarder. Si les géants américains ont d'abord joué l'opacité, l'apparition d'offres d'abonnements avec publicité sur Netflix ou Disney + a mis fin à leurs réticences. « Les marques qui leur achètent des espaces pour leurs spots veulent savoir combien de personnes les ont vus », insiste un expert du marché publicitaire, dubitatif sur les chiffres d'audiences avancés par les acteurs du streaming.

caché dans le signal — posait trop de problèmes techniques pour des contenus diffusés dans le monde entier. Alors l'institut de mesure a créé un nouveau boîtier. Une épaisse boîte noire, d'ores et déjà installée dans 2 700 foyers.

« Elle recueille en temps réel les noms de domaines des offres que vous consultez, ce qui permet de savoir à quelle heure et pendant combien de temps vous êtes sur l'une ou l'autre », nous détaille Jérôme Méric, directeur des systèmes de mesure, dans son laboratoire, au rez-de-chaussée du siège du groupe à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine). « Et parallèlement, on utilise une technologie qu'on appelle *finger printing* qui, comme l'application Shazam, est capable de reconnaître en quelques secondes le contenu que vous regardez, ajoute-t-il. Cumuler les deux est important car il y a souvent des séries ou des films disponibles sur plusieurs services à la fois. »

Et ça marche. Médiamétrie recueille déjà toutes ces données. « Depuis la semaine dernière, nous donnons à nos clients l'audience de trois offres de VoD. Netflix, Disney + et Prime Vidéo », se réjouit Julien Rosanvallon. Mais aucu-

ne date de mise à disposition pour le public de cette future étude baptisée « Watch » n'est prévue avant début 2026. Comme toujours, ce sont les acteurs du marché qui dictent les règles. Actuellement, ils se réunissent régulièrement pour se mettre d'accord sur quand et sous quelle forme ces données seront publiées.

Des contenus à la durée de vie plus longue

« La question essentielle, c'est la durée de la période de recueil. Pour les chaînes traditionnelles, on publie tous les matins les chiffres du jour de la diffusion en linéaire de la veille, qu'on consolide avec le replay une semaine plus tard. Mais les contenus des plates-formes ont des durées de vie plus longues. C'est de tout cela dont nous discutons », explique Julien Rosanvallon. Certaines chaînes redoutent que les plates-formes cumulent une série sans isoler chaque épisode pour pouvoir communiquer sur des chiffres très importants mais qui ne reflètent pas la réalité.

En Angleterre, l'institut Barb a choisi de publier chaque semaine un classement des 50 contenus les plus regardés à la demande, en mélangeant Netflix et compagnie aux offres de replay des chaînes traditionnelles. Surprise, la BBC et ITV, les France 2 et TF1 locales, squattent le haut du classement. La dernière semaine d'août, Netflix n'arrivait qu'à la 12^e place avec sa nouvelle série « Hostage ».

En France, Médiamétrie devrait publier des chiffres chaque semaine pour Netflix, Amazon et Disney +, et en parallèle d'autres pour TF1 +, M6 + et France.tv. Avant que ceux-ci ne convergent ? **B.D.**

Des données fiables pour rassurer les annonceurs

Pour rassurer les annonceurs, il faut des données fiables sur lesquelles tous peuvent s'accorder. Le cœur de métier de Médiamétrie, qui a dû totalement se réinventer pour l'occasion. Car la technologie déployée pour mesurer les chaînes traditionnelles — un son inaudible des humains

Les plates-formes occupent un tiers du temps total que les Français passent à regarder des contenus vidéo

Julien Rosanvallon, directeur général adjoint de Médiamétrie



LP/PHILIPPE LAVIEILLE

Pour mener à bien leur mission, les panélistes doivent appuyer sur un bouton pour indiquer qui est devant l'écran et cliquer à nouveau si l'un d'eux s'en éloigne pour une cigarette, un café ou une pause pipi.

Et « Miraculous » est devenu un vrai miracle...

EXCLUSIF | La série animée française fête ses 10 ans. Thomas Astruc et Nathanaël Bronn, ses créateurs, reviennent sur ce « phénomène planétaire ».



« En donnant le Post-it, je me suis dit : *Quand même ! Il est vraiment bien, ce perso !* », rembobine Thomas Astruc devant le croquis qu'il a esquissé il y a plus de vingt ans. Debout sur un « engin coccinelle », celle qui sera bientôt adorée dans le monde entier survole une ville tout en hauteur. « Chez les super-héros, il y a eu la chauve-souris, l'araignée, presque tous les animaux mais jamais la coccinelle. Peut-être parce que c'est trop mignon. »

L'idée lui plaît tellement que, tous les matins, ce fan de comics américains passe un quart d'heure à créer des fausses couvertures avant d'aller travailler. « Il inventait les histoires au fur et à mesure », se souvient Nathanaël Bronn, auteur de la bible graphique de la série animée et directeur créatif, à l'époque colocataire de Thomas Astruc. Les deux garçons se sont rencontrés chez Marathon, une société de production d'animation chez qui ils travaillaient tous les deux. « On est devenus amis, et on s'est suivis professionnellement pendant des années, sourit Nathanaël Bronn. À chaque fois que l'un changeait de boîte, il faisait appeler l'autre... avec le secret espoir de travailler un jour à des projets personnels qui percent. »

« Le personnage a plu à tout le monde »

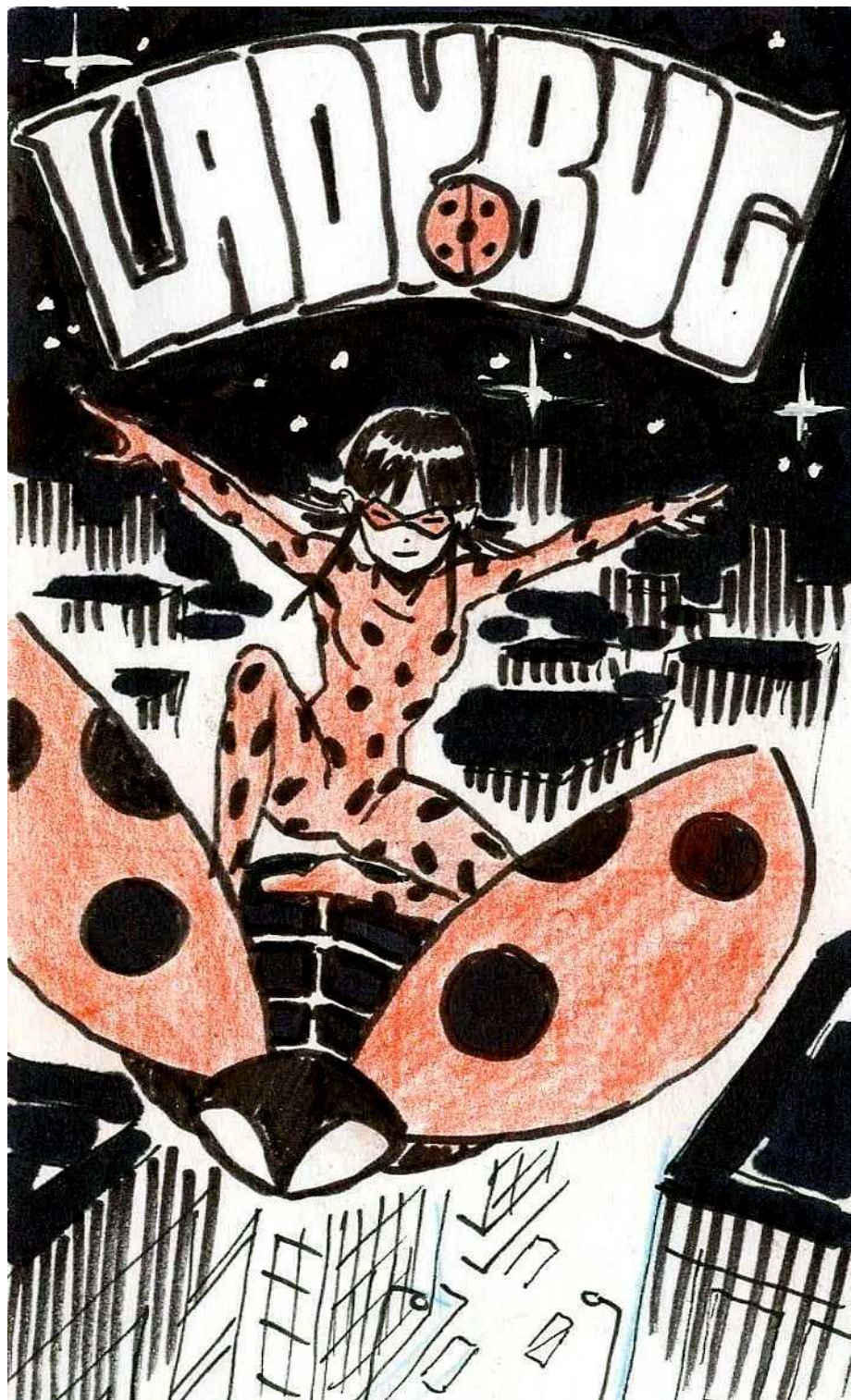
Pour cela, la rencontre avec Jeremy Zag, producteur et cocréateur de « Miraculous », a été déterminante. Pour le professionnel biberonné aux mangas, Ladybug n'est pas un personnage de bande dessinée mais de série animée. C'est avec lui que Thomas Astruc et Nathanaël Bronn s'aventurent au Mipcom, le marché du film. « On n'avait rien de concret à part cette affiche et une phrase prophétique qui disait : *A new superhero is born* », s'amuse-t-il aujourd'hui, émus devant le premier poster commercial sur lequel leur héroïne bondit sur les toits de Paris, suivie de près par Chat noir.

« Le personnage a plu à tout le monde. Il est tellement fort que ça paraît évident »,

Émeline Collet

CE MATIN-LÀ, une petite nouvelle pousse la porte du studio où travaille Thomas Astruc. Celui qui est en train de dessiner les plans de la série Disney « W.I.T.C.H. » lève les yeux de son storyboard et sourit devant son tee-shirt à motif coccinelle. Le presque trentenaire s'empare d'un Post-it et griffonne un personnage imaginaire, une superhéroïne en combinaison rouge à pois noirs, qu'il baptise Ladybug et colle sur l'ordinateur de sa jeune collègue pour lui souhaiter la bienvenue. Nous sommes en 2004. Personne ne le sait, mais ce minuscule bout de papier s'apprête à révolutionner le monde de l'animation.

Le 19 octobre 2015, il y a dix ans, les petits téléspectateurs de TF 1 découvrent, émerveillés, le premier épisode de « Miraculous », désormais regardé dans 150 pays, qui cumule aujourd'hui plus de 47 milliards de vues sur YouTube. Pour fêter cet anniversaire, les créateurs de la série animée reviennent sur les dessins qui ont marqué son histoire. Un épisode spécial sera aussi diffusé sur la Une le dimanche 19 octobre, à 9 h 10.



s'enthousiasme Thomas Astruc, qui voit en Marinette, le prénom de l'adolescente quand elle ne sauve pas Paris des griffes des supervillains, sa fille virtuelle — ce n'est pas un hasard si le père de l'héroïne s'appelle Tom.

Très vite, Ladybug s'annonce comme la future sensation de la série animée. Aton Soumache, producteur du « Petit Prince », tombe lui aussi sous le charme de la petite coccinelle. Il faut dire que les créateurs de la série ont pensé à tout. Si sa combinaison ressemble tellement à une seconde peau, c'est parce que « tous les points sont placés sur des chakras, révèle Thomas Astruc. Plexus, épaules, nombril... C'est beaucoup plus harmonieux, plus naturel ».

Si Marinette, qui a profondément bon cœur même si ses émotions lui font souvent faire des bêtises, s'est imposée toute seule, Adrien — alias Chat noir quand il se transfor-

me en superhéros — s'est fait désirer. « J'avais fait une version un peu plus sombre du personnage, un peu plus torturée, se remémore Thomas Astruc. Mais je n'arrivais pas à le jouer. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi Marinette tomberait amoureuse de ce garçon. Donc j'ai changé mon fusil d'épaule et créé le garçon parfait. »

Du musée Grévin à « Mask Singer »

Devant les images de travail des deux personnages principaux, Nathanaël marque une pause. « Je me suis calé sur l'archétype de prince charmant : cheveux blonds, petits yeux bleus, mignon comme tout dans sa chemise blanche », détaille-t-il. À l'inverse, il habille Marinette, maladroite et gaffeuse, d'une veste noire. « Les deux fonctionnent comme un yin-yang », fait observer le directeur créatif. Qui va plus loin : sous les

apparences, le garçon arbore un tee-shirt noir, qui symbolise la perte de sa mère et le rapport à son père, quand l'héroïne porte un haut à fleurs. Ces deux-là se tournent autour depuis des années mais restent de grands inconnus l'un pour l'autre. À l'école, Marinette est amoureuse d'Adrien — sans savoir qu'il est Chat noir ; quand ils sauvent Paris des méchants, Chat noir est amoureux de Ladybug — sans savoir qu'il s'agit de Marinette.

« Il faut tenir l'équilibre suffisamment longtemps pour que les autres personnages de la série deviennent aussi connus qu'eux et qu'elle devienne une série chorale », souligne Thomas Astruc. Un virage déjà bien amorcé en saison 6, dont TF 1 poursuit la diffusion. Que de chemin parcouru depuis ce petit Post-it ! La comédie musicale sortie en 2023 a fait plus de 9 mil-

150

C'est le nombre de pays dans lesquels la série est aujourd'hui regardée



Au fil des saisons, les décors ont pris un coup de jeune, ici les toits de Paris. À gauche, le Post-it griffonné par Thomas Astruc en 2004, qui représente Ladybug pour la première fois.

lions d'entrées dans le monde. Les personnages se sont invités au musée Grévin et dans « Mask Singer ». Le compte TikTok de « Miraculous » est suivi par plus de 7 millions de personnes.

Fort de ce succès, les créateurs de la série ont pris un plaisir non dissimulé à donner un coup de jeune à tous leurs décors. « En saison 1, faute d'un budget suffisant, on avait dû se limiter à 21 décors, rappelle Thomas Astruc. C'était un vrai casse-tête de donner l'impression qu'on se promenait dans tout Paris. »

La boulangerie des parents de Marinette – « Quoi de plus français ? rien les créateurs. C'était ça ou ils étaient fromagers » – est installée au bout d'un pont, en face de la cathédrale Notre-Dame, en lieu et place de Chez Julien, un restaurant où l'équipe déjeune parfois.

La véritable boutique, elle, se trouve dans le XVIII^e arrondissement. « À l'époque, j'habitais rue Caulaincourt, raconte Nathanaël Bronn. Juste en bas de chez moi, il y avait une boulangerie que j'adorais, avec une devanture un peu Art nouveau. C'était la plus belle que j'avais sous les yeux. »

Depuis que les enfants ne jurent que par « Miraculous », la boulangerie Boris Lumé est devenue un lieu de pèlerinage. « J'y suis retourné pour le film, et je leur ai demandé si des clients venaient grâce à la série, raconte le directeur créatif. Tous les jours ! Il y avait un couple d'Iraniens avec leurs enfants, qui étaient là pour la boulangerie de Marinette. Aujourd'hui, elle a le même statut que les Deux Moulins dans *Amélie Poulain*. » « En saison 1, on avait dû faire des économies sur les moulures et les cimaises », plaisante Nathanaël Bronn, ravi de partager une image des

toits de Paris qui a servi de base de travail à la saison 6, sur laquelle les cheminées s'étendent à perte de vue.

« En l'espace de dix ans, *Miraculous* s'est imposé comme un phénomène planétaire faisant de Ladybug une héroïne inspirante pour les familles du monde entier, se réjouissent Jeremy Zag et Pierre-Antoine Capton, cofondateur et président de Mediawan, impliqués depuis (presque) toujours. Bien au-delà des écrans, cet univers unique a su réunir plusieurs générations, incarnant parfaitement les valeurs et les ambitions de la création française. La prochaine décennie s'annonce tout aussi extraordinaire avec de grandes surprises annoncées prochainement. »

Une galaxie complète de superhéros

Car les nombreux papas de Marinette ne comptent pas s'arrêter là. Si la série continue de remporter un tel succès, ils ont de quoi tenir... jusqu'en saison 14 ! « Il y a deux écoles, résume Sébastien Thiabaudeau, directeur d'écriture de la série. Ceux qui écrivent au fil de la plume et ceux qui, comme nous, préparent leurs bagages avant de partir. On a acheté notre billet de train, on sait où on va. »

Depuis la création de *Miraculous* Corp, il y a un peu plus d'un an, les équipes travaillent d'arrache-pied à la conception d'une galaxie complète de superhéros. « On va faire des spin-off, une série qui se passe au Japon, une autre au Brésil. Tous ces héros se rencontreront dans des projets spéciaux. Ça va être énorme », promet Thomas Astruc.

Avant de partir à la conquête de l'univers, les créateurs de Ladybug savourent cet anniversaire symbolique. « La coccinelle prend son envol », sourit Nathanaël Bronn. « À mon avis, le jour de ses 10 ans, Marinette est du genre à répéter ce que sa copine Alia lui avait dit dans les premières saisons : *La seule chose qui fait avancer le mal, c'est l'inaction des gens de bien.* »

Valérie Lemerancier toujours aussi élégante et trash

La comédienne a joué son nouveau seul-en-scène au Casino de Deauville, vendredi soir.



L'humoriste, ici en février 2024, sera sur les planches du Théâtre Marigny à Paris, à partir du 15 octobre.

Catherine Balle
Envoyée spéciale
à Deauville (Calvados)

QUAND les lumières se rallument, elle est assise devant son piano laqué. Tout en noir, droite comme un « i », le brushing impeccable. Le spectacle est presque terminé, et Valérie Lemerancier se met à jouer une mélodie romantique. Elle chante d'une voix douce, qui résonne dans un écho velouté. Quand le refrain nous cueille : « N'envoie jamais, jamais, jamais, de photos de ta bite à personne. Garde-les bien cachées, cachées, cachées dans ton téléphone »... Dans les rangées du Casino de Deauville, des rires et des « oh » délicieusement outrés fusent.

Vendredi, l'humoriste de 61 ans a présenté son nouveau seul-en-scène, qui s'installera au Théâtre Marigny à Paris, le 15 octobre. Et c'est toujours au moment où le grivois, le cru ou le cruel viennent percuter l'élégance et le sérieux absolu que l'humoriste est la plus drôle.

Cocaïne dans le pré et voisine pénible...

Dans ce nouveau spectacle, son sixième depuis le début de sa carrière, Valérie Lemerancier incarne tour à tour une agricultrice normande qui se plaint de ses voisins, un wedding planner (*organisateur de mariages*), un Tropicien qui a kidnappé Catherine Deneuve sur le marché, une voisine pénible – ou plutôt « hypersensible » – qui vient râler parce qu'on a déplacé le « lombri-compost », un autiste de 36 ans

qui prépare des cocktails ou une petite fille qui veut regarder des tutos de maquillage sur le portable de sa baby-sitter. Parce que les temps ont changé, la fillette a calculé qu'en vendant son violon, elle pourrait acheter sept iPhone reconditionnés.

Le wedding planner, lui, propose aux mariés, Florent et Florian, un gâteau avec un portrait « entièrement comestible » de Gisèle Pelicot dessus, « pour inscrire votre histoire dans la grande histoire ». Quant à l'agricultrice, elle a repéré que dans la « maison jaune » près de chez elle, les visiteurs viennent s'en mettre « plein les narines ».

À chaque fois, les personnages sont croqués avec le sens du détail d'un caricaturiste. Ils ont une voix, une intonation, un âge et une histoire qui donnent au spectateur l'impression de les voir apparaître en chair et en os sur les planches. On les écoute souvent en se demandant où leur récit va nous mener... Jusqu'à ce que surgisse du très trash ou du très sombre. La petite fille glisse, l'air de rien, que ses copines se scarifient avec les lames de leur taille-crayon. Et l'agricultrice, tout d'un coup, se souvient que son père la violait, elle et sa sœur, après la mort de leur mère : « On attendait que ça passe. Je pensais à mes tables de multiplication... Alors ça, je sais compter ! »

Valérie Lemerancier surprend, déborde, provoque. Et n'est jamais aussi à l'aise que quand elle rejoue d'anciens sketches, qu'elle reprend comme une rock star chanterait ses tubes pour ne pas

décevoir ses fans. On retrouve alors la grande bourgeoise de la Renardière (une maison de famille qui accueille désormais des visites) et cette mère, foulard autour du cou, qui hurle sur ses enfants Louis-Marie Sixtine, Albéric, Mathurine et Quitterie parce qu'ils ont transformé leur chambre en « porcherie ».

Une ode contre les « dick pics »

Il y a aussi Zahia, mariée depuis un an mais qui se « fait chier » rien qu'en mettant la clé dans sa porte, cette prof de danse qui traite ses élèves de « triples merdes » en roulant les « r »... et ce veuf belge qui vient d'enterrer sa femme et raconte à son fils les moments de plaisir charnels qu'il a connus avec son épouse.

La comédienne convoque aussi brièvement Benjamin Castaldi et Nicolas Sarkozy. Le premier fait des pubs pour le programme amincissant Comme j'aime et se rappelle que son grand-père, lui, « a baisé Marilyn ». Tandis que le second va passer cinq ans en prison « la tête haute » grâce à « Carlita » qui lui a préparé un colis avec des « Vélo magazine ». Après une heure et demie de show, Valérie Lemerancier clôt sa prestation avec cette ode contre les « dick pics » (*photos de sexe masculin*). Puis elle repart en pas chassés, légère comme une plume. Avec le sourire satisfait de la fillette qui a lâché des gros mots en plein repas de Noël. À partir du 15 octobre au Théâtre Marigny (Paris VIII^e), du mercredi au samedi. De 15 € à 89 €. Réservations sur www.theatremarigny.fr.

Entre eux, c'est ouf !

Après « l'Amour ouf », Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche nous parlent de leur nouvelle collaboration dans le film « Chien 51 », thriller d'anticipation qui sort le 15 octobre.



Propos recueillis par
Catherine Balle

ELLE A ÉTÉ, malgré elle, en une d'un magazine la semaine dernière pour une « information » – celle de sa supposée grossesse – démentie depuis par son compagnon, François Civil. Ce jeudi, c'est à propos de « Chien 51 », de Cédric Jimenez, adapté du livre de Laurent Gaudé, qu'Adèle Exarchopoulos, qui entend protéger sa vie privée, a donné des interviews. Nous l'avons rencontrée en compagnie de Gilles Lellouche. Dans ce thriller futuriste en salles le 15 octobre, les deux acteurs de 31 ans et 53 ans incarnent des policiers qui mènent une enquête à l'insu de leur hiérarchie, dans un Paris où les classes sociales sont séparées par zones et dans une société où l'intelligence artificielle a pris une place essentielle.

En dehors d'une petite scène dans « BAC Nord », c'est la première fois que vous vous donnez la réplique...

ADÈLE EXARCHOPOULOS. Oui, même si on a beaucoup collaboré, c'est la première fois. J'étais très excitée à l'idée de jouer avec Gilles.

GILLES LELLOUCHE. On a tous les deux tourné aussi dans « Je verrai toujours vos visages », de Jeanne Herry, mais on ne s'était même pas croisés sur le plateau ! Après, j'ai eu l'énorme chance de diriger Adèle pour « l'Amour ouf ». J'avais très envie de retravailler avec elle. J'étais très admiratif.

Vous jouez deux personnages dont la relation va devenir très intense. Qu'est-ce que ça change, de tourner avec quelqu'un qu'on connaît bien ?

A.E. De la familiarité, de la tendresse et de l'estime que tu portes à quelqu'un découle une complicité naturelle qui

aide beaucoup. Surtout quand il faut faire naître une relation comme celle-là. Parce que tu n'as pas à fabriquer la confiance, qui est quand même le ciment de la création.

G.L. La plupart du temps, dans les films, on singe la complicité avec des personnes qu'on ne connaît absolument pas. Là, on a eu le grand avantage d'avoir déjà de la complicité. Cédric s'en est beaucoup servi, et nous aussi : avec Adèle, on a utilisé cela pour se permettre de petites improvisations.

Avec « Chien 51 », vous retrouvez donc Cédric Jimenez, avec qui vous aviez tourné « BAC Nord » et, pour vous, Gilles, « la French » et « HHhH » avant cela...

A.E. C'est très excitant, de bosser avec Cédric, surtout pour un film d'action parce que c'est quelque chose qu'il maîtrise particulièrement bien. Cédric est fiévreux dans sa manière de diriger. Il te contamine d'une adrénaline intense.

G.L. Les films que j'avais tournés avec Cédric étaient des œuvres basées sur des faits réels. Là, c'est la première fois qu'il réalisait une vraie fiction et qu'il allait en plus vers la dystopie, l'anticipation. Je n'avais donc pas l'impression qu'il s'agissait d'une énième collaboration. Et c'était très stimulant parce que c'est un genre de film qu'on laisse aux Anglo-saxons en règle générale. Là, on avait conscience de faire quelque chose de nouveau.

Adèle, vous aviez déjà tourné un film d'anticipation, « Planète B », d'Aude Léa Rapin, sorti fin 2024...

A.E. Oui, mais ça n'avait rien à voir. J'ai adoré tourner « Planète B », mais c'était un film avec très peu de moyens et beaucoup moins d'action.

C'est un défi particulier, de tourner dans un film futuriste ?

A.E. Je ne tiens pas compte du genre quand j'accepte un rôle. Là, j'avais juste peur parce que j'avais envie d'être à la hauteur de mon personnage.

G.L. Pour moi, en plus du plaisir de l'acteur, il y avait aussi un plaisir de spectateur. Le cinéma d'anticipation, c'est un genre que j'aime beaucoup. Les « Mad Max » et « Terminator » ont biberonné ma cinéphilie naissante quand j'étais tout jeune. Je



Paris, jeudi. « J'étais très excitée à l'idée de jouer avec Gilles », confie Adèle Exarchopoulos après avoir plusieurs fois déjà collaboré avec l'acteur de 53 ans.

me disais que j'avais de la chance de participer à un film comme celui-là. Ce qui est génial, c'est que Cédric a gardé sa grammaire : il n'a pas fait un film plan-plan, avec des plans fixes pour permettre d'intégrer après les effets spéciaux. Il a gardé la même nervosité, la même rage. C'est un film de science-fiction extrêmement réaliste.

A.E. Le film parle d'un présent augmenté plus que d'un futur proche. La fracture sociale, elle existe déjà...

Justement, ce Paris ghettoisé, divisé en zones, une réservée à l'élite, une à la classe moyenne et une

autre aux gens précaires, cela vous a parlé ?

A.E. C'est un reflet assez frappant de la réalité actuelle. Ce qui change, c'est que, dans le film, le peuple est résigné. C'est à partir du moment où les personnages questionnent le système qu'ils se rebellent.

« Chien 51 » a nécessité une grosse préparation physique ?

A.E. Moi, j'ai surtout dû m'entraîner à la course et un peu au maniement des armes.

G.L. Il y avait pas mal de scènes d'action très chorégraphiées. Celle où je suis dans les égouts, on l'a tournée dans

C'était la scène la plus difficile pour vous ?

G.L. Définitivement. Avec celle du karaoké...

A.E. Ah oui, c'était horrible, de devoir chanter devant toute l'équipe ! Rien que d'en parler...

G.L. Quand je vois la scène, je me cache !

L'IA, au cœur du scénario, c'est quelque chose qui vous fait peur ?

A.E. Je ne sais pas si ce qui m'effraie le plus, c'est les hommes au pouvoir ou les robots.

G.L. J'entends le grand avantage de l'intelligence artificielle si on la regarde comme un outil qui ne se substitue pas au travail humain. Mais il faut se méfier. Si l'intelligence artificielle nous évite de réfléchir encore un peu plus, ce sera dramatique. Si elle élimine des professions, aussi. On a pu s'apercevoir pendant la fabrication du film qu'il était très simple de remplacer nos voix par de l'intelligence artificielle. Moi, je crois fondamentalement à l'apport du cerveau, du cœur et des larmes.

Vous êtes tous les deux en tournage — Adèle pour le prochain film de Jeanne Herry, Gilles pour le biopic de Jean Moulin réalisé par Laszlo Nemes (le cinéaste du « Fils de Saul ») avant le prochain long-métrage de Michel Gondry. Vous avez d'autres projets ensemble après ?

G.L. J'espère qu'on en aura mille, des projets.

A.E. Tu ne veux pas écrire un film ?

G.L. Je vais écrire... l'année prochaine.

A.E. Mais tu vas encore mettre dix-sept ans (Gilles Lellouche a raconté qu'il avait mis dix-sept ans à écrire « l'Amour ouf ») ?

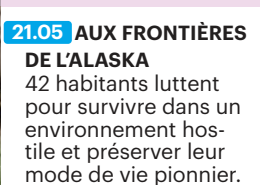
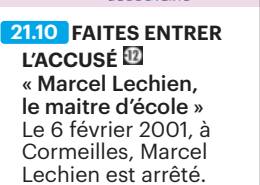
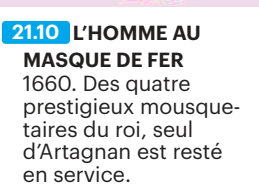
G.L. Cette fois-ci, j'aimerais bien que ce soit rapide.

« Chien 51 », film policier de science-fiction français de Cédric Jimenez. Avec Gilles Lellouche, Adèle Exarchopoulos, Louis Garrel, Artus, Valeria Bruni-Tedeschi... 1 h 40.



Pour moi, en plus du plaisir de l'acteur, il y avait aussi un plaisir de spectateur

Gilles Lellouche, à propos de son rôle dans « Chien 51 »

1 TF1  21.10 EN EAUX TRÈS TROUBLES ^{HD} Avec Jason Statham, Jing Wu Une équipe de chercheurs part explorer les profondeurs de l'océan. Leur périple tourne à la catastrophe... 23.20 ROAD HOUSE ^{HD} De Doug Liman Avec Conor McGregor, Daniela Melchior Dalton, un ancien combattant de l'UFC, tente d'échapper à son sombre passé et à son penchant pour la violence.	2 france.2  21.10 SKYFALL ^{HD} De Sam Mendes Avec Daniel Craig, Ralph Fiennes Lorsque la dernière mission de Bond tourne mal, plusieurs agents infiltrés se retrouvent exposés dans le monde entier. 23.30 QUANTUM OF SOLACE ^{HD} Avec Daniel Craig James Bond traque ceux qui ont forcé Vesper à le trahir. Son enquête l'emmène sur la piste de Greene, un homme d'affaires impitoyable.	3 france.3  21.10 BROKENWOOD ^{HD} « Le château des hurlements » Avec Neill Rea En cette période d'Halloween, le château des hurlements, une maison hantée, devient le théâtre d'un véritable crime. 22.40 BROKENWOOD « L'or ne fait pas le bonheur » Quand Jane Ferguson est retrouvée morte au bord de la rivière, ses proches pensent tout de suite que c'est un Holland qui l'a tuée.	4 france.4  21.00 LE DISCOURS Une pièce profondément humaine, mêlant comédie et réflexion sur les aléas de la vie moderne, les relations humaines et la quête de sens à travers des dialogues riches et vifs. 22.30 ALEXIS LE ROSSIGNOL « La Cigale pour moi tout seul » Bienvenue dans l'univers décalé d'un type qui raconte bien les histoires. Et le pire, c'est que tout est vrai !	5 france.5  21.05 LE MONDE EN FACE « Les guetteuses du 7 octobre » 7 octobre 2023, le Hamas attaque Israël. En quelques heures, il assassine plus de 1 100 personnes et capture près de 250 otages. 22.20 Le débat 23.05 SPLENDEURS ET MISÈRES DE LA MAISON CAMONDO Une enquête sur les traces des Camondo, dont seules survivent les exceptionnelles collections que ces grands amateurs d'art donnèrent à la France.	6 6  21.10 CAPITAL « Shein - Temu : ce que nous cachent les géants du e-commerce » Shein - Temu : enquête sur la face cachée des géants chinois. / Petits prix, gros business : la revanche des rois des bazars. 23.15 ENQUÊTE EXCLUSIVE ^{HD} « Tragédie du 7 octobre : enquête sur l'échec des services secrets israéliens » La plus grande tragédie qu'ait connue Israël aurait-elle pu être évitée ?	7 arte  21.00 PRISONERS Avec Hugh Jackman Dans la banlieue de Boston, deux fillettes de 6 ans ont disparu. Le détective Loki privilégie la thèse du kidnapping suite au témoignage de Keller, le père d'Anna. 23.25 FRENZY ^{HD} D'Alfred Hitchcock Avec Jon Finch Londres est terrorisée par une succession de meurtres dont l'auteur demeure inconnu. 01.20 La damnation de Faust de Berlioz
9 W9  21.10 ATTENTION AU DÉPART ! De Benjamin Euvrard Avec André Dussollier, Jérôme Commandeur C'est le jour des départs en vacances à la montagne pour Vlad et ses copains. 22.50 ÉPOUSE-MOI MON POTE De Tarek Boudali Avec Tarek Boudali, Philippe Lacheau Yassine, jeune étudiant marocain, vient à Paris faire ses études d'architecture avec un visa étudiant.	10 TMC  21.15 ESPRITS CRIMINELS ^{HD} « Avis de recherche » Un tueur en série terrorise ses victimes en les informant qu'elles ont disparu avant de les assassiner. 22.00 « En quête d'identité » 22.50 ESPRITS CRIMINELS ^{HD} « Le retour de Frank » Avec Thomas Gibson Jason semble apercevoir la femme dont était amoureux Franck, le seul psychopathe qu'il n'a pas attrapé.	11 TFX  21.10 STARS 80 Avec Richard Anconina, Patrick Timsit Vincent et Antoine, deux fans des années 80, dirigent une petite société de spectacle qui fait tourner des sosies dans toute la France. 23.20 CASE DÉPART ^{HD} Avec Thomas Ngijol, Fabrice Eboué Demi-frères, Joël et Régis n'ont en commun que leur père qu'ils connaissent à peine. Joël est au chômage et pas vraiment dégourdi.	12 gulli  21.05 TINY HOUSE NATION « Mini-maison extensible de 30 m² » Jodi envisage de quitter son travail pour être maman à plein temps. 21.55 « Cabane bohémienne dans un arbre de 26 m² » 22.45 TINY HOUSE NATION « Mini-maison avec studio d'enregistrement de 21,4 m² » Le rappeur et producteur Lil Jon demande à John et Zack de lui bâtir un studio d'enregistrement.	17 C STAR  21.10 CHICAGO FIRE ^{HD} « Cicatrices invisibles » À la suite d'une intervention dangereuse, l'équipe de pompiers du centre 51 de Chicago doit gérer les conséquences de l'explosion. 21.55 « Le bon choix » 22.45 CHICAGO FIRE ^{HD} « De grands changements » Avec Kara Killmer, Jesse Spencer Casey fait un choix qui va changer sa vie : déménager dans l'Oregon. 23.45 Lust connection	18 T6  20.50 LES POUVOIRS EXTRAORDINAIRES DU CORPS HUMAIN « Les pouvoirs extraordinaires de notre cerveau » Adriana Karembeu et Michel Cymes partent à la rencontre d'experts sur le sujet. 22.50 LES POUVOIRS EXTRAORDINAIRES DU CORPS HUMAIN « Ce ventre qui nous dirige » Saviez-vous que notre ventre possède autant de neurones que le cerveau d'un petit animal ?	19 NEVO 19  21.10 LES CARNETS DE JULIE GRAND FORMAT « Nord-Pas-de-Calais » Présenté par Julie Andrieu Julie commence son périple à Ambleteuse puis se rend sur le territoire de l'Audomarois et son marais. 23.35 LES CARNETS DE JULIE GRAND FORMAT « Festin à Chambord » Pour les fêtes de fin d'année, Julie Andrieu propose de faire découvrir le château de Chambord, construit par François 1^{er} il y a près de 500 ans.
20 TF1 SERIES FILMS  21.10 HOUSE OF GUCCI ^{HD} Avec Lady Gaga Milan, 1978. Petit-fils de Guccio Gucci, créateur de la célèbre marque, Maurizio veut devenir avocat lorsqu'il rencontre Patrizia. 00.00 A STAR IS BORN Avec Lady Gaga, Bradley Cooper Star de country un peu oubliée, Jackson Maine découvre Ally, une jeune chanteuse très prometteuse. Ils tombent follement amoureux l'un de l'autre.	CANAL+  21.05 RUGBY : BAYONNE / TOULOUSE « Top 14. 5^e journée » Direction le bouillonnant stade Jean-Dauger pour suivre en direct ce match. 23.00 Canal Rugby Club 23.20 SATURDAY NIGHT LIVE Authentique institution outre-Atlantique, l'émission a lancé la carrière de nombreux acteurs et auteurs, et a vu défiler les plus grandes vedettes hollywoodiennes.	21 L'EQUIPE  21.05 AUX FRONTIÈRES DE L'ALASKA 42 habitants luttent pour survivre dans un environnement hostile et préserver leur mode de vie pionnier. 22.00 FOOTBALL U20 : FRANCE / NOUVELLE-CALÉDONIE « Coupe du monde Phase de poules » 8 LCP ASSEMBLÉE NATIONALE  20.40 LA SÉANCE DE REMBOB'INA « La poupée sanglante » Paris, 1925. Bénédicte Masson, relieur bossu, éveille les soupçons de la police. 22.35 JUSTICE EN FRANCE Le fonctionnement de la justice afin de mieux la comprendre.	22 6ter  21.10 LE PIC DE DANTE Avec Pierce Brosnan, Charles Hallahan Diverses manifestations telluriques alertent le volcanologue Harry Dalton. 23.10 POMPÉI ^{HD} De Paul WS Anderson Avec Kit Harington, Carrie-Anne Moss 13 BFM TV.  21.00 LIGNE ROUGE Les journalistes enquêtent sur tous les terrains de l'actualité : international, société, faits divers, politique, portraits... 22.00 BFM GRAND SOIR Présenté par Émilie Broussouloux	23 RMC STORY  21.10 100 JOURS AVEC LES GENDARMES DE BRETAGNE ^{HD} La Bretagne est une région de plus de 3 millions d'habitants où il fait bon vivre. 22.25 FLIC STORY ^{HD} « Délinquance routière - Épisode 1 » 23.55 « Délinquance routière - Épisode 2 » 14 C NEWS  21.00 EN QUÊTE D'ESPRIT Aymeric Pourbaix et ses invités abordent l'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique. 22.00 100% POLITIQUE WEEK-END Présenté par Olivier De Keranflech 00.00 Édition de la nuit	24 RMC DÉCOUVERTE  21.10 FAITES ENTRER L'ACCUSÉ ^{HD} « Marcel Lechien, le maître d'école » Le 6 février 2001, à Cormeilles, Marcel Lechien est arrêté. 22.55 FAITES ENTRER L'ACCUSÉ ^{HD} « Richard Roman, le procès d'un innocent » 15 LCI  21.00 LCI GRAND REPORTAGE Des reportages qui visent à offrir une compréhension plus complète et nuancée des sujets traités. 22.00 22H ROCHEBIN Présenté par Darius Rochebin Des soirées rythmées par l'actualité.	25 RMC LIFE  21.10 L'HOMME AU MASQUE DE FER 1660. Des quatre prestigieux mousquetaires du roi, seul d'Artagnan est resté en service. 23.35 LE MASQUE DE FER : LE SECRET ENFIN RÉVÉLÉ 00.45 Enquêtes mystérieuses 16 franceinfo  21.00 21H/22H Présenté par Sorya Khaldoun L'actualité du jour présentée par la rédaction de FranceInfo. 22.00 LES DOCS DE L'INFO Présenté par Patrice Romedenne 23.00 23h info

Mots croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement : 1. Produit qui rétablit l'écoulement. 2. Qui a reçu une gerbe d'eau. 3. Viande délicieuse. Travaux pratiques abrégés. 4. Lente créature. En ce lieu précis. Commissariat à l'énergie atomique. 5. Roues de poulies. Grandes attentions. 6. Des dunes à perte de vue. Défuntes. 7. D'un ton gris-bleu. Iridium symbolisé. 8. Couard. Traîné dans la boue. 9. Place. Dépouiller une bonne poire. 10. Cap sur la boussole. Base de la construction.

Verticalement : A. Qui jure avec l'ensemble. B. Dire tout haut (s'). Premier d'une liste française. C. Il peut parfois remplacer l'oseille. Asticotée, titillée. D. Lieu vert en erg. Sigle hospitalier. E. Versant à l'ombre. Compte sur la chance (se). F. Amphithéâtre de Rome. Quand on a oublié d'écrire des choses. G. Ordre du charretier. Ursidés femelles. H. Entre la licence et les sciences. Petite compagnie. Personnage aux prises avec des voleurs. I. Ils se révèlent utiles dès qu'on les a en main. J. Collation. Il peut partir en éclat.

Sudoku expert

En partant des chiffres déjà inscrits, remplissez la grille de manière que chaque ligne, chaque colonne, et chaque carré de 3 x 3 contienne une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

			3					1
			4	9				5
9				5		7		
4					3			2
			6		2		3	
8				7				4
				7		6		9
		8				4	6	
	9						1	

Mots fléchés n°7837

Avec les sept cases numérotées, reconstituez le mot répondant à la définition : **variétés de nougats.**

BOUR-RASQUES À PEINE COLORE	PRIS UN REPAS LOGIQUES	PRÉPARER LE BOIS POUR L'HIVER	MESSAGE PETIT ENNUI	ELLE DONNE DES BOUTONS TRESSE	AUPARAVANT (AU) COMPOSÉS
	7	ACCULER, PIÉGER CHEVAL ROUX			
NOUVEL ESSOR QUI DURE UN CYCLE					
			CUBA OFFICE DE FIN DE JOURNÉE		
DOMINE, DOMPTE PIÈCE EN VERS	2	ILS ASSURENT DES RAMAS-SAGES	DONNA DE L'AIR FAIRE PEAU NEUVE		COMPAGNON D'ELLE JEU DE GAMMES
QUI MONTE À PIC LETTRES PAPALES				CLÉ D'ORDI-NATEUR SAUTOIRS	
	IL S'OPPOSE À TOUT ORDRE VEND			TOTAL DES VENTES EFFECTUÉES	VILLE DE LA DRÔME
JOIES POPULAIRES	CHROME A POUR CONSÉ-QUENCE	AIDE MARAIS PRODUCTIF			6
				CHAÎNE D'INFO CUIJSANTE DÉFAITE	EXPRIMES TON MÉCONTENTEMENT
POUR LA SAINTE VIERGE RÊVE		ARGON POUR LE CHIMISTE DESCEND	CÉDER HOMME DE CHAMBRE		ON LUI FAIT DE LA PUB AU PUB
			REVENU VITE PARTI TYPE DE TÉLÉ	1	
GÂTEAU PRÉFÉRÉ DES BANQUIERS	QUI A DEUX CÔTES DRAME ORIENTAL				5
		4			ÇA SE COUD OU ÇA SE COLLE
AU CHANT DU COQ			FORMÉS POUR LE CIRQUE		

Solutions du numéro précédent

Mots croisés

V	O	L	A	T	I	L	I	S	E
I	N	U	T	I	L	I	S	E	S
R	C	T	R	O	N	A	N	T	
T	E	L	E	T	O	R	S	E	
U	S	I	N	A	I	D	U	R	
O	S	T	R	E	S	S	E		
S	C	E	I	R	E		L	O	
I	R	M		A	S	I	E	R	
T	I	E	N	S		N	O	C	E
E	N	T	E		B	E	N	I	E

Sudoku

6	9	3	1	7	8	5	4	2
8	4	2	5	9	6	7	3	1
7	1	5	2	3	4	8	9	6
1	3	9	6	8	5	4	2	7
2	6	7	4	1	3	9	5	8
4	5	8	7	2	9	1	6	3
5	8	4	3	6	1	2	7	9
3	2	1	9	5	7	6	8	4
9	7	6	8	4	2	3	1	5

Mots fléchés

P	A	D	V	S	E
F	L	E	C	H	I
A	C	C	U	E	I
E	T	R	O	I	T
R	O	U	L	E	R
T	A	U	P	E	
G	E	L	C	R	I
B	E	R	R	E	R
C	M	E	T	A	L
P	A	R	E	S	S
M	E	N	E	U	S
F	O	E	T	U	S
R	E	L	C	A	N
C	C	U	E	A	
E	L	U	S	P	I

Le mot à trouver est : CÉRUMEN

LOTTO Résultats du tirage du samedi 4 octobre 2025

Tirage LOTO: 4 6 29 31 45 GAGNANCE 8

5	20	25	26	35	48
---	----	----	----	----	----

OPTION 50/50 TIRAGE

5	20	25	26	35	48
---	----	----	----	----	----

À gagner, au tirage LOTO du lundi 6 octobre 2025: 4 000 000 €

KENO Résultats des tirages du samedi 4 octobre 2025

Tirage du midi: 2 3 12 16 17 18 28 30 31 33 35 36 41 42 44 52 53 55 57 61

Multiplicateur x 2: 6 535 432

Tirage du soir: 1 4 7 10 12 15 17 32 33 35 38 39 43 44 47 48 49 53 55 56

Multiplicateur x 2: 6 272 193

EUROMILLIONS Résultats du tirage du vendredi 3 octobre 2025

6 12 18 25 41

5	★	1	0	0	29 922 038,00 €	0	29 922 038,00 €
5	★	1	0	0	674 530,30 €	0	674 530,30 €
5	★	8	3	0	19 706,10 €	0	19 706,10 €
4	★	67	24	9	732,80 €	313,20 €	1 046,00 €
4	★	985	234	111	91,80 €	14,10 €	105,90 €
3	★	2 427	590	273	39,30 €	5,70 €	45,00 €
4	★	1 952	437	0	34,40 €	0	34,40 €
2	★	31 531	7 923	3 636	10,60 €	1,00 €	11,60 €
3	★	40 937	9 781	4 779	9,10 €	2,10 €	11,20 €
3	★	81 557	19 317	0	8,50 €	0	8,50 €
1	★	149 056	35 855	16 762	5,60 €	2,90 €	8,50 €
0	★	531 787	0	24 438	0	9,30 €	9,30 €
2	★	531 787	128 145	62 401	5,00 €	2,00 €	7,00 €

MY MILLION 1 gagnant en France™ à 1 000 000 €

NV 550 7879

Prochains tirages, mardi 7 octobre 2025

A gagner, minimum: 17 000 000 € + 1 000 000 €

Résultats et informations: fdj.fr

Gagnez des cadeaux avec Le Parisien !

le Club Le Parisien

Rendez-vous sur votre espace abonné

Soleil Éclaircies Nuageux Couvert Averses Bruines ou pluies Orages Brouillard Verglas Neige Vent Températures

Éphéméride Dimanche 5 octobre

278^e jour de l'année

• LE SOLEIL

Se lève : 7h54

Se couche : 19h22

• LA LUNE

Lune croissante

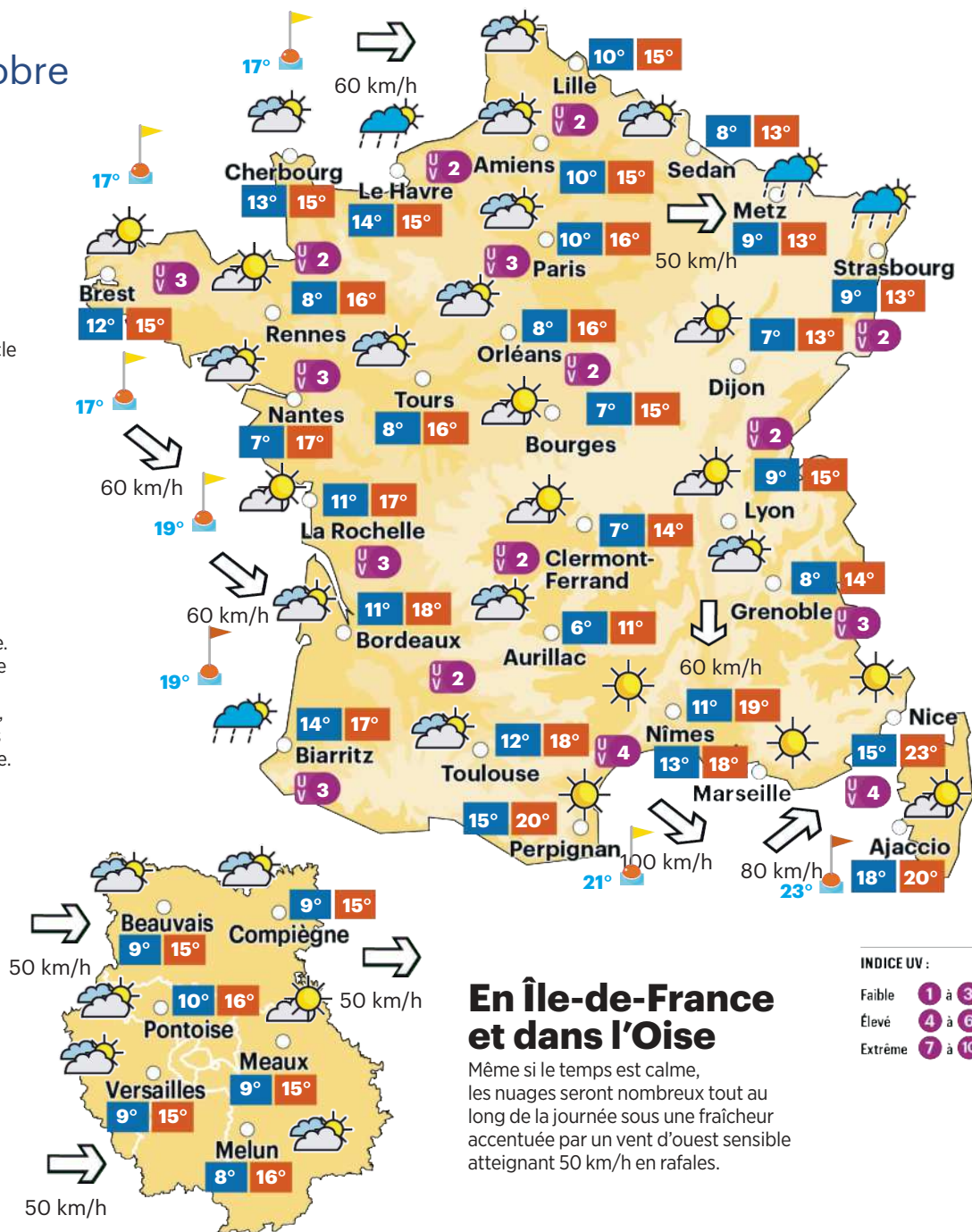
• Ce dimanche : sainte Fleur

Fille d'un seigneur d'Auvergne, Fleur est une religieuse du XIV^e siècle qui se dépensa sans compter pour les pauvres et les malades à l'hospice de Beaulieu-en-Quercy.

• Lundi : saint Bruno

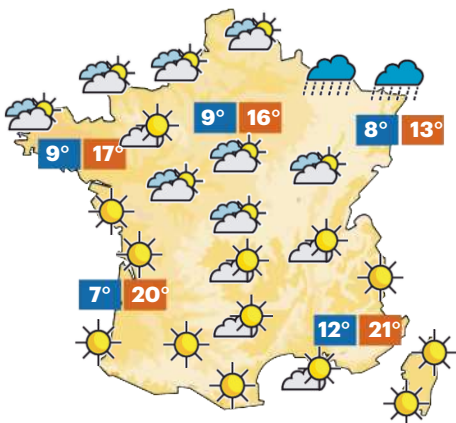
Il va neiger !

Des Pyrénées au Grand-Est, ce sera averses et vent. Sur les Savoies et le Jura, il neige dès 1 300 m. Températures de 7 °C à 14 °C des vallées d'Auvergne à la Méditerranée. L'après-midi, près de la Méditerranée jusqu'en vallée du Rhône, mistral et tramontane soufflent avec virulence, jusqu'à 80 km/h en rafales. Des Pays de la Loire à la Manche, le ciel se voile. Partout ailleurs, soleil et nuages alternent. On attend de 13 °C dans les Ardennes à 20 °C près de la Méditerranée. Le soir, ciel passagèrement nuageux au nord de la Seine avec un faible risque d'averse entre les Vosges et le Jura.

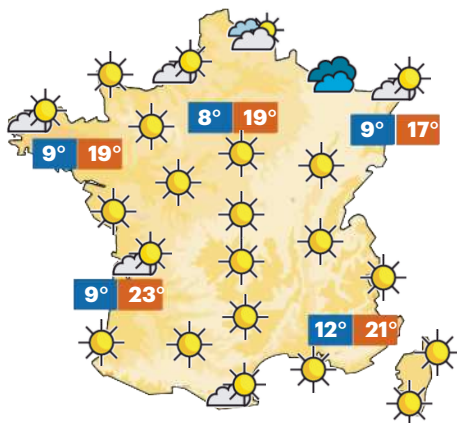


Pointe-à-Pitre	24° 31°	☁	Papeete	22° 28°	☀	Rabat	18° 24°	☀	Bruxelles	9° 13°	☁	Rome	15° 24°	☁
Fort-de-France	25° 31°	☁	Cayenne	26° 31°	☀	Tunis	17° 29°	☀	Berlin	10° 15°	☁	Lisbonne	16° 25°	☀
Saint-Denis	20° 26°	☁	Alger	18° 29°	☀	Londres	9° 15°	☁	Madrid	15° 24°	☀	New York	16° 27°	☀

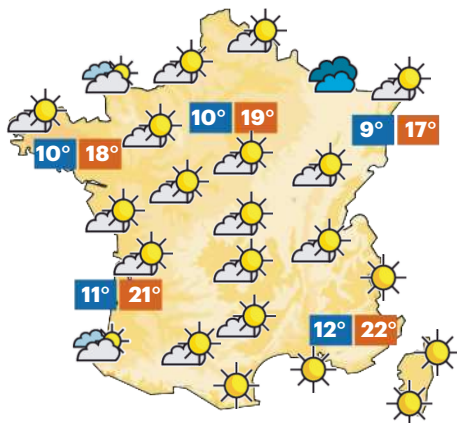
Lundi 6 octobre



Mardi 7 octobre



Mercredi 8 octobre



Horoscope par Alexandra Marty

♈ Bélier

21 mars - 20 avril

Cœur. C'est le jour idéal pour organiser un dîner en amoureux. **Réussite.** Vous serez satisfait de vos résultats. Vous serez en accord avec votre conscience. **Forme.** Vous avez besoin de détente.

♉ Taureau

21 avril - 20 mai

Cœur. C'est le moment d'exprimer votre point de vue. Discutez avec votre conjoint de vos projets communs. **Réussite.** Vous parviendrez à vous concentrer et à faire du bon travail. **Forme.** Bonne hygiène de vie.

♊ Gémeaux

21 mai - 21 juin

Cœur. Vos racines sont au centre de vos préoccupations. Vous aurez besoin de vous sentir entouré. **Réussite.** Vous pourriez vous voir offrir de l'avancement grâce à vos résultats. **Forme.** Bonne endurance.

♋ Cancer

22 juin - 22 juillet

Cœur. Vous serez en quête d'harmonie et d'équilibre. Les unions seront favorisées, les amoureux récents pourront faire des projets. **Réussite.** Les négociations sont au point mort. **Forme.** Bonne vitalité.

♌ Lion

23 juillet - 22 août

Cœur. Vous pourriez vivre un coup de foudre ! Laissez-vous prendre au jeu et faites confiance au hasard. **Réussite.** Vous n'aurez pas beaucoup de temps à consacrer à des futilités. **Forme.** Fatigue nerveuse.

♍ Vierge

23 août - 22 septembre

Cœur. Calmez-vous ! Vous ne pouvez rien contre l'immobilisme de certains membres de votre entourage. **Réussite.** Vous avez une meilleure vue d'ensemble du chemin à parcourir. **Forme.** Bonne endurance.

♎ Balance

23 sep. - 22 octobre

Cœur. Célibataire, une personne vous fera de l'effet ! Pour les autres, les amours pétilleront ! **Réussite.** Vous recevez le feu vert pour mettre en route un projet important. **Forme.** Essayez de vous aérer.

♏ Scorpion

23 oct. - 21 novembre

Cœur. De nouvelles voies s'offrent à vous, à explorer prudemment. **Réussite.** Vous ferez le strict minimum aujourd'hui. La situation actuelle vous permet de vous la couler douce. **Forme.** Vous êtes en forme.

♐ Sagittaire

22 nov. - 20 décembre

Cœur. Le cocooning ne vous déplaît pas mais, aujourd'hui, vous avez envie d'autre chose. **Réussite.** Aucun obstacle majeur à la bonne marche de vos affaires. **Forme.** Excellente résistance physique.

♑ Capricorne

21 déc. - 19 janvier

Cœur. Vous gardez vos sentiments pour vous. Comment voulez-vous que les autres comprennent ce que vous ressentez ? **Réussite.** Vous planifiez tout votre emploi du temps à venir. **Forme.** Moral en hausse.

♒ Verseau

20 janv. - 18 février

Cœur. Vous devrez prendre d'importantes décisions familiales mais vous aurez du mal à imposer votre opinion. **Réussite.** Faites un bilan de votre situation professionnelle avant d'agir. **Forme.** Tension nerveuse.

♓ Poissons

19 fév. - 20 mars

Cœur. Votre vision de la vie se teinte d'optimisme. Cela va vous faciliter les choses dans vos contacts. **Réussite.** Des questions sans réponse réclameront votre attention. **Forme.** Petits problèmes circulatoires.

Baromètre de l'amour

Balance. La passion pourrait faire irruption dans votre vie. **Capricorne.** Montrez votre affection, vous serez gagnant.

Bon anniversaire

Kate Winslet, 50 ans (actrice).

Alessandra Sublet, 49 ans (animatrice).